

Sciences & Actualités
OSERL'INFO
NEXUS
NEXUS
ÉDITION FRANÇAISE
ÇA MARCHE !!!
MOTEURS 4 TEMPS
- Pollution -99%
- Économie -300%
- Durée de vie x10
• VATICAN
Liaisons secrète
• RUINES VITRIFIÉES
vestiges d'une antique guerre atomique
U.S.A. USD $4.95
ROYAUME-UNI STG £2.50
AUSTRALIE AUD $4.95
PAYS-BAS NFL ƒ8.95
ITALIE LIRE 7.000
NOUV.-ZÉLANDE NZD $5.95
N°11
novembre - décembre
GUIDE DE LA CONSOMMATION SOLIDAIRE

NEXUS

ÉDITION DU FAC-SIMILÉ NUMÉRIQUE
email: magazine@nexus.fr
Site web : http://www.nexus.fr



Nexus est imprimé sur papier recyclé 100% blanchi sans chlore



Ça marche - Magic'Pantone !

Paul Pantone a mis au point un système facilement installable sur les moteurs permettant une diminution de 99 % de la pollution et l'utilisation comme carburant d'un mélange composé de 70 à 80 % d'eau.

*Détails et expérimentations.......***ENF 11 page 1**

Des voitures qui roulent à l'air par Guy Nègre

*La ville de Mexico prête à s'équiper de voitures à air comprimé conçues par un ingénieur français pour réduire sa pollution....***ENF 11 page 9**

NEXUS MAGAZINE

Année 2 - N° 11
NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2000

RÉÉDITION NUMÉRIQUE :
Éditions Chantegrel
Éditions CHANTEGREL - 24580 FLeurac - France
Tel- Fax : 05-53-03-45-09
email: magazine@nexus.fr
Site web : http://www.nexus.fr

POUR L'ÉDITION ORIGINALE :
DIRECTRICE DE PUBLICATION
Marie-Hélène COURTAT

ÉDITRICE
Anne GIVAUDAN

CONSEILLER SCIENTIFIQUE
Antoine ACHRAM

CONSEILLER TECHNIQUE
Jean-Louis GUASCO

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION
David Dennery

PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE
David Dennery

ILLUSTRATIONS
Dessins : © Phil Sommerville
© Guy Nicolaï
© René Bickel

MAQUETTE INTÉRIEUR ET COUVERTURE
Le Semeur d'images : Gilles Malgonne

IMPRIMEUR
SAGRAFIC, S.L., Pza Urquinaona, 14 - 7e, 3e
08010 Barcelone (Espagne)

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

BUREAU CENTRAL
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél. : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381
e-mail : nexus@peg.apc.org

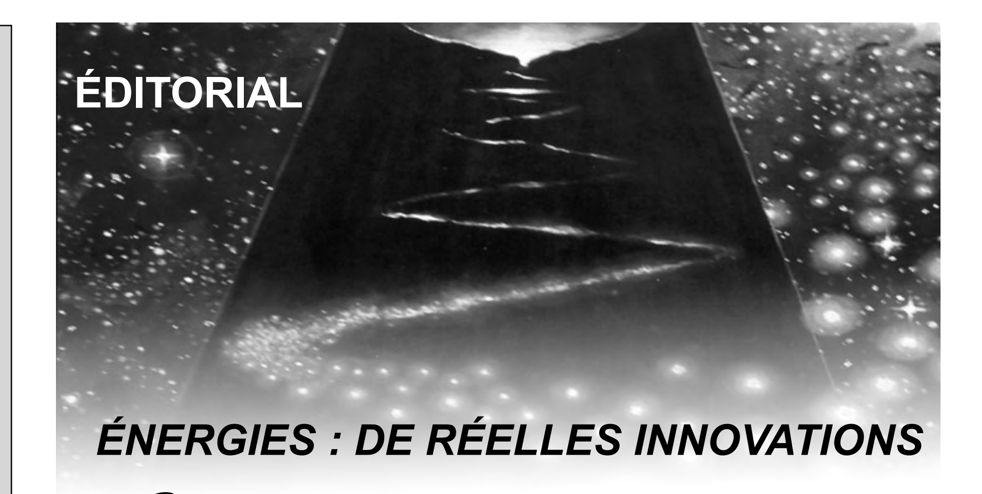
BUREAU DE NOUVELLE-ZÉLANDE
PO Box 226, Russell, Bay of Islands.
Tél. : +64 (0)9 403 8196
e-mail : nexusnz@xtra.co.nz

BUREAU DES ÉTATS-UNIS
PO Box 177, Kempton, IL 60946-0177
Tél. : (815) 253 6464 - Fax : (815) 253 6454
e-mail : nexususa@earthlink.net

BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél. : +44 (0)1342 322854
Fax : +44 (0)1342 324574
e-mail : nexus@ukoffice.u.net.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 372, 8250 AJ Dronten,
Pays-Bas Tél. : +31 (0)321 380558
Fax : +31 (0)321 318892
e-mail : frontier@xs4all.nl

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE
Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informa-tions difficiles à dénicher afin d'aider les gens à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, non plus qu'à une organisation.



ÉDITORIAL

ÉNERGIES : DE RÉELLES INNOVATIONS

Ça va comme un lundi ! Je me rends à mon travail en automobile. Du fin fond de la campagne aux boulevards de ceintures, grands ou petits, des villes, nous sommes tous égaux devant l'automobile ! Le super sans plomb s'affiche à la pompe à 7,89 francs, le gazole à 5,59 francs. La flambée des prix n'avait jamais été ausi ardente ! Le Mondial vient de dermer ses portes et je me mets à songer au rapports passionnels que l'homme (ceci n'exclue pas la femme !) emtretient avec sa voiture.

Au "Salon", on s'est penché sur les problèmes de performances, de sécurité, d'esthétique et cette année peut être un peu plus, nécessité oblige, sur la consommation d''essence et la pollution. Mais les améliorations que l'on nous promet seront parait-il du domaine des "Communications". Nous allons dialoguer avec notre voiture par ordinateur interposé... Loin de moi l'idée de dénigrer les technologies modernes mais je suis surprise de n'entendre nulle part parler de réelles innovations. Rien sur les moteurs à eau, à air ou mieux à "énergie libre" !

Nexus fait état régulièrement de ces découvertes. Il est quand même curieux de constater un mutisme consensuel sur le sujet. Mais ne vous inquiéter pas ! ça va venir.! Aujourd'hui tout le monde s'émeut de l'existence du système ECHELON, il fut un temps où nous étions les seuls !

En fait depuis des décennies, en marge de la science officielle et de ses modèles théoriques, des chercheurs ont marché dans les traces de Tesla, d'Eisteibn et de Reich pour mettre au point des solutions alternatives. Le maitre-mot de ces inventeurs est "expérimentez, essayez vous-même, ça marche !"

La variété des alternatives est en fait impressionnante mais peu, pour des raisons sans doute tant économiques que politiques, arrivent jusqu'au stade de la production et de la commercialisation. C'est le cas du compresseur multi-carburant de Paul Pantone qui permet de couper notre carburant de 80 % d'eau mais aussi d'un moteur à air comprimé mis au point par un français. Décrié par certains car il nécessite de l'électricité, sa technologie alliée à celle d'un générateur équipé d'un compresseur Pantone deviendrait une alternative très intéressante. Ceci pour une action à court terme, sachant qu'à plus long terme, des inventions plus innovantes se profilent à l'horizon ainsi que nous le laissent espérer la pile à orgone de Joe ou le moteur à énergie libre de Bédini.

L'avenir appartient aux "bricoleurs" peut être bien ! En tous cas, nous vous invitons à partager avec les lecteurs de Nexus tout ce que vous aurez pu réaliser dans ce domaine car l'avenir appartient certainement à ceux qui trouveront des solutions aux problèmes de l'énergie qui devra être "propre" pas chère et abondante.

Nous nous en approchons... et peut être ne serons nous même pas obligés d'abandonner nos chères "automobiles" !

Énergiquement vôtre

M.H. Courtat

❍

ENQUÊTE

Par David G. Guyatt

VATICAN, C.I.A. ET MAFIA LIAISONS SECRÈTES

Dans son ardeur à éradiquer le communisme, pendant la Seconde Guerre Mondiale, le Vatican a établi des alliances avec différentes sociétés secrètes, groupes fascistes et agences d'espionnage et maintenu ces réseaux depuis lors.

Correspondance : NEXUS Office
55 Queens Road
East Grinstead, W.Sussex RH19 1BG
United Kingdom
E-mail : goldbug@goldbug99.freeserve.co.uk

LE DISPOSITIF DE LA MAFIA, DE LA CIA, ET DES RENSEIGNEMENTS DU VATICAN

Albert Vincent Carone était un de ces personnages qui passent leur vie à se faufiler entre les gouttes de pluie et à disparaître dès qu'une ombre s'attarde. Il existait et n'existait pas tout à la fois. Al Carone - contrairement à son proche homonyme, Al Capone - n'était vraiment que paradoxe et mystère.

Il était inspecteur de police à New York, mais cela ne l'a pas empêché de devenir un homme «arrivé» dans la famille criminelle Genovese. Il connaissait tous les grands mafiosi de son époque, dont Vito Genovese, Sam Giancara, Santos Trafficante, Joe Colombo et Pauley Castellano entre autres. Pour sa fille Dee, ils étaient tous des «Oncles». Lorsqu'elle s'est mariée, son père a organisé deux salles de réception différentes afin de séparer les invités de la Mafia des invités du Service de Police de New York. Mais c'était plus une façade qu'autre chose. L'une des principales fonctions de Carone au Service de Police de New York était d'agir en tant que «tueur» pour protéger les chargements de drogue que la CIA envoyait à différentes familles de la Mafia.

Carone est mort en 1990 dans des circonstances mystérieuses. Cela après une période de grandes désillusions personnelles quant à sa vie, suite à une mission au Mexique en 1985 où un grand nombre de femmes et enfants innocents avaient trouvé inutilement la mort. Sa mort fut horrible, rapporte Mike Ruppert, l'éditeur du bulletin d'informations The Wilderness, qui a étudié sa biographie et lui a consacré un reportage écrit spécial (voir Remerciements).

Un autre «Oncle» était Bil Casey, Directeur de la CIA sous le Gouvernement Reagan. Casey avait fait partie de l'*Office of Strategie Service* (OSS) durant la Seconde Guerre Mondiale. Pendant les années 1970, il est devenu Président de la *Security and exchange Commission* (Commission des Valeurs et de la Bourse) qui réglemente le marché financier américain. Pendant qu'il exerçait cette fonction, Casey s'est servi de Carone comme d'un «intermédiaire» pour transmettre des informations secrètes sensibles au chef de la Mafia Pauley Castellano, raconte sa fille Dee.

Carone était Colonel titulaire de l'Armée Américaine et avait travaillé dans le Corps du Contre-Espionnage. Comme on pouvait s'y attendre, vu sa grande amitié avec Bill Casey, il était également agent secret pour la CIA. Mais ce n'est pas tout. Il était aussi Grand Chevalier de l'Ordre Militaire Souverain de Malte (OMSM), qui par le passé a été la branche militaire du Vatican et est considéré comme un Etat indépendant disposant des pleins pouvoirs, dont celui de délivrer ses propres passeports diplomatiques.

Au cours des dernières décennies, l'OMSM a servi de canal de financement, de voie en or pour le marché noir et de zone de blanchiment d'argent pour la CIA, entre autres, et est réputé pour ses actions en tant que filière de renseignements du Vatican. On le prétend impliqué, par exemple, dans la disparition des réserves d'or de la Russie - plus de 2.000 tonnes - qui se sont évanouies courant 1991, à peu près à l'époque où le Chef d'Etat Soviétique Mikhael Gorbatchev a été évincé de ses fonctions.

Les titres de Chevaliers de Malte sont attribués à de nombreux individus importants appartenant aux communautés de l'armée et des renseignements. L'agent de la CIA Bill Casey, par exemple, était Chevalier de l'Ordre de Malte. L'ancien Général de l'OTAN et par la suite Secrétaire d'Etat américain Alexander Haig l'est également. Le Général Vernon Walters, ancien Sous-Directeur de la CIA sous la direction de George Bush, et nommé par la suite ambassadeur itinérant sous le Gouvernement Reagan l'est aussi. La tête légendaire de l'OSS (l'ancê-

tre de la CIA pendant la Seconde Guerre Mondiale), Bill Donovan dit «le Sauvage», a été fait Chevalier en même temps que son compatriote de guerre et par la suite Chef du Contre-Espionnage de la CIA, James Jesus Angleton. Et John McCone, autre membre éminent de l'agence «d'espions» américaine, a également été distingué par ce même titre. Et la liste ne s'arrête pas là. Le plus intéressant est Reinhard Gehlen, l'ancien expert des renseignements nazis recruté par les Etats-Unis en 1945-46 pour diriger le *Gehlen Org* -branche américaine secrète des renseignements composée d'anciens SS et agents de la Gestapo, dont beaucoup, y compris Klaus Barbie, étaient des criminels de guerre nazis recherchés par la police. Tous ces noms évoquent certains des membres les plus puissants et influents de la communauté des renseignements occidentaux des 5 dernières décennies.

Un groupe du Vatican qui entretient des liens très étroits avec les Chevaliers de l'Ordre de Malte est l'*Opus Dei* d'extrême-droite. Il s'agit d'une faction extrêmement puissante aujourd'hui au Vatican, et ses activités «pour le bien» public masquent grand nombre de machinations politiques et financières parmi les plus sombres jamais connues. Rien d'étonnant donc à ce que Carone ait été associé de près à l'*Opus Dei* et, en particulier, à une opération secrète qui remonte à 1944 : l'Opération *Amadeus*.

DES FILIÈRES DE FUITE AUX ROUTES DE LA DROGUES

Cette opération top-secret faisait partie des négociations de l'Opération *Sunrise* entre Allen Dulles - alors officier de guerre haut placé à l'OSS en Suisse, qui allait devenir par la suite le Directeur de la CIA - et le Général SS Karl Wolff. Cet officier SS élégant et de très bonne famille commandait à l'époque les contingents SS et de la Gestapo en Italie.

Le résultat de ces négociations (au moins de ce qu'on en sait actuellement) fut un accord offrant l'amnistie à une très longue liste de membres des forces armées SS et Gestapo, en échange de leur allégeance à l'Ouest dans un combat secret, planifié à l'avance, destiné à vaincre la «menace» du communisme soviétique - ou en d'autres termes, la «Guerre Froide».

Un avantage inattendu de ces arrangements Dulles-Wolff fut l'organisation de «filières de fuite» gérées par le Vatican qui aidaient les criminels de guerre nazis recherchés par la police à partir secrètement se mettre à l'abri. Des dizaines de milliers de SS et autres Nazis ont échappé à la capture grâce à ces «ratlines». Il y avait parmi eux des personnages comme Franz Stangl, commandant au camp d'extermination de Treblinka, et son ami Gustav Wagner, qui dirigeait le camp de la mort de Sobibor. D'autres encore, qui s'étaient échappés de la même manière, dont Adolf Eichmann, l'auteur de l'Holocauste. Eichmann a été capturé plus tard par les agents des renseignements Israéliens, amené clandestinement à Tel Aviv où il est passé en procès et a finalement été exécuté. En comparaison, le Dr Joseph Mengele - surnommé «l'Ange Blanc», un criminel de guerre recherché pour ses expérimentations cruelles et inhumaines sur les prisonniers du camp de la mort d'Auschwitz - a eu plus de chance puisqu'il s'est échappé en Argentine, où il a vécu une longue vie.

L'Opération *Amadeus* s'occupait exclusivement des vols des criminels de guerre SS et Nazis vers le continent sud-américain où leurs actions secrètes féroces contre les populations indigènes étaient justifiées par la bannière de l'»anticommunisme». Un autre individu engagé dans les activités *Amadeus* était l'ancien officier de la Gestapo Klaus Barbie, surnommé «le Boucher de Lyon».

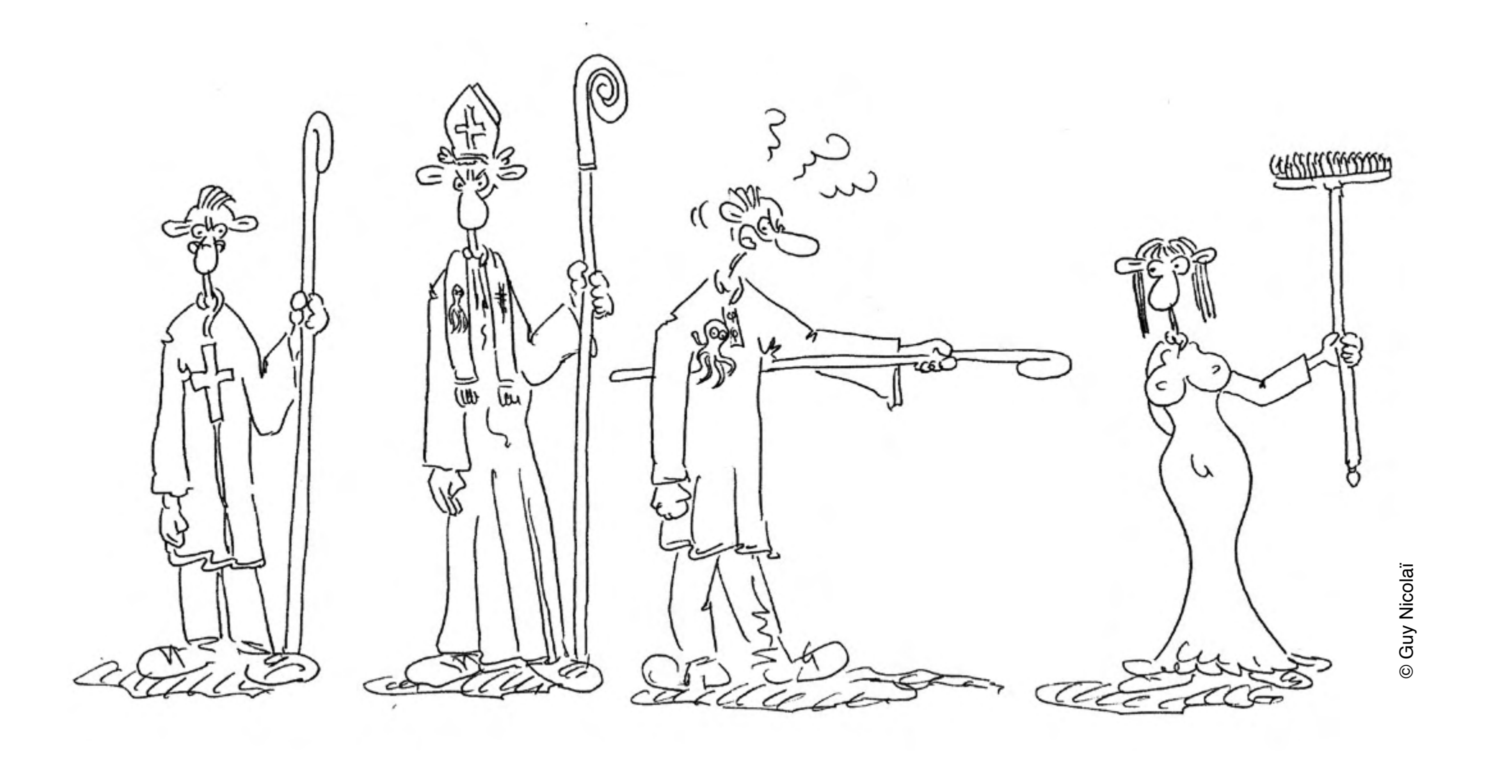
Le moyen de financement principal des activités de l'Opération *Amadeus* était le commerce extrêmement lucratif des narcotiques. D'énormes stocks de morphine avaient été passés clandestinement de l'Europe à l'Amérique du Sud «Catholique» à la fin de la guerre, conformément à l'accord *Sunrise*. La morphine était accompagnée d'or volé par les SS et de grandes quantités de faux billets de banque anglais, fabriqués dans les camps de concentration par des faux-monnayeurs habiles, dans le cadre d'un projet SS appelé Opération Bernhardt.

Les «filière de fuite» utilisées pour déplacer les hommes recherchés vers l'Amérique du Sud, loin des regards indiscrets des agents Israéliens, se sont également révélées des routes de contrebande idéales pour les drogues. Des décennies plus tard, les stocks d'héroïne passés en contrebande aux Etats-Unis pour y être distribués par la Mafia sous la protection de la CIA seront complétés par de la cocaïne cultivée localement.

Un groupe du Vatican qui entretient des liens très étroits avec les Chevaliers de l'Ordre de Malte est l'Opus Dei d'extrême-droite

L'un des personnages qui s'était retrouvé sous le feu des projecteurs au cours des années 1980 était le Colonel Oliver North, très impliqué dans le trafic de narcotiques, et qui autorisait les échanges armes contre drogues afin de financer les opérations du *Contra*. Al Carone le connaissait sous son nom de «travail», «John Caffrey». C'était l'époque où Carone était engagé dans des transactions sur de la cocaïne, dirigées par la CIA, avec Joe «Pickles» Percilia, un membre de la clique Colombo.

Ces relations singulières et habituellement dissimulées entre les gouvernements (par le biais des institutions militaires et des renseignements), la criminalité organisée, le Vatican et les criminels de guerre nazis sont lourdes de sens d'un point de vue historique. ainsi l'accord secret passé pendant la Seconde Guerre Mondiale entre les offi-



ciers des Renseignements de la Marine Américaine et don Charles «Lucky» Luciano, de la Mafia. Cet accord qui a abouti à la décision de la Mafia d'aider les Alliés en utilisant un de ses membre Vito Genovese en 1943 afin de préparer la voie pour les Alliés débarquant en Sicile. Comme indiqué plus tôt, au départ, les négociations de l'Opération *Sunrise* concernaient principalement les unités SS et Gestapo situées en Italie sous le commandement du Général SS Wolff.

Et tandis qu'un grand nombre d'anciens nazis fuyaient vers le sud afin de combattre la menace communiste en Amérique Latine - et, surtout, profiter personnellement de leur implication dans le commerce lucratif de la drogue et des armes - en Europe, les travaux préliminaires étaient fixés pour renverser ou mettre en échec les gouvernements élus démocratiquement, par l'intermédiaire du réseau militaire fascite constitué des «*Stay Behind Units*» organisées dans le cadre de l'Opération Gladio. C'est ainsi que certains ont bâti de véritables fortunes personnelles sur la misère des autres - une situation si banale qu'elle vaut tout juste la peine d'être mentionnée.

Ces activités néo-fascistes allaient prendre de l'importance au début des années 1980 suite à l'effondrement de la banque *Ambrosiani* et à la mort du banquier italien Roberto Calvi, que l'on avait «suicidé» et pendu sous le *Blackfriars Bridge* de Londres. Cela allait amener des révélations sensationnelles sur le rôle de la Banque du Vatican, l'*IOR*, dans l'empire financier de Calvi et finir rapidement par inclure les activités du financier de la Mafia Michele Sindona - qui allaient, à leur tour, impliquer dans des activités mafieuses des banques importantes et réputées en Europe et en Amérique. Sindona et Calvi étaient tous les deux proches de l'Opus Dei, qui a perdu environ 55 millions de dollars lorsque l'empire de Sindona s'est effondré. Selon sa famille, lorsqu'il a été assassiné, Roberto Calvi était très occupé à aider l'Opus Dei à prendre le contrôle de l'*IOR*.

Pendant ce temps, Calvi et Sindona étaient tous les deux membres de la loge maçonnique secrète *Propaganda Due* (P2), dont on dit qu'il s'agissait d'un «gouvernement parallèle» en attente, qui se préparait à effectuer un coup d'état en Italie, suite à une victoire du Parti Communiste aux élections.

La loge P2 était dirigée par l'ancien fasciste italien et membre des SS Nazis, Licio Gelli - que la presse italienne surnommait «le Maître des Marionnettes». Les relations de Gelli ➔

Le résultat des négociations entre Allan Dulles et le général SS Wolff fut un accord offrant l'amnistie à une très longue liste de membres des forces armées SS en échange de leur allégeance à l'Ouest.

avec l'extrême-droite et les fascistes d'Europe et d'Amérique Latine étaient très importantes. En fait, il avait été très impliqué dans la mise en place des «*ratlines*» gérées par le Vatican qui aidèrent de nombreux grands criminels de guerre nazis à échapper à la justice des Alliés à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. En tout, on estime à 50.000 le nombre de nazis que l'on a aidé à rester en liberté.

la mise en place des «ratlines» gérées par le Vatican qui aidèrent de nombreux grands criminels de guerre nazis à échapper à la justice des Alliés à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. En tout, on estime à 50.000 le nombre de Nazis que l'on a aidé à rester en liberté.

Gelli avait beaucoup d'amis puissants, dont l'ancien dictateur italien Benito Mussolini. Il était également l'ami intime du Général argentin Juan Perôn, et ses liens étroits avec l'Argentine l'amènerent plus tard à devenir un personnage clé dans l'expédition d'un stock de missiles *Exocet* français destinés à faire couler les bâtiments du Corps Expéditionnaire Britannique pendant la Guerre des Falklands. Pour ce faire, il a travaillé en étroite collaboration avec Ronald R. Rewald, le fondateur de l'institution financière *Bishop, Baldwin, Rewald, Dillingham & Wong* basée à Hawaii - compagnie appartenant à la CIA et ancêtre de la *Nugan Hand Bank* qu'elle possède également.

L'implication d'une compagnie de premier rang appartenant à la CIA finançant et fournissant des armes destinées à être utilisées contre un allié clé des américains (la Grande-Bretagne) avec le soutien inconditionnel du Gouvernement Américain peut sembler quelque peu tordue. Néanmoins, il faut savoir que dans le monde des «*black ops*» [opérations noires], les mots «amis» et «ennemis» sont interchangeables et qu'il est courant de travailler des deux côtés de la barrière.

Du point de vue de la hiérarchie, Gelli travaillait sous la direction d'Umberto Ortolani, décrit par un écrivain comme «le grand ouvreur de portes du Vatican» et «le chambellan secret de la maison du Pape». Outre ses liens avec la P2, Ortolani est aussi membre du conseil interne des Chevaliers de Malte et entretient des relations avec les renseignements militaires depuis la Seconde Guerre Mondiale.

LA PIEUVRE ET L'ARAIGNÉE

Il y a de nombreux groupes maçonniques et sociétés secrètes en Europe qui font tour à tour parler d'eux puis se font oublier. Beaucoup sont de nature catholique.

L'un d'eux est le Prieuré de Sion - un ordre secret qui a attiré l'attention du public pour la première fois par l'intermédiaire du best-seller *The Holy Blood And The Holy Grail* [Le Sang Béni et le Saint-Graal], publié en 1982. Le Prieuré est étroitement lié au prétendu trésor de Salomon dont on dit qu'il s'est retrouvé dans le petit village de Rennes-le-Château dans le sud-ouest de la France, où il a été enterré par les Chevaliers de l'Ordre du Temple, qui sont les ancêtres des Chevaliers de l'Ordre de Malte.

Le Prieuré et ses membres, dont le siège se trouvait à Annemasse, près de Genève, à la frontière suisse, se présentent comme les «gardiens» du trésor de Salomon, mais depuis la Seconde Guerre Mondiale ils entretiennent de nombreuses relations secrètes avec les fascistes et les membres de l'extrême-droite. En attendant, notons au passage que l'on prétend qu'Annemasse a été le siège des unités anticommunistes Stay Behind de l'Opération *Gladio*.

Et comme si tout ceci n'était pas assez intrigant, au cours des dernières années, le Prieuré de Sion a transféré son siège à Barcelone et est maintenant fier d'avoir un «Vénérable» espagnol. Ceci-peut-être, pourrait-on en conclure, pour lui permettre d'être physiquement plus proche du centre historique de l'Opus Dei, créé en Espagne en 1928.

Si Otto Skorzeny fut une force de tout premier plan pour organiser les intinéraires de fuite des confrèries SS - *Der Spinne*, l'Araignée - après la guerre, et le Général SS Karl Wolff le principal négociateur avec le responsable suisse de l'OSS, Allen Dulles, un autre Nazi, Walter Rauff, directeur du Milan SD, représentait l'une des deux liaisons avec le Vatican qui était impliqué dans l'établissement d'un système de contrebande Nazie. Plus tôt dans sa carrière, Rauff avait surveillé la mise au point des fourgons à gaz mobiles nazis, appelés «Noirs Corbeaux», qui gazèrent à mort aux alentours de 100.000 Juifs, pour la plupart des femmes et des enfants, en refoulant les gaz d'échappement au fond d'un fourgon hermétiquement fermé.

Un autre lien important entre le Vatican et les filières de fuite des SS fut Friedrich Schwendt, également responsable du blanchiment de faux billets de banque SS. Avant la Seconde Guerre Mondiale, Schwendt était un trafiquant d'armes international qui expédiait des armes à la Chine et à la Russie. Il était aussi le gestionnaire du portefeuille de la fortune familiale de la tante de sa première femme, la Baronne Gemmingen-

Guttenberg, membre de la très riche famille *Bunge* installée en Argentine, et de la firme internationale *Bunge Corporation*, également appelée «la Pieuvre».

Cette appellation est intéressante, car elle pourrait avoir un lien avec la «*Pieuvre*» du journaliste free-lance assassiné Danny Casolaro qui, à l'époque de sa mort en 1991, enquêtait sur un certain nombre d'illégalités à un très haut niveau, dont le vol par le Ministère de la Justice d'un programme informatique «d'observation» connu sous le nom de «PROMIS». Casolaro était en train d'écrire un livre sur ce qu'il avait découvert. Au départ il lui avait donné pour titre «*Behold, A Pale Horse*» [«Tenez !, Un Cheval Léger»], puis l'a par la suite changé en «*The Octopus*» [«La Pieuvre»]. Sur une page de brouillon, il décrivait ce groupe comme une «cabale internationale dont les services free-lance comprenaient intrigues politiques, espionnage, technologies d'armement hautement perfectionnées (dont les biotoxines), trafic de drogues, blanchiment d'argent et meurtres par des tueurs à gages». Casolaro déclarait plus loin que cette cabale était «née il y a 30 ans dans l'ombre de la Guerre Froide».

Après la mort de Casolaro, la journaliste Carol Marshall (un pseudonyme) a poursuivi son enquête et écrit un manuscrit non publié (à ce jour), intitulé «Le Dernier Cercle». Marshall y décrit son enquête sur Robert Booth Nichols - l'une des principales figures de la Pieuvre, - qu'elle décrit comme appartenant à un groupe secret appelé «les Élus», dont les membres portaient «des bagues représentant des têtes de mort et partageaient un intérêt commun pour l'ancien occultisme allemand SS, ses rites tribaux et son cercle secret».

Au cours de son enquête soutenue sur la Pieuvre, Marshall a découvert que l'occultisme SS décrit plus haut l'amenait au Lieutenant-Colonel Michael A. Aquino, ancien Béret Vert Américain, Sataniste autoproclamé, qui avait un laissez-passer top secret pour son activité au sein des renseignements militaires et des affaires de guerre psychologique classées top secrètes. Aquino officiait lors de cérémonies de magie noire qui se tenaient à Wewelsburg, chateau que le chef SS Heinrich Himmler avait autrefois utilisé pour créer un ordre SS des Chevaliers Teutoniques, fondé sur les Chevaliers de l'Ordre du Temple.

© René Bickel

Les relations décrites précédemment dépeignent un tableau plus large des groupes fascistes d'extrême-droite internationaux. Imbriqués les uns dans les autres, ils agissent dans le monde ténébreux des opérations secrètes associant militaires et services secrets pendant la Seconde Guerre Mondiale et, par la suite, pendant toute la Guerre Froide.

À cet égard, il est étrange que le Prieuré de Sion, l'un des groupes catholiques les plus en vue, utilise sur ses documents un symbole qui ressemble tour à tour à une pieuvre ou à une araignée. L'association du Prieuré à la pieuvre pourrait facilement faire référence à la Pieuvre décrite ci-dessus, où la criminalité organisée travaille de pair avec les agents secrets des renseignements américains et l'armée. D'un autre côté, si l'on décide que le symbole du Prieuré est une araignée, on y retrouve l'intrigante notion des lignes de fuite Nazie, gérées par le Vatican, du catholique autrichien Otto Skorzeny et de sa Franc-Maçonnerie SS *Der Spinne* (l'Araignée).

LE COMMERCE DE DIEU

Comme mentionné plus haut, Al Carone était un homme «arrivé» de la Mafia Genovese en plus de ses autres fréquentations. Curieusement, selon l'écrivain Carol Marshall, que l'une des principales lumières de la Pieuvre ait été le magnat du pétrole Clint Murchison, membre de l'extrême-droite et propriétaire de l'équipe de football des Cowboys de Dallas. La compagnie pétrolière de Murchison, la *Murchison Oil Lease Company*, appartenait pour 20 % à Gerardo Catena, lieutenant, et chef de la famille criminelle Genovese.

D'après ce qu'écrit Charles Higham dans son livre *Trading With The Enemy*

[Commerce avec l'Ennemi], pendant toute la Seconde Guerre Mondiale et par la suite, certaines figures importantes du commerce Américain, Britannique et Allemand ont passé entre elles un «accord pour maintenir leurs relations et associations après Pearl Harbor». Higham ajoute qu'il a aussi appris que «certains personnages des gouvernements en conflit avaient pris des dispositions dans ce sens». Les recherches ultérieures de Higham ont démontré que cette haute cabale - qu'il surnommait «la Confrérie» - avait non seulement survécu, mais avait tiré de grands avantages de la Seconde Guerre Mondiale. Ce qui a amené l'auteur à se poser les questions suivantes:

«Que serait-il arrivé si des millions d'Américains et de Britanniques, se débattant avec les coupons (de rationnement) et les files d'attente aux stations-service, avaient appris qu'en 1942 les dirigeants de la Standard Oil *de New Jersey fournissaient le carburant à l'ennemi par la Suisse neutre et que l'ennemi fournissait du carburant aux Alliés ? Et si le public avait découvert que la* Chase Bank *dans le Paris occupé par les nazis après Pearl Harbor faisait pour des millions de dollars d'affaires avec l'ennemi et que le bureau central de Manhattan le savait ? Ou que des camions* Ford *étaient construits en France pour les troupes d'occupation allemandes avec l'autorisation de Dearbon, dans le Michigan ? Ou que le Colonel Sosthenes Behn, directeur du conglomérat téléphonique américain* ITT, *avait pris l'avion de New York à Madrid jusqu'à Berne pendant la guerre pour aider à améliorer le réseau de communication d'Hitler et apporter des perfectionnements aux bombes-robots qui dévastèrent Londres ? Ou qu'*ITT *avait construit les* Focke-Wulfs *qui larguaient des bombes sur les troupes Britanniques et Américaines ? Ou que des roulements à billes décisifs avaient été expédiés en Amérique Latine à des clients associés aux Nazis avec la complicité du Vice-Président du Conseil de Production de Guerre des Etats-Unis, en association avec le cousin de Göring à Philadelphie, alors même que les forces Américaines en manquaient cruellement ? Ou qu'à Washington, on connaissait l'existence de tels arrangements et que tour à tour on les sanctionnait ou on les ignorait délibérément ?*

La «Confrérie» d'Higham a des caractéristiques similaires à la «Pieuvre» et présente aussi certaines similarités avec l'»Entreprise» du Colonel Oliver North. Toutes s'adonnent aux activités les plus douteuses et illégales pour le profit, et toutes travaillent main dans la main avec la criminalité organisée. Toutes penchent tellement vers la droite, sur le plan idéologique, que le mot «fasciste» peut être employé sans réserve. En attendant, aucune d'elles ne se soucie beaucoup des malheurs de l'humanité, au contraire, elles semblent engagées à piétiner les valeurs éthiques et morales dès qu'elles les rencontrent.

La Pieuvre (*the Octopus - ou «Oct Opus»*, selon l'orthographe choisie par un producteur de documentaires européen pour faire référence à l'Opus Dei), qui a vu le jour le 2 octobre 1928, a huit bras qui entourent sa bouche (lui assurant un apport constant de nourriture) et trois cœurs, ce qui ne la prédispose pas à souffrir de la faim ou à mourir. Mais c'est aussi à ces singularités qu'on la reconnaît. De l'avis de cet écrivain, l'Opus Dei, le groupe qui contrôle actuellement le Vatican, est sans aucun doute un bras de ce réseau criminel mondial. Ou bien seraient-ce les trois cœurs de la pieuvre qu'il serait important d'identifier ? Pourraient-ils être analogues à «l'Église, l'État et la Mafia, les forces qui prédominent sous le jeu des ombres du monde» (comme l'écrit Nick Tosches dans son livre, *Power on Earth* [Le Pouvoir sur la Terre], qui raconte la vie de Michele Sindona, financier de la Mafia mort assassiné) ?

Il y a encore une surprise dans cette accumulation d'associations : le Prince Bernhard des Pays-Bas. Il était le président fondateur des *Bilderbergers*, élite du pouvoir occidental fuyant la publicité. Ce vague groupe secret se réunit un week-end par an , en mai/juin, imposant un blackout presque total à la presse [voir article de ce numéro]. On y retrouve régulièrement le Dr Henry Kissinger, David Rockefeller, et l'»homme qui fait et défait les rois», Gianni Agnelli. Le premier meeting a eu lieu en mai 1954.

Bizarrement, cette même année le Prince Bernhard est devenu chef du *Johanitter Orde in Netherland*, l'un des quatre ordres qui constituent l'Alliance de Chevalerie des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Le but déclaré de cette «Alliance» composée de nations européennes du nord - Allemagne, Pays-Bas, Suède et Grande-Bretagne, la dernière s'appelant «l'Ordre le Plus Vénérable» - est de «réduire au silence les ennemis du Christ». Son siège se trouve en Suisse.



Ce sont des ordres Protestants plutôt que Catholiques, mais il est significatif que, le 26 novembre 1963, l'Alliance ait été «consolidée par la signature

d'une déclaration bilatérale entre l'Ordre Militaire Suprême de Malte et l'Ordre le Plus Vénérable, à St John's Gate, à Londres, par le Grand Chancelier de l'Ordre Militaire Suprême de Malte, le Prince de Resuttano, et Lord Wakehurst, le Grand Prieur de «l'Ordre le Plus Vénérable». Autrement dit, les ordres Catholique et Protestant se sont alliés afin d'œuvrer ensemble pour «réduire au silence les ennemis du Christ» - une référence claire au communisme.

De façon intéressante, il a été insinué que les Chevaliers de l'Ordre du Temple étaient «contaminés» par l'hérésie Johannite ou Mandéenne qui considérait Jésus comme un «faux prophète» et reconnaissait saint Jean-Baptiste à sa place comme étant le vrai Messie. En attendant, il paraît que deux des premiers Vénérables du Prieuré de Sion ont eu des tendances Johannites : Léonard de Vinci et Sir Isaac Newton. Cela n'a pas empêché le Vatican d'accuser le célèbre fondateur des Chevaliers de l'Ordre du Temple, Hughes de Payens, d'être un Johannite.

Mis à part cette brève incursion dans l'histoire ésotérique, il faut également noter que le Prince Bernhard, outre ses rôles de membre des Bildeberger et de chef de l'Ordre Johannite des Pays-Bas, était aussi membre honoraire du parti SS de Himmler et travaillait au *NW7*, la branche des renseignements généraux de I.G. Farben qui agissait pour les intérêts de la cause nazie. Les activités du *NW7* en Amérique Latine avant, pendant et après la Seconde Guerre Mondiale sont intimement liées à cette histoire.

En soutenantet en s'alliant à nombre des activités que nous venons d'évoquer, le Vatican avait pour but d'aider à éliminer une idéologie communiste qui méprisait le Christianisme. L'Opus Dei et une quantité d'autres groupes secrets tout autant catholiques que fascistes se sont engagés dans une litanie de meurtres, blanchiment d'argent, trafic de drogues, trafic d'armes, recel d'argent de la Seconde Guerre Mondiale, détournement de fonds, manipulation des marchés financiers et beaucoup d'autres illégalités. On peut dire que le but de toutes ces activités était de permettre au Vatican de demeurer le rempart spirituel de l'Occident Chrétien.

Mais si de telles affaires sont les affaires d'une église prêchant un Dieu qui est aux Cieux, alors César qui est sur la Terre devrait prendre garde. Un autre «seigneur» est entré dans la ville…

Traduit par Nathalie Toueille

❒

Au Sujet de l'Auteur :

Après 28 ans de carrière en tant que banquier international basé dans *la City* de Londres, David G. Guyatt poursuit actuellement une carrière de chercheur, écrivain et producteur de documentaires télévisés, films et magazines. Ses articles de fond sont sortis dans diverses publications, dont *BusinessAge, NEXUS, Fortean Times, The X Factor et Lobster*.

Outre ses écrits commerciaux, D G. Guyatt a préparé des documents d'information sur les armes antipersonnelles électromagnétiques pour le Comité International de la Croix Rouge, ainsi que pour les *Scientists for Global Responsbility*. Il a également écrit pour le Mouvement pour le Développement Mondial à partir de ses connaissances «directes» du financement des armes internationales.

Il a été engagé comme expert-conseil pour le documentaire télévisé en deux parties *World in Action*, diffusé au Royaume-Uni en avril 1997, qui révélait la piste des armes Britanniques vers l'Indonésie ; et il a aidé la télévision Suisse à réaliser un documentaire sur les armes non meurtrières, également diffusé début 1997. À présent, il poursuit une enquête approfondie sur les véritables secrets entourant l'énigme de l'or Nazi et le trésor de la Seconde Guerre Mondiale volé par les «équipes de pillage» allemandes et japonaises. Par la même occasion, cela démêlera peut-être aussi certains des secrets les plus persistants du marché de l'or.

Remerciements

En préparant cet essai, je me suis appuyé sur un groupe indispensable de travaux et sources publiés et non publiés, dont voici la liste :

• Le récit entier de l'histoire unique d'Al Carone, de Mike Ruppert (disponible sur commande sur le site Internet www.copvcia.com).
• *Trading With The Enemy*, de Charles Higham (St Edmundsbury Press, Suffolk, UK, 1983).
• *Their Kingdom Come*, de Robert Hutchison (St Martin's Press, New York, 1997).
• *Web of Gold*, de Guy Patton et Robin Mackness (Sigwick & Jackson, Londres, 2000).
• *Ratlines*, de Mark Aarons et John Loftus (Mandarin, Londres, 1991).
• *The Bormann Brotherhood*, de William Stevenson (Arthur Baker, Londres, 1973).
• Manuscrit non publié de Peter Dale Scott sur Barbie, Dulles et l'Opération Sunrise. Il raconte en détail comment les membres de l'OSS et les SS se sont maintenus les uns et les autres tout en servant leurs vrais maîtres : les corporations transnationales.
•*The Last Circle*, un manuscrit non publié de Carol Marshall, qui enquête sur l'»Octopus» [la «Pieuvre»].
• Je remercie aussi Catherine Austin Fitts (www.solari.com) pour son aide inestimable.

David G. Guyatt



REGARD CRITIQUE...REGARD CRITIQUE...

LA BANQUE MONDIALE PRIVATISE LES DROITS D'ACCÈS À l'EAU DANS LE TIERS MONDE

Il y a quelques années, Ismail Serageldin, vice-président de la Banque Mondiale, disait que les guerres du vingt et unième siècle concerneraient l'eau. Il faisait allusion au fait que les sources d'eau douce s'épuisent à une vitesse alarmante partout dans le monde, et qu'un conflit au sujet de ce qui reste sera inévitable.

Pour répondre à la crise, la Banque Mondiale a récemment adopté une politique de privatisation de l'eau et de tarification à prix coûtant. Cette politique alarme de nombreux pays du Tiers Monde, qui craignent que leurs citoyens ne puissent pas se payer l'eau privatisée.

Il y a 2 ans, la Banque Mondiale (dont le responsable assiste aux conseils des ministres du Gouvernement Bolivien en tant que participant titulaire) a imposé ses conditions avant de se porter caution pour une avance de fonds de 25 millions de dollars américains destiné à refinancer la distribution de l'eau à Cochabamba, la troisième ville de Bolivie : elle a exigé que le gouvernement vende le réseau d'eau publique au secteur privé et répercute les coûts sur les consommateurs. Une seule offre a été étudiée, et le service a été remis entre les mains d'une filiale appartenant à un conglomérat dirigé par Bechtel - la compagnie en ingénierie géante impliquée dans le barrage tristement célèbre des Trois Gorges en Chine, qui obligea 1,3 million de personnes à déménager.

En janvier 1999, avant même de s'être installée, la compagnie a annoncé le doublement du prix de l'eau. Pour la plupart des Boliviens, cela signifiait que l'eau coûterait désormais plus que la nourriture ; pour ceux qui percevaient des salaires minimums ou étaient sans emploi, les factures d'eau représentaient soudain près de la moitié de leurs budgets mensuels.

Et comme si cela ne suffisait pas, la Banque Mondiale a accordé des monopoles à des concessionnaires en eau privés, annoncé son soutien en faveur de la fixation du prix de l'eau en fonction du coût, indexé ce coût de l'eau sur le dollar américain, et déclaré qu'aucun de ses prêts ne pourrait servir à subventionner la distribution de l'eau aux pauvres. Toute l'eau, même celle provenant des puits publics, nécessitait des permis d'accès, et les paysans et les petits agriculteurs devaient même acheter des permis pour recueillir l'eau de pluie sur leur propriété.

De nombreuses parties du monde vivent des histoires similaires. Alors que l'humanité commence précisément à affronter les dimensions effrayantes de la crise imminente de l'eau douce, une poignée de sociétés transnationales spécialisées dans l'eau et l'alimentaire commencent à s'installer dans les pays du Tiers Monde



avec le soutien de la Banque Mondiale et, au nom de la charité humaine, à rendre leur eau accessible pour



le profit. Ces sociétés ont nettement dominé le Forum sur l'Eau Mondiale qui s'est tenu à La Haye en mars, à l'initiative des Nations Unies et de la Banque Mondiale.

La privatisation de la distribution municipale de l'eau n'a pas bonne presse, et pour cause. Les impôts locaux de la clientèle doublent ou triplent ; les profits des sociétés augmentent jusqu'à 700 % ; la dépravation et la corruption règnent ; les standards de qualité de l'eau diminuent, parfois dramatiquement ; la surexploitation est encouragée pour faire de l'argent ; et les consommateurs qui ne peuvent pas payer se retrouvent privés du liquide vital. Lorsque la privatisation atteindra le Tiers Monde, ceux qui ne pourront pas payer mourront.

Mais l'histoire de la Bolivie a au moins une fin heureuse (pour le moment en tout cas). Par centaines de milliers, les Boliviens ont manifesté contre le gouvernement jusqu'à Cochabamba. Le 10 avril, ils ont gagné : le gouvernement a renvoyé Bechtel et annulé ses lois sur la privatisation de l'eau.

Oscar Olivera, le cordonnier qui menait le combat, avait apporté son message à un grand rassemblement à Washington durant les récents meetings du F.M.I. et de la Banque Mondiale. Il a déclaré que si l'eau était privatisée et rendue accessible pour le profit, elle ne parviendrait jamais jusqu'aux personnes qui en avaient besoin mais servirait seulement à rendre très riches une poignée de sociétés.

(Source : De Maude Barlow, Toronto Globe and Mail, Canada, 11 mai 2000, site Internet www.theglobeandmail.com)



MESURES INTERNATIONALES ÉNERGIQUES CONCERNANT LES PARADIS FISCAUX CïTIERS

Une attaque internationale coordonnée contre les paradis fiscaux a commencé au cours des mois de juin et juillet. l'Organisation pour la Coordination et le Développement Économiques envisage d'imposer des sanctions économiques à 35 nations si celles-ci ne s'alignent pas sur les régimes politiques du reste du monde qui ont des impôts plus élevés.

Anguilla, Antigua, les Bahamas, Bahreïn, la Barbade, Belize, les îles Caïmans, les îles Cook, la Dominique, Gibraltar, la Grenade, Guernesey, l'île de Man, le Liberia, le Liechtenstein, les Maldives, les îles Marshall, Monaco, Nauru, le Panama, St Vincent, les Seychelles, les Tonga, Vanuatu et le Samoa Occidental sont quelques-uns des pays accusés de concurrence déloyale parce qu'ils attirent l'argent des sociétés et des particuliers qui cherchent à éviter les impôts élevés de leur propre pays.

(Sources : Weekly Telegraph, 5-11juillet, Guardian Weekly, Londres, 6-12 juillet 2000)

CYBERSPACE : POURSUITES JUDICIAIRES POUR VIOLATION DE LA VIE PRIVÉE

Des plaintes de recours collectif ont été enregistrées contre plusieurs sociétés *on line* importantes, allégeant qu'elles surveillent secrètement les transferts de fichiers et collectent des informations personnelles à des fins commerciales.

«à l'insu des…[utilisateurs de Netscape], les accusés ont espionné leurs activités sur Internet,» a déclaré un opérateur de site Internet basé à Jersey qui a engagé des poursuites judiciaires de recours collectif, accusant le logiciel Internet Netscape / AOL de violer la loi sur la vie privée électronique.

La plainte, déposée le 30 juin au Tribunal d'Instance Américain pour le Tribunal d'Instance du Sud de New York par l'opérateur de site Internet Chris Specht de New Jersey, dit que la fonction *«SmartDownload»* [Téléchargement Rapide] du web browser Netscape Communicator transmet secrètement des informations de téléchargement de fichiers à Netscape et America Online (qui a fait l'acquisition de Netscape en 1998).

Quatre autres plaintes de recours collectif qui vont bientôt prendre le chemin des tribunaux prétendent que 4 grandes sociétés *on line* collectent en secret des informations personnelles sur les surfers du Net.

Le *Law News Network* [Réseau d'Informations sur les Lois] dit que les poursuites judiciaires contre DoubleClick, Amazon.com, RealNetworks et Buy.com sont les premières du genre.

Les procès font ressortir que ces sociétés traquent en secret les activités des utilisateurs d'Internet et récoltent des données personnelles comme les adresses e-mail, les adresses de domicile et les numéros de téléphone.

(Sources : www.cosmiverse.com/, 29n juin 2000 ; et www.wired.com/ news/politics/, 7 juillet 2000)



ROYAUME-UNI : LA POLICE REFUSE DE SE SOUMETTRE AUX TESTS D'ADN

Des milliers d'officiers de police du Royaume-Uni ont refusé de se soumettre à des prélèvements d'ADN destinés à une nouvelle base de données du Ministère de l'Intérieur, par peur que leurs empreintes génétiques ne soient utilisées contre eux lors de recherches en paternité.

Ils ont également déclaré qu'ils craignaient que leurs prélèvements ne servent à effectuer des contrôles sur la consommation d'alcool et de drogues ou pour élucider des affaires criminelles non résolues, mais leur plus grande inquiétude est de savoir que la *Child Support Agency* [Agence de Protection / Soutien de l'Enfance] aura accès à cette base de données informatiques pour retrouver les pères qui négligent leurs responsabilités.



Le Ministère de l'Intérieur veut rassembler les échantillons d'ADN de 75.000 officiers qui pourraient être amenés à se trouver sur des lieux de crimes, et pourraient donc être éliminés de la liste des suspects. Jusqu'ici, seuls 21.000 volontaires ont répondu à l'appel.

La réticence de certains officiers à se soumettre aux tests ADN fait perdre toute crédibilité aux attentes placées sur le public à qui l'on demande systématiquement de se porter volontaire pour un dépistage ADN de masse destiné à aider la police à éliminer les gens innocents lors de ses enquêtes.

(Source : De David Taylor, The Express, Londres, 2 juillet 2000)





LA LUMIÈRE ET L'OXYGÈNE DÉTRUISENT LES CANCERS EN PHASE TERMINALE

Les premiers résultats concernant le traitement de certains cancers, en particulier les cancers de la peau, de la gorge et de la bouche, par une thérapie activée par la lumière, pourraient donner de l'espoir pour d'autres cancers en phase terminale.

Dans cette nouvelle thérapie photodynamique, une crème est injectée autour de la tumeur cancéreuse et une lumière dirigée dessus. Tandis qu'elle rayonne, un médicament - *le Foscan temoporfin* - libère de l'oxygène qui détruit les cellules cancéreuses, réduisant au maximum les dommages causés aux tissus sains.

Les détails de cette découverte médicale ont été présentés au meeting annuel de la Société Américaine des Oncologues Médicaux qui s'est tenu à la Nouvelle-Orléans.

Le Dr Barry Wenig, chercheur en chef pour *Scotia,* le fabricant du médicament, a présenté les résultats de tests effectués sur 64 malades en phase terminale d'un cancer de la peau. On a traité les malades avec le médicament, et 4 jours après on a fortement éclairé la tumeur avec une lumière rouge.

«Ces malades étaient considérés comme incurables et la seule issue possible était de les mettre dans des hospices pour incurables», dit le Dr Wenig.

Un comité d'experts indépendant a jugé que 58 % des malades avaient prolongé la durée de leur survie ; 25 % avaient obtenu une réduction complète ou partielle de leur tumeur; et dans 16 % des cas, la tumeur avait été complètement éliminée.

l'utilisation de ce médicament n'est pas encore autorisée aux USA et en Europe, car les tests ne sont pas terminés. Un essai sur une période de 2 ans est actuellement en cours à Leeds, au Royaume-Uni.

(Source : De Helen Rumbelow, The Times, Londres, 30 mai 2000, www.the-times.co.uk/news)





© Guy Nicolaï

L'ONU CHERCHE UN MOYEN JURIDICTIONNEL DE FAIRE TAIRE LES DISSIDENTS DE LA DROGUE.

Lors d'une conférence de presse de grande envergure qui s'est déroulée à New York en juin, Pino Arlacchi, qui dirige la Commission Internationale de Contrôle des Narcotiques des Nations Unies, a annoncé que celle-ci allait bientôt demander une ´juridiction universelleª pour engager des poursuites judiciaires contre les narco-trafiquants numériques.

Actuellement, on n'utilise ce mécanisme judiciaire d'exception qu'à l'encontre de ceux qui commettent des actes de génocide ou des crimes contre l'humanité. Cependant, l'ancien procureur italien affirme que ces mesures de contrôle draconiennes sont nécessaires pour stopper ce qui est en train de devenir, d'après lui, un véritable outil pour les criminels qui veulent ´diffuser des informations sur les droguesª.

Bien que ce stratagème légal puisse sévèrement ébranler la notion chérie d'autodétermination nationale, Arlacchi propose de s'attaquer aussi aux sites Internet qui proposent des textes faisant la critique des efforts anti-narcotiques.

«Ces idées se répandent et nous réfléchissons maintenant à quelque acte juridique qui puisse au moins stopper l'augmentation de ce flot d'informations», prévient-il.

Les machinations d'Arlacchi sont la première étape vers une codification des recommandations exposées dans le Rapport Annuel de 1997 de la Commission Internationale de Contrôle des Narcotiques. Paru après la Medical Marijuana Initiative [Légalisation de l'usage médical de la marijuana] controversée de Californie, ce document peu connu réprimande sévèrement plusieurs pays membres qui ont eu l'audace d'autoriser un discours ouvert sur les stratégies anti-narcotiques mondiales.

(Source : Tiré du site Internet Disinformation, www.disinfo.com, 11 juillet 2000 ; recherches effectuées par Cletus Nelson, teevee@earthlink.net)



LE NOUVEAU SYSTÈME INFORMATIQUE DE LA SÉCURITÉ SOCIALE AUSTRALIENNE MENACE LA VIE PRIVÉE.

La carte australienne *Medicare* [système d'assurance maladie] créée sur une initiative du Gouvernement Fédéral va devenir une carte d'identité de facto, et une base de données nationale contenant des informations personnelles sur la santé.

Les défenseurs de la vie privée et même l'Association Médicale Australienne ont réagi avec inquiétude aux propositions, selon lesquelles le numéro Medicare sera utilisé comme unique identificateur du malade dans le cadre d'un nouveau système de contrôle des droits aux Prestations Pharmaceutiques et pour permettre aux pharmacies d'enregistrer les médications sur informatique.

Le projet, dont les grandes lignes avaient été exposées dans le Budget Fédéral, créerait un système similaire à celui de la Carte Australienne que le public avait rejeté d'une manière retentissante par une prise de position qui avait déclenché les élections générales de 1987. Ce projet devait fournir à tous les Australiens une pièce d'identité concernant les impôts, la santé et les allocations de sécurité sociale et c'est la Commission d'Assurance Maladie qui aurait géré une base de données centrale.

Les deux nouveaux systèmes proposés doivent être mis en œuvre par la Commission d'Assurance Maladie, qui gère le réseau de pharmacies du Plan sur les Prestations Pharmaceutiques et le Plan sur les Prestations d'Assurance Maladie. À partir de janvier 2001, les médecins devront écrire le numéro Medicare des patients sur les ordonnances, et ces derniers devront montrer leurs cartes au pharmacien pour prouver leur identité.

On s'attend à ce que le système d'enregistrement des médications soit en place d'ici à juillet 2001, mais le Dr Michael Woolridge, Ministre Fédéral de la Santé, a insisté sur le fait que les consommateurs, les docteurs et les pharmaciens seraient libres d'y participer ou non. Un porte-parole du Ministère de la Santé a fait remarquer que ce système est destiné à réduire les accidents liés à la prise de médicaments.

(Source : De Karen Dearne, Australian, 23 mai 2000, www.australianIT.com.au)



COMMENT LA C.I.A. ET LE N.S.A. AIDENT LES SOCIÉTÉS AMÉRICAINES À REMPORTER DES CONTRATS.

Des documents obtenus par l'*Independent on Sunday* révèlent comment la CIA et la NSA (National Security Agency) se sont plongées dans une nouvelle guerre commerciale acharnée. Parmi les cibles se trouvent des sociétés britanniques et européennes et des contrats de plusieurs milliards de dollars sont en jeu.

Pour les espions américains, un outil important est le réseau d'écoute mondiale connu sous le nom d'*Echelon*, qui en est arrivé à représenter le Big Brother de l'ère du Cyberspace. *Echelon* fait partie d'un réseau d'espionnage mondial dirigé par les Britanniques et les Américains, qui peut «aspirer» les appels téléphoniques, les fax et les e-mails envoyés par satellite. Les agences de renseignements américaines sont capables d'intercepter ces communications privées vitales, souvent entre des gouvernements étrangers et des firmes européennes, pour aider les Etats-Unis à remporter des contrats d'une importance majeure.

Le rôle que joue la Grande-Bretagne dans *Echelon*, par l'intermédiaire de son réseau d'écoute ultra secret *GCHQ*, a mis le gouvernement de Tony Blair sur le banc des accusés face à ses partenaires européens. Des hommes politiques européens se sont réunis cet été à Strasbourg et Berlin pour exiger que des enquêtes soient menées sur le réseau d'espionnage électronique utilisé par les Etats-Unis pour battre la concurrence. Ces débats font suite à 2 années de controverse au sujet d'*Echelon*, dont l'étonnant pouvoir a été peu à peu révélé.

Mais la véritable origine de la querelle actuelle remonte au début des années 1990, lorsque des politiciens et des chefs des renseignements américains ont décidé de réorienter leur formidable machine de renseignements de la Guerre Froide, trop peu utilisée, contre les économies alliées. Ce n'était pas seulement le commerce international ordinaire qui était visé, mais de



nouvelles opportunités engendrées par la disparition du communisme et les marchés à croissance rapide dans des pays que les responsables commerciaux américains surnommaient *«BEMs» - Big Emerging Markets* [Grands Marchés en Voie de Développement] comme la Chine, le Brésil et l'Indonésie.

Peut-être que le résultat le plus surprenant de la nouvelle politique de Clinton est celui de janvier 1994, lorsque le Premier Ministre français Edouard Balladur s'est rendu à Riyad en avion pour conclure un marché de 6 milliards de dollars américains concernant des armes, des avions de ligne et leur maintenance, dont des Airbus Européens. Il est rentré chez lui bredouille. Le *Baltimore Sun* a rapporté plus tard qu'´au moyen d'un satellite de communications commerciales, la NSA avait supprimé tous les fax et appels téléphoniques entre le consortium européen Airbus, la compagnie d'aviation nationale saoudienne et le Gouvernement Saoudien. l'agence a découvert que des représentants d'Airbus offraient des pots-de-vin à un fonctionnaire saoudien. Elle a transmis l'information aux officiels américains appuyant l'offre de la Compagnie Boeing.[a] Le gouvernement de Clinton est intervenu avec les Saoudiens et c'est Boeing qui a remporté le contrat.

Ceci n'est qu'un cas parmi l'une des centaines d'histoires de «réussite» dont le *«Advocarcy Center»* du Gouvernement Américain s'est toujours ouvertement vanté. Ils ne disent jamais en quoi la CIA et la NSA ont été décisives pour l'obtention d'un contrat, mais se glorifient souvent de battre leurs concurrents Britanniques, Européens ou Japonais.

Les cas où les Etats-Unis ont «battu» la concurrence Britannique incluent des contrats dans les domaines de la production d'électricité, l'ingénierie et les télécommunications aux Philippines, à Malawi, au Pérou, en Tunisie et au Liban. En Inde, la CIA a traqué les stratégies compétitives Britanniques lors d'une lutte acharnée pour remporter le contrat de la construction d'une centrale électrique de 700 MW près de Bombay. En janvier 1995, ce contrat de 400 millions de dollars américains a été adjugé aux compagnies américaines *Enron, GE* et *Bechte*l. Également en 1995, *General Electric Power Systems* a décroché une offre de 120 millions de dollars américains pour la construction d'une usine en Tunisie. «Pour ce projet, ils ont vaincu la forte concurrence des entreprises Françaises, Allemandes, Italiennes et britannique,»

Des documents et des informations obtenus par l'*Independent on Sunday* montrent que la question critique de savoir si oui ou non les renseignements américains devaient aider les affaires a été résolue après l'élection de Clinton en 1993, quand il a lancé une politique destinée à «supporter les firmes américaines dans leur compétition avec la concurrence mondiale si c'est dans l'intérêt national».

Trois rapports *SIGINT* (renseignements transmissions) obtenus par l'*Independent on Sunday* sont de nature économique. Tous les rapports sont classés «*TOP SECRET UMBRA*», ce qui indique que des techniques d'écoute secrètes ont été utilisées pour obtenir les informations.

Au cœur de la nouvelle campagne commerciale coordonnée de Clinton, se trouve le *Advocacy Center*, dirigé par le Comité de Coordination de la Promotion Commerciale au sein du Ministère du Commerce. Les comptes-rendus des meetings de ce Comité depuis 1994, dont la mise en circulation a été autorisée, révèlent que le rôle de la CIA consistant à rechercher des contrats pour les Etats-Unis ne se limitait pas au simple fait de repérer la corruption ou même la pression exercée par les gouvernements étrangers. Pour une série de meetings traitant de l'Indonésie, 16 officiels ont fait circuler des informations. Cinq de ces officiels venaient de la CIA ; trois parmi ces cinq travaillaient au sein même du Ministère du Commerce, dans un service appelé «*l'Office of Executive Support*», et l'un d'entre eux, Robert Beamer, venait du siège de la CIA.

L'Office of Executive Support est en réalité un bureau sous haute surveillance situé à l'intérieur du Ministère du Commerce. Le personnel qui y travaille est constitué d'officiels de la CIA qui ont des laissez-passer top secret [accès aux informations top secrètes] et disposent de liaisons directes avec les agences de renseignements américaines. Jusqu'à récemment, on le connaissait sous le nom de «*Office of Intelligence Liaison*».

D'après Loch K. Johnson, membre de la Commission sur la Réforme des Services de Renseignements Américains créée en 1993, des officiels des ministères du Commerce, de l'Économie et des Finances, et des Affaires Étrangères fournissent des informations aux compagnies américaines sans révéler la source des renseignements. «Au Commerce, il n'y a aucune réglementation à consulter pour dire quand et quelle information peut être donnée à une compagnie américaine,» dit-il.

(Source : De Duncan Campbell et Paul Lashmar, Independent on Sunday, 3 juillet 2000, www.independent.co.uk/news/

Traduit par Nathalie Toueille

YOUGOSLAVIE


Par Michael Parenti,
Docteur en philosophie
© 2000

LES «HORREURS» DES MÉDIAS

Dans une guerre, la vérité est souvent la première victime, ainsi que le montrent les nombreux mensonges proférés par les médias pour le profit du camp qui les contrôle lors du conflit dans les Balkans.

Site Internet des archives politiques de Michael Parenti : HYPERLINK "http://www.michaelparenti.org/" www.michaelparenti.org/

LES SERBES PRIS POUR CIBLE

Pendant près de dix ans, le public américain a été bombardé par une campagne médiatique orchestrée dans le but de diaboliser le peuple serbe et ses chefs élus. Durant cette période, le gouvernement américain a poursuivi son objectif qui était de scinder la Yougoslavie en un groupe de petites principautés faibles, dépendantes, dotées d'une économie de marché. La Yougoslavie était le seul pays d'Europe de l'Est à ne pas vouloir démanteler son état-providence et son économie de secteur public. C'était le seul pays qui ne suppliait pas d'entrer dans l'OTAN. La Yougoslavie suivait - et ce qu'il en reste continue à le faire - un chemin indépendant en ne s'alignant pas sur le Nouvel Ordre Mondial.

Parmi les différents peuples yougoslaves, on a pris les Serbes pour cible en les diabolisant parce que c'était la nationalité la plus nombreuse et celle la plus opposée à l'éclatement de la Yougoslavie. Mais que dire des atrocités qu'ils ont commises ? Tous les camps ont commis des atrocités dans le combat qui a été encouragé par les puissances occidentales au cours de la dernière décennie, mais le compte-rendu qui en a été fait a été immanquablement partial. Les effroyables atrocités des Croates et des Musulmans contre les Serbes ont rarement été rapportées dans la presse américaine, et lorsqu'elles l'ont été, on ne les a mentionnées qu'en passant.[1] Pendant ce temps, on insistait sur les atrocités des Serbes et parfois même on en inventait, comme nous le verrons.

Récemment, trois généraux croates ont été accusés par le Tribunal des Crimes de Guerre de la Haye d'avoir bombardé et tué des Serbes à Krajina et ailleurs. Oùétaient les équipes de télévision américaines pendant que ces crimes de guerre étaient commis ? L'Américain John Ranz, président des Survivants du camp de concentration de Buchenwald, demande : «où étaient les caméras de télévision pendant que des centaines de Serbes se faisaient massacrer par des Musulmans à cîté de Srebrenica ?» [2] La réponse officielle, fidèlement rapportée dans les média américains, c'est que les forces serbes bosniaques ont commis toutes ces atrocités à Srebrenica.

Devons-nous faire confiance aux dirigeants américains et aux média d'informations détenus par des corporations lorsqu'ils nous servent des récits d'atrocités ? Vous souvenez-vous des 500 bébés prématurés que les soldats irakiens ont arrachés de leurs couveuses en riant au Koweït ? On a répété et cru cette histoire jusqu'à ce qu'on révèle, des années plus tard, qu'elle avait été inventée de toutes pièces.

Pendant la guerre en Bosnie, en 1993, on a accusé les Serbes de suivre une politique officielle prônant le viol. «Allez-y et violez», aurait publiquement ordonné à ses troupes un commandant serbe bosniaque. On n'a jamais pu remonter jusqu'à la source de cette histoire. On n'a jamais donné le nom du commandant. Pour ce que nous en savons, de telles paroles n'ont jamais été prononcées. Même le *New York Times* a publié tardivement une minuscule rétractation, concédant timidement que «l'existence d'une «politique de viol systématique» de la part des Serbes reste à prouver».[3] Les forces serbes bosniaques auraient violé environ de 25000 à 100000 Musulmanes ; les récits varient. L'Armée serbe bosniaque ne comptait pas plus de 30000 soldats environ, dont beaucoup étaient engagés dans des actions militaires désespérées. Un représentant d'Helsinki Watch a noté que les récits de viols en série attribué aux Serbes émanaient des gouvernements croate et bosniaque musulman et ne présentaient pas de preuves crédibles permettant de les étayer. Le bon sens voudrait que l'on considère ces récits avec le plus grand scepticisme - et non pas que l'on s'en serve d'excuse pour une politique agressive et punitive

contre la Yougoslavie.

Le thème propagandiste de «viols en série» a refait surface en 1999 pour justifier le massacre perpétuel de la Yougoslavie par l'OTAN. Un gros titre dans le *San Francisco Examiner* (26 avril 1999) nous révèle : «La tactique serbe c'est le viol organisé, disent les réfugiés du Kosovo». Il n'est donné aucune preuve ni aucun témoignage pour soutenir l'accusation de viol organisé. Ce n'est qu'à la fin de l'article, dans le dix-neuvième paragraphe, que nous lisons que les rapports recueillis par la mission au Kosovo de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE) n'ont pas mis à jour une telle politique de viol organisé. Le nombre réel de viols s'élevait à quelques dizaines, «et non pas à de nombreuses dizaines», selon le porte-parole de l'OSCE. Ce même article a bien noté en passant que le Tribunal de Crimes de Guerre des Nations-Unies a condamné un commandant militaire croate bosniaque à 10 ans de prison pour ne pas avoir empêché ses troupes de violer des Musulmanes en 1993 - atrocité dont on a peu entendu parler à l'époque où elle se produisait.

Quelques dizaines de viols sont quelques dizaines de trop. Mais cela peut-il justifier une guerre généralisée? Si M. Clinton voulait faire cesser les viols, il aurait pu commencer un peu plus près de chez lui à Washington DC, où des dizaines de viols sont commis chaque mois. En vérité, il pourrait être en mesure de nous alerter sur la façon dont les femmes sont sexuellement maltraitées au Congrès américain et à la Maison Blanche elle-même.

On a accusé les Serbes de l'infâme massacre du marché de Sarajevo. Mais selon le reportage divulgué à la télévision française, les services secrets occidentaux savaient que des agents secrets musulmans avaient préparé l'attentat dont furent victimes des civils bosniaques sur la place du marché afin de provoquer l'intervention de l'OTAN. Même le négociateur international Lord (David) Owen, qui travaillait avec Cyrus Vance, a reconnu dans ses mémoires que les puissances de l'OTAN savaient depuis toujours qu'il s'agissait une bombe musulmane.[4] Barry Lituchy relève que le *New York Times* a publié une photo supposée représenter des Croates s'affligeant des atrocités serbes, quand en fait les meurtres avaient été commis par des Musulmans bosniaques. Le *Times* a publié une vague rétractation la semaine suivante[5].

La campagne de propagande contre Belgrade a été si acharnée que même des personnalités importantes de gauche - qui s'opposent à la politique de l'OTAN contre la Yougoslavie - se sont senties obligées de s'incliner devant cette orthodoxie de dévalorisante, parlant d'une «brutalité» serbe non spécifiée et non vérifiée et du «monstrueux Milosevic». Il s'avère ainsi qu'elles ont été influencées par la même machine propagandiste des média que celle qu'elles critiquent sur tant d'autres points.

Rejeter l'image diabolisée de Milosevic et des Serbes ne consiste pas à les idéaliser ou à affirmer que les forces serbes sont irréprochables ou n'ont pas commis de crimes. Cela consiste simplement à remettre en question la propagande partiale qui a posé les bases de l'agression de l'OTAN contre la Yougoslavie.

les récits de viols en série attribué aux Serbes émanaient des gouvernements croate et bosniaque musulman et ne présentaient pas de preuves crédibles permettant de les étayer. Le bon sens voudrait que l'on considère ces récits avec le plus grand scepticisme - et non pas que l'on s'en serve d'excuse pour une politique agressive et punitive contre la Yougoslavie.

LE TAPAGE MEDIATIQUE AUTOUR DE LA PURIFICATION ETHNIQUE

Jusqu'aux premiers bombardements de l'OTAN en mars 1999, le conflit au Kosovo avait détruit en tout 2000 vies, les deux camps confondus, selon des sources albanaises du Kosovo. Les sources yougoslaves estiment ce chiffre à 800. Un tel nombre de victimes témoigne d'une guerre civile, pas d'un génocide. On condamne Belgrade pour sa politique d'expulsion forcée des Albanais du Kosovo. Mais ce n'est qu'après les bombardements de l'OTAN que ces expulsions ont commencé en nombre significatif, des milliers de gens ayant été surtout déracinés par les forces serbes dans des zones où opéraient les mercenaires de la KLA.

Nous devrions garder à l'esprit que des dizaines de milliers de gens se sont aussi enfuis du Kosovo parce qu'il était bombardé impitoyablement par l'OTAN, ou parce que c'était le théâtre d'un combat terrestre entre les forces yougoslaves et l'Armée de Libération du Kosovo la KLA, ou juste parce qu'ils étaient terrorisés et affamés. Une équipe de journalistes s'est empressée de demander à une Albanaise qui pénétrait en Macédoine si elle avait été chassée de force par la police serbe. Elle a répondu : «Il n'y avait pas de Serbes. Nous avions peur des bombes (de l'OTAN).[7]» Il a fallu que je lise cela dans le *San Francisco Bay Guardian*, un hebdomadaire parallèle - et pas dans le *New York Times* ou le *Washington Post*.

Pendant les bombardements, on estime que 70000 à 100000 Serbes résidant au Kosovo se sont enfuis (la plupart vers le nord, mais certains vers le sud), de même que des milliers de Roumains et d'autres.[8] Les Serbes s'imposaient-ils à eux-mêmes une purification ethnique ? Ces peuples ne fuyaient-ils pas le bombardement et le champ de bataille ? Pourtant, la marée de réfugiés provoquée par le

les services secrets occidentaux savaient que des agents secrets musulmans avaient préparé l’attentat dont furent victimes des civils bosniaques sur la place du marché afin de provoquer l’intervention de l’OTAN.

bombardement était sans cesse utilisée par les faiseurs de guerre américains pour justifier ce même bombardement, une pression exercée sur Milosevic pour permettre «le retour sans risque des réfugiés de souche albanaise».[9]

Pendant que les Albanais du Kosovo partaient en nombre important - en général bien habillés et en bonne santé, certains au volant de leur tracteur, de leur camion ou de leur voiture, beaucoup étant des jeunes hommes en âge d’être appelés - on a dit qu’ils étaient en train de se faire «massacrer». On n’a cessé de rapporter que ce sont les «atrocités serbes» - pas le vaste champ de bataille avec la KLA et sûrement pas le bombardement massif de l’OTAN - qui «ont chassé de chez eux plus d’un million d’Albanais».[10] Plus récemment, on a insinué que le nombre des réfugiés Albanais du Kosovo était très loin de ce chiffre.

Les attaques serbes sur les bastions de la KLA ou l’expulsion forcée des villageois albanais ont été décrites comme un «génocide». Mais des experts de la photographie de surveillance et de la propagande par temps de guerre ont accusé l’OTAN d’orchestrer une «campagne de propagande» sur le Kosovo dépourvue de preuves justificatives. Les rapports du Département d’Etat américain sur les charniers et les 100000 à 500000 Albanais disparus «sont purement ridicules», selon ces critiques indépendants.[11] Leurs découvertes ont été ignorées par les réseaux principaux et autres média nationaux.

Au début de la guerre, *Newsday* a rapporté que la Grande-Bretagne et la France envisageaient sérieusement de lancer des «assauts de commandos au Kosovo pour briser le scénario des massacres serbes envers les Albanais».[12] Quel scénario visible de massacres ? Bien entendu, aucun assaut de commando n’a été lancé, mais l’article a atteint son but qui était de promouvoir une image de tueries.

L’émission *Nightline* sur ABC a fait des allusions dramatiques et répétées aux «atrocités serbes au Kosovo», sans donner d’exemples précis. Ted Koppel a demandé à un groupe de réfugiés Albanais en colère ce qu’ils avaient vu exactement. Ils ont désigné parmi eux un vieil homme qui portait un bonnet de laine. L’un d’eux a refait ce que les Serbes avaient fait à cet homme, jetant par terre son bonnet et le piétinant - «parce que les Serbes savaient que ce bonnet était la chose qui comptait le plus pour lui». Koppel fut, comme il se devait, horrifié par ce «crime de guerre» - seul exemple donné dans une émission d’une heure.

Un article du *New York Times* diffusé dans le monde entier, intitulé «Le rapport des Etats-Unis expose les attaques serbes au Kosovo», nous apprend que le Département d’Etat a publié «le rapport écrit le plus complet sur les atrocités jusqu’à ce jour». Le rapport a conclu qu’il y avait eu des viols organisés et des exécutions systématiques. Mais au fur et à mesure qu’on avance dans l’article et qu’on le lit avec plus d’attention, on découvre que les rapports du Département d’Etat sur de tels crimes «…dépendent presque entièrement d’informations recueillies dans les récits des réfugiés. On ne suggérait pas que les agences des services secrets américains avaient pu vérifier la plupart, ou même un bon nombre, des récits… et les expressions «il paraît» et «à ce que l’on prétend» figurent tout au long du document.»[13]

La journaliste britannique Audrey Gillan a interviewé des réfugiés du Kosovo sur ces atrocités et a constaté un manque impressionnant de preuves ou de détails crédibles. Un porte-parole du Haut Commissariat aux Réfugiés des Nations-Unies a parlé de viols en série et de ce qui semblait être des centaines de meurtres dans trois villages, mais lorsque Gillan a insisté pour obtenir des informations plus précises, il a réduit considérablement ce chiffre à cinq ou six adolescentes ayant été victimes de viol. Mais il n’avait parlé à aucun témoin et a reconnu, «Nous n’avons aucun moyen de vérifier ces récits».[14]







Gillan note que certains réfugiés avaient assisté à des meurtres et autres atrocités, mais presque rien ne suggérait qu'ils en avaient vu à une aussi grande échelle que celle que l'on décrivait. Un après-midi, des responsables ont dit qu'il y avait des réfugiés qui arrivaient et qui parlaient de 60 personnes ou plus en train d'être massacrées dans un village et de 50 dans un autre, mais Gillan «n'a pas pu trouver de témoin visuel ayant réellement vu ces choses se produire». Pourtant, tous les jours, des journalistes occidentaux faisaient état de «centaines» de viols et de meurtres. Parfois ils notaient en passant que ces récits restaient à prouver, mais alors pourquoi rapporter au départ avec tant d'empressement de tels récits non vérifiés ?

Nous devrions garder à l'esprit que des dizaines de milliers de gens se sont aussi enfuis du Kosovo parce qu'il était bombardé impitoyablement par l'OTAN, ou parce que c'était le théâtre d'un combat terrestre entre les forces yougoslaves et l'Armée de Libération du Kosovo la KLA, ou juste parce qu'ils étaient terrorisés et affamés.

LES «CHARNIERS» QUI DISPARAISSENT

Après l'occupation du Kosovo par les forces de l'OTAN, les récits sur les atrocités collectives ont continué *fortissimo*. Le *Washington Post* a rapporté que 350 Albanais «pourraient être enterrés dans des charniers» aux abords d'un village de montagne de l'ouest du Kosovo. Ils «pourraient l'être ª ou pourraient ne pas l'être. Ces estimations s'appuyaient sur des sources que les responsables de l'OTAN ont refusé de citer. Lorsqu'il en vient aux détails, l'article mentionne «quatre corps en décomposition» découverts près d'un gros tas de cendres, sans préciser de qui il pourrait s'agir ni la façon dont ces personnes sont mortes.[15]

Durant les premiers jours de l'occupation de l'OTAN, on n'a pas cessé d'annoncer que 10000 Albanais avaient été tués - bien moins que les 100000 et même 500000 Albanais soi-disant exécutés pendant la guerre. Aucune preuve n'a jamais été fournie pour appuyer ce chiffre de 10000 morts, ni même pour expliquer comment on y était arrivé si vite et de façon si certaine alors que les troupes de l'OTAN étaient encore en train de se mettre en place et n'occupaient que de petites parties de la province.

De même, on n'a pas cessé de faire des allusions non confirmées à des «charniers», chacun ayant soi-disant été rempli de centaines ou même de milliers de victimes albanaises, mais de tels charniers ne se sont jamais matérialisés.

Pendant l'été 1999, le tapage médiatique autour des charniers s'est mué en une allusion un peu vague. Les quelques sites réellement découverts ont révélé jusqu'à une dizaine de corps ou parfois une vingtaine, mais sans aucune preuve s˚re quant aux causes de la mort ni même quant à la nationalité des victimes. Dans certains cas, il y avait des raisons de croire que les victimes étaient serbes.[16]

Le 19 avril 1999, tandis que les bombardements de l'OTAN sur la Yougoslavie se poursuivaient, le Département

d'Etat a annoncé que 500000 Albanais du Kosovo avaient disparu et qu'on craignait qu'ils ne soient morts. Le 16 mai, le secrétaire d'état à la Défense William Cohen, ancien sénateur républicain du Maine et maintenant en poste dans l'administration démocrate du Président Clinton, a affirmé que 100000 Albanais en ,ge de combattre avaient disparu et pourraient avoir été tués par les Serbes.[17] Des chiffres si variables mais si affreux, issus de sources officielles, n'ont pas été remis en question par les média ni par les nombreux libéraux qui soutenaient «l'opération de secours humanitaire» de l'OTAN. Parmi ces derniers, on comptait certains membres du Congrès supposés progressistes qui semblaient croire qu'ils étaient les témoins d'un autre Holocauste nazi.

Le 17 juin, juste avant la fin de la guerre, le ministre britannique des Affaires Etrangères Geoff Hoon a dit que «au cours de plus de 100 massacres» quelques 10000 Albanais avaient été tués[18] - bien moins que les 500000 et 100000 dont parlaient les responsables américains. Un ou deux jours après l'arrêt des bombardements, l'*Associated Press* et d'autres agences de presse, faisant écho à Hoon, ont rapporté que 10000 Albanais avaient été tués par les Serbes.[19] On n'a donné aucune explication sur la façon dont on avait obtenu ce chiffre, d'autant plus que pas un seul site de combat n'avait encore était inspecté et que les forces de l'OTAN avaient à peine commencé à entrer au Kosovo.

Le 2 août, Bernard Kouchner, l'administrateur en chef des Nations-Unies au Kosovo (et l'organisateur de Médecins Sans Frontières), a estimé qu'on avait trouvé environ 11000 corps dans des fosses communes dans tout le Kosovo. Il a cité comme source le Tribunal Criminel International de l'ancienne république de Yougoslavie (ICTY). Mais le ICTY a nié avoir fourni de telles informations. A ce jour, on ne sait pas de façon claire comment Kouchner a obtenu cette estimation.[20]

Comme dans les conflits croate et bosniaque, l'image de tueries a été une fois encore lancée dans les média. Dans leurs reportages quotidiens, les média ne cessaient de publier des allusions non confirmées à des «charniers», soi-disant remplis de centaines ou même de milliers de victimes albanaises. En septembre 1999, Jared Israel a recherché sur Internet les articles de journaux qui avaient paru au cours des trois mois précédents et contenaient les mots «Kosovo» et «charnier». La réponse est tombée : «Plus de 1000 - une trop longue liste». Limitant ses recherches aux articles du *New York Times*, il a fini avec 80 articles, presque un par jour. Pourtant lorsqu'il s'agissait de donner des preuves concrètes, les charniers semblaient disparaître.

Ainsi, à la mi-juin, le FBI a envoyé une équipe inspecter deux des sites répertoriés dans l'accusation de crimes de guerre contre Slobodan Milosevic, l'un contenant soi-disant six victimes et l'autre vingt. L'équipe a embarqué 50 tonnes de matériel au Kosovo pour s'occuper de ce que l'on appelait «le plus grand thé,tre d'action criminelle de l'histoire médico-légale du FBI», mais elle n'a fait état d'aucun charnier. Peu de temps après, le 1er juillet, l'équipe du FBI est rentrée et, chose curieuse, sans rien avoir à dire sur son inspection.[21]

Les experts médico-légaux des pays de l'OTAN ont connu une expérience similaire. Par exemple, on a demandé à une équipe médico-légale espagnole de se préparer à au moins 2000 autopsies mais elle n'a trouvé que 187 corps, généralement enterrés dans des tombes individuelles et ne présentant aucun signe de massacre ou de torture. La plupart semblaient avoir été tués par des obus de mortier et des armes à feu. Un expert médico-légal espagnol, Emilio Perez Puhola, a reconnu que son équipe n'avait pas trouvé un seul charnier. Il a rejeté les allusions à des charniers largement diffusées dans les média en disant qu'elles faisaient partie de la «machinerie de la propagande de guerre». [22]

A la fin du mois d'août 1999, le *Los Angeles Times* a tenté de récupérer le thème du génocide avec un article expliquant comment les puits du Kosovo pourraient être «des charniers». Le *Times* a affirmé que : «…de nombreux cadavres ont été jetés dans des puits au Kosovo… Les forces serbes ont apparemment entassé … de nombreux corps d'Albanais dans des puits au cours de leur campagne de la terreur.»[23] Apparemment ? Chaque fois que l'article a donné des exemples précis, il ne s'est attardé que sur un seul village et un seul puits - dans lequel on a trouvé le corps d'un homme de 39 ans, aux côtés des cadavres de trois vaches et d'un chien. On n'a donné ni sa nationalité ni les causes de son décès. On n'a pas non plus clairement dit à qui appartenait ce puits. «On n'a découvert aucuns autres restes humains,» a conclu le *Times* sans conviction.[24] Pour ce que j'en sais, ni le *Los Angeles Times* ni aucun autre journal n'a publié d'autres articles sur des puits remplis de victimes.

Pendant l'été 1999, le tapage médiatique autour des charniers s'est mué en une allusion un peu vague. Les quelques sites réellement découverts ont révélé jusqu'à une dizaine de corps ou parfois une vingtaine, mais sans aucune preuve sûre quant aux causes de la mort ni même quant à la nationalité des victimes.

Cimetière après cimetière, on n'a pas trouvé de corps en nombre important - ou on n'en a même pas trouvé du tout. En juillet 1999, un «charnier» à Ljubenic, près de Pec (une zone de combat concerté), supposé contenir 350 cadavres, n'en a révélé que sept après l'exhumation. A Djacovica, les responsables municipaux ont affirmé que 100 Albanais avaient été tués, mais il n'y avait pas de corps parce que les Serbes étaient revenus au milieu de la nuit, les avaient déterrés et emportés, semblaient croire ces responsables. A Pusto Selo, les villageois affirmaient que 106 hommes avaient été capturés et tués par les Serbes à la fin du mois de mars, mais là encore on ne découvrit aucuns restes.

Les villageois ont une fois de plus suggéré que les forces serbes avaient dû revenir et les enlever. On n'a pas expliqué comment ils ont pu accomplir cela sans se faire repérer. A Izbica, des réfugiés ont rapporté que 150 Albanais avaient été exécutés au mois de mars, mais on n'a retrouvé leurs corps nulle part. A Kraljan, 82 hommes avaient soi-disant été tués, mais les enquêteurs n'ont pas trouvé un seul cadavre.[25]

Le pire épisode des atrocités collectives imputées au leader yougoslave Slobodan Milosevic a soi-disant eu lieu à la mine de Trepca. Comme l'ont rapporté des responsables américains et des responsables de l'OTAN, les Serbes ont jeté un millier de corps ou plus dans des puits ou s'en sont débarrassés dans les cuves d'acide chlorhydrique de la mine. En octobre 1999, le ICTY a rendu publiques les découvertes des équipes médico-légales occidentales enquêtant à Trepca. On n'a pas trouvé un seul corps dans les puits de la mine, et il n'y avait pas non plus la moindre preuve que l'on ait jamais utilisé les cuves pour tenter de dissoudre des restes humains.[26]

A la fin de l'automne 1999, le tapage médiatique autour des charniers était sensiblement retombé. Les nombreux sites découverts, considérés comme les plus notoires, ont révélé en tout quelques centaines de corps, pas les milliers ou les dizaines de milliers ou les centaines de milliers clamés auparavant, et sans aucune preuve de torture ou d'exécution collective.

Dans de nombreux cas, il n'y avait pas de preuves certaines quant à la nationalité des victimes.[27] Pas de tueries veut dire que la condamnation de Milosevic par le Tribunal des Crimes de Guerre de La Hague «devient très discutable», note Richard Gwyn. «Encore plus discutable est l'incessante punition infligée aux Serbes par les Occidentaux.»[28]

Nul doute qu'au Kosovo il y avait des tombes qui contenaient deux personnes ou plus (ce qui est la définition que donne l'OTAN d'un «charnier»). Des gens ont été tués par

A la fin de l'automne 1999, le tapage médiatique autour des charniers était sensiblement retombé. Les nombreux sites découverts, considérés comme les plus notoires, ont révélé en tout quelques centaines de corps, pas les milliers ou les dizaines de milliers ou les centaines de milliers clamés auparavant, et sans aucune preuve de torture ou d'exécution collective.

cation ethnique aient jamais fait partie de la politique de la



© Guy Nicolaï

fait, l'auteur d'un crime peut être jugé coupable d'un meurtre avec préméditation sans avoir explicitement eu l'intention d'entraîner la mort d'une certaine victime - comme lorsque la mort résulte d'un acte illégal dont l'auteur savait qu'il entraînerait probablement la mort.

George Kenney, ancien responsable au Département d'Etat sous l'administration Bush, l'explique bien : «Larguer des bombes à fragmentation sur des zones urbaines très peuplées n'entraîne pas des morts accidentelles. C'est un bombardement intentionnel visant à semer la terreur.»[31]

LES TOUTOUS
DE LA SECURITE DE L'ETAT

En somme, grâce à un processus de contrôle et de répartition du monopole, de répétition et d'escalade de l'image, les média atteignent une auto-confirmation ; c'est-à-dire qu'ils trouvent la confirmation des images qu'ils fabriquent dans les images qu'ils ont déjà fabriquées. Un étiquetage hyperbolique prend la place des preuves : «génocide», «atrocités de masse», «viols systématiques» et même «camps de viols» - camps que personne n'a jamais situés. Grâce à ce processus, les preuves sont non seulement absentes mais elles deviennent non pertinentes.

Par conséquent les principaux média américains (et beaucoup des média de second plan) ne sont ni libres ni indépendants, comme ils le revendiquent ; ce ne sont pas les chiens de garde de la démocratie mais les toutous de la sécurité nationale de l'état. Ils aident à inverser les rôles entre victimes et agresseurs, bellicistes et pacifistes, réactionnaires et réformateurs.

La première atrocité, le premier crime de guerre commis par des agresseurs dans n'importe quelle guerre, c'est celui qui est perpétré contre la vérité.

❐

A propos de l'auteur :

Le Dr. Michael Parenti a obtenu son doctorat en science politique à l'Université de Yale en 1962. Il a enseigné dans un certain nombre de collèges et d'universités aux Etats-Unis et à l'étranger. Il participe régulièrement à des talk-shows à la télévision et à la radio pour discuter des idées et des questions d'actualité tirées des úuvres qu'il publie, telles que la démocratie et le pouvoir économique, le parti-pris politique dans les média d'informations américains, l'idéologie et l'histoire, le communisme et le fascisme, et les races, les genres et les classes.

Les articles du Dr. Parenti ont paru dans *Covert Action Quarterly, The Nation, Z Magazine, Dollars and Sense* et de nombreuses autres publications. Il est l'auteur de 14 livres, dont *History as Mystery [L'Histoire est un mystère]* (1999), *America Besieged* (1998) *[L'Amérique assiégée]*, *Dirthy Truths [La Sale vérité]* (1996) et *Against Empire [Contre l'empire]* (1995) (tous publiés par City Lights Books). Cet article est extrait du livre de Parenti à paraître prochainement, *To Kill a Nation : The Attack on Yugoslovia [Comment détruire un pays : l'attaque contre la Yougoslavie]*, qui doit être publié par Verso en octobre 2000.

Notes de fin :

[1]Par exemple, l'article de Raymond Bonner «War Crimes Panel Finds Croat Troops 'Cleansed' the Serbs» [«La Liste des crimes de guerre révèle que les troupes croates ont 'purifié' les Serbes»], *New York Times,* 21 mars 1999, est un rapport révélateur que l'on a ignoré dans la campagne de propagande acharnée contre les Serbes.
[2]John Ranz, dans son annonce dans le *New York Times*, 29 avril 1993.
[3]«Correction : Report on Rape in Bosnia» [«Rectification : Rapport sur les viols en Bosnie»], *New York Times*, 23 octobre 1993.
[4]David Owen, *Balkan Odyssey [L'Odyssée des Balkans],* Harcourt, 1996, p.262.
[5]Barry Lituchy, «Media Deception and the Yugoslav Civil War» [«La Tromperie des média et la guerre civile yougoslave»], dans Ramsey Clark et al., *NATO in the Balkans [L'OTAN dans les Balkans],* International Action Center, New York, p.205 ; voir aussi *New York Times*, 7 août 1993.
[6]Tant Noam Chomsky, dans ses commentaires sur Pacifica Radio, le 7 avril 1999, qu'Alexander Cockburn, dans *The Nation*, le 10 mai 1999, décrivent Milosevic comme un «monstre» sans donner aucun exemple précis.
[7]Brooke Shelby Biggs, «Failure to Inform» [«La Désinformation»], *San Francisco Bay Guardian*, 5 mai 1999, p.25.
[8]*Washington Post*, 6 juin 1999.
[9]Voir, par exemple, le rapport de Robert Burns, Associated Press, 22 avril 1999.
[10]Par exemple, *New York Times*, 15 juin 1998.
[11]Charles Radin et Louise Palmer, «Experts Voice Doubts on Claims of Genocide : Little Evidence for NATO Assertions» [«Les experts émettent des doutes sur les affirmations de génocide : peu de preuves des déclarations de l'OTAN»], *San Francisco Chronicle*, 22 avril 1999.
[12]*Newsday*, 31 mars 1999.
[13]*New York Times*, 11 mai 1999.
[14]Audrey Gillan, «Whatís the Story ? ª [«Quelle est la vérité ? ª], London Review of Books, 27 mai 1999.
[15]*Washington Post*, 10 juillet 1999.
[16]Voir, par exemple, Carlotta Gall, «Belgrade Sees Grave Site as Proof NATO fails to Protect Serbs» [«Belgrade considère les cimetières comme la preuve que l'OTAN n'a pas réussi à protéger les Serbes»], *New York Times*, 27 août 1999.
[17]Tant les chiffres du Département d'Etat que ceux de Cohen sont cités dans le *New York Times*, 11 novembre 1999.
[18]*New York Times*, 11 novembre 1999.
[19]Publication de l'Associated Press, 18 juin 1999. Reuters, le 12 juillet 1999, a rapporté que les forces de l'OTAN avaient répertorié plus de 100 sites contenant les corps de victimes de souche albanaise.
[20]Stratfor.com, Global Intelligence Update, «Where Are Kosovoís Killing Fields ? ª [«où sont les champs de bataille du Kosovo ? ª], Weekly Analysis, 18 octobre 1999, HYPERLINK "http://www.stratfor.com" www.stratfor.com.
[21]Reed Irvine et Cliff Kincaid, «Playing the Numbers Game» [«Une Loterie clandestine»], sur le site Internet www.aim.org/mm/1999/08/03.htm.
[22]*Sunday Times,* Londres, 31 octobre 1999.
[23]*Los Angeles Times*, 28 août 1999.
[24]ibid.
[25]Stratfor.com, ibid.
[26]Richard Gwyn, *Toronto Star*, 3 novembre 1999.
Voir, par exemple, Carlotta Gall, «Belgrade Sees Grave Site as Proof NATO fails to Protect Serbs», ibid. [note de fin n°16].
[28]Richard Gwyn, ibid.
[29]*New York Times*, 11 novembre 1999.
[30]Rapports des services secrets du Ministère des Affaires Etrangères allemand, 12 janvier 1999 et 29 octobre 1998, pour le Tribunal Administratif allemand, traduits par Eric Canepa, Brecht Forum, New York, 20 avril 1999.
[31]Teach-in, Leo Baeck Temple, Los Angeles, 23 mai 1999

Note de l'éditeur :

Des exemplaires des livres du Dr. Parenti sont disponibles à Peopleís Video, PO Box 99514, Seattle, WA 98199, USA, tel. 800 823 4507 (numéro vert en Amérique du Nord), fax +1 (206) 782 6253, e-mail HYPERLINK "mailto:peoplesvideo@vida.com" peoplesvideo@vida.com.

Traduit par Christelle Guinot

NEXUS
Sur le Net...

- Actualité internationale
- Economie
- Santé
- Ovnis
- Sciences de demain

son site :

http : www.nexus.fr

Pour toutes vos questions
une adresse e-mail :

nexus-fr@perigord.com

NOS PARTENAIRES LIBRAIRES

Parce que le libraire est un partenaire irremplaçable dans la diffusion de l'écrit
Parce que vous pourrez trouver auprès de lui les conseils nécessaires à vos choix
et parce que la librairie peut être un lieu d'échanges fructueux et chaleureux
nous vous communiquons ici une liste de bonnes adresses.
Vous pourrez y trouver la plupart des livres
que nous présentons dans la rubrique ainsi que notre revue.
.

06 **AU PAYS DES MERVEILLES** Domaine des Courmettes 06140 Tourettes sur loup
06 **OSIRIS** 8 rue de Paris 06000 Nice
13 **LE CHARIOT** 9 rue Edmond Rostand 13006 Marseille
14 **L'EAU VIVE** 51 passage du grand turc 14000 Caen
20 **A LA RENCONTRE DE SOI** 8 rue Colonel Quazza 20137 Porto Vecchio
25 **L'ESPACE INTERIEUR** 3 rue Laurillard 25200 Montbéliard
37 **GHIMEL** 1 rue Marceau 37000 Tours
38 **L'OR DU TEMPS** 8 bis rue de Belgrade 38000 Grenoble
42 **L'EVEIL** 12 rue Jean Jaurès 42300 Roanne
44 **L'IRRATIONNEL** 3 chaussée de la Madeleine 44000 Nantes
49 **LE JARDIN D'EDEN** 3 rue Saint Lazare 49100 Angers
54 **LA QUESTE** 1 bis rue Gustave Simon 5400 Nancy
64 **LE LABYRINTHE** 13 rue Sully 64000 Pau
69 **CADENCE** 62 rue Saint Jean 69005 Lyon
71 **CLE DE VIE** 71 rue Nationale 72000 Le Mans
75 **L'ESSENTIEL** 3 bis rue Bleue 75009 Paris
75 **TABLE D'ISIS** 3 rue Fontaine 75004 Paris
75 **LES CENT CIELS** 23 rue François Miron 75004 Paris

Coulisses de l'info

• Le meeting Bilderberger 2000
• Les fausses promesses des O.G.M.

LE MEETING BILDERBERGER 2000

Le Groupe secret Bilderberger, composé d'éminences grises des élites d'Europe et d'Amérique du Nord, s'est encore rassemblé pour discuter et influencer, le paysage politique, économique et social du monde.

Chaque année depuis 1954, la société secrète Bilderberger, composée d'éminences grises des élites d'Europe et d'Amérique du Nord, se rassemble pour discuter et influencer le paysage politique, économique et social du monde.

Le groupe, qui compte environ 120 participants ou observateurs (on ne les désigne pas sous le nom de membres), varie d'année en année, avec un probable, cercle interne fort de 30 personnes, le Comité d'Organisation qui se réunit avant le meeting annuel et à une autre occasion durant l'année.

Comme les médias - à l'exception de quelques représentants triés sur le volet et contraints au secret - ne sont pas autorisés à réaliser des reportages sur le meeting annuel, les suppositions vont bon train durant la période qui le précède concernant le lieu précis où il se déroulera et les questions qui seront à l'ordre du jour. Puis pendant et après, les spéculations continuent quant à l'identité des participants et aux sujets débattus destinés ou non à être appliqués.

La période qui a précédé le meeting Bilderberger de cette année 2000 n'a pas fait exception à la règle. Le lieu de l'événement ayant été maintenu dans le plus grand secret jusqu'au dernier moment à l'approche de la date prévue, du 1 au 3 juin. Pendant des mois, les participants et observateurs des Bilderberg er ont cru que ça se passerait en Autriche ou en Suisse, mais cela s'est finalement tenu en Belgique à l'Hôtel du Château du Lac à Genvel, près de Bruxelles.

Le «communiqué de presse» et la liste de participants qui suivent ont été communiqué par le Groupe Bilderberger à l'heure du déjeuner le samedi 3 juin, à la fin de l'assemblée. Cette liste n'est pas un rapport officiel exact de toutes les personnes qui ont assisté à la réunion, car les participants ont la possibilité de refuser que leurs noms soient mentionnés. Cette liste compte 98 noms. (Bill Clinton se trouvait officiellement à Berlin à cette période. A-t-il effectué une visite imprévue à Bruxelles, mîme s'il n'est pas mentionné sur la liste des participants Bilderberger ?)

Le photographe free-lance Tony Gosling et d'autres ont surveillé les lieux et pris, de loin, des clichés rapides des spectateurs (voir le site Internet : www.bilderberg.org/2000pics.htm). Beaucoup de ces personnes ne sont pas faciles à reconnaître, et il est probable que les toutes premières soient arrivées au Comité d'Organisation. (L'hôtel fournissait des masques en toile afin de dissimuler l'identité des invités qui arrivaient ou repartaient.) Ces «photos d'identité» sont maintenant sur Internet pour que ceux qui sont au courant puissent mettre des noms dessus. Le site Internet est tenu par Grattan Healy, Conseiller en Énergie et Recherche au sein du

Groupe Vert / EFA au Parlement Européen.

(Pour voir la «Liste Recherchée», allez sur http://ourworld.compuserve.com/homepages/grattan_healy/wanted.html.)



COMMUNIQUÉ DE PRESSE BILDERBERGER
3 juin 2000

Le quarante-huitième meeting Bilderberger s'est tenu à Bruxelles, en Belgique, du 1 au 3 juin 2000. Durant la Conférence, ont été débattus des sujets tels que les Élections Américaines, la Mondialisation, la Nouvelle Économie, les Balkans, l'Agrandissement de l'Union Européenne, et l'Extrême-Droite Européenne.

Environ 100 participants venus d'Amérique du Nord et d'Europe assistaient aux débats. La réunion était secrète et confidentielle afin d'encourager une discussion franche et ouverte.

Bilderberger est le nom de l'hôtel hollandais où s'est tenu le tout premier meeting en mai 1954. Ce meeting complètement nouveau est né de l'inquiétude exprimée par les élites des deux côtés de l'Atlantique portant sur l'opinion que l'Europe Occidentale et l'Amérique du Nord ne collaboraient pas ensemble autant qu'elles le devraient des problèmes communs d'une importance cruciale. On avait l'impression à l'époque que des discussions sans caractère officiel et régulières aideraient à instaurer une meilleure compréhension des forces complexes et des principales tendances affectant les nations occidentales durant la période difficile d'après-guerre.

La Guerre Froide est à présent terminée. Mais dans pratiquement tous les domaines il y a beaucoup plus que moins de problèmes communs - du commerce à l'emploi, de la politique monétaire aux investissements, des défis écologiques au développement de la sécurité internationale. Il est difficile d'imaginer la résolution unilatérale d'un problème majeur quelconque, en Europe par exemple, sans répercussions sur l'Amérique du Nord et inversement. Ainsi le concept d'un forum Euro-Américain est toujours à l'ordre du jour. Le dialogue entre ces deux régions du monde est plus crucial que jamais .

Ce que le meeting Bilderberger a d'unique , c'est le vaste éventail de citoyens importants qui sont réunis pour presque 3 jours de discussions informelles et non-officielles sur des sujets d'actualité, en particulier dans le domaine des affaires étrangères et de l'économie internationale ; les participants sont persuadés que, vu les différences d'attitudes et d'expériences des nations occidentales, il faut développer un accord dans lequel ces préoccupations puissent avoir leur place

«…il est de coutume de ne jamais attribuer à des participants individuels ce qui a été dit durant le meeting.»

- Communiqué de Presse Bilderberg

; l'intimité des meetings n'a pour seul but que de permettre aux participants de dire ce qu'ils pensent ouvertement et librement. En somme, Bilderberger est un petit forum international souple, informel et sans caractère officiel dans lequel différents points de vue peuvent être exprimés et la compréhension mutuelle améliorée.

Sa seule activité est sa conférence annuelle. Durant les meetings, on ne propose aucune solution, on ne vote pas et on ne fait pas de déclarations de principe. Depuis 1954, quarante-sept conférences ont eu lieu. Les noms des participants sont mis à la disposition de la presse. Les participants sont choisis pour leur expérience, leur savoir et leur rang ; tous assistent à Bilderberg à titre personnel et non à titre officiel. Il y a habituellement environ 120 participants, dont les deux tiers viennent d'Europe et les autres d'Amérique du Nord. Près d'un tiers viennent des milieux gouvernementaux et politiques, et deux tiers des milieux financiers, industriels, ouvriers, enseignants, et des communications.

Les participants se sont mis d'accord pour ne pas accorder d'interviews à la presse pendant le meeting. Et lors des contacts avec les médias après la conférence, il est de coutume de ne jamais attribuer à des participants individuels ce qui a été dit durant le meeting.

Il n'y aura pas de conférence de presse. Une liste de participants est jointe en annexe.

MEETINGS BILDERBERGER

Bruxelles, Belgique
1-3 juin 2000

LISTE DE PARTICIPANTS
3 juin 2000

Président d'Honneur

B : **Davignon, Etienne** - P.D.G., Société Générale de Belgique

Secrétaire Général d'Honneur

GB : **Taylor, J. Martin** - P.D.G., SARL *W.H. Smith Group*, et Conseiller International, *Goldman Sachs International*

I : **Agnelli, Giovanni** - P.D.G. d'Honneur, Fiat SpA

I : **Agnelli, Umberto** - P.D.G., IFIL

E : **Aguirre y Gil de Biedma** - Président, Sénat Espagnol

USA : **Allaire, Paul** - P.D.G. de la Chambre des Directeurs et P.D.G., Xerox Corporation

I : **Ambrosetti, Alfredo** - *Ambrosetti Group*

DK : **Andersen, Bodil Nyboe** - Gouverneur, Banque Centrale du Danemark

CDN : **Asper, Israel** - P.D.G., SARL CanWest Capital Group

IN : **Avery, Graham** - Conseiller Principal en Accroissement, Communauté Européenne

P : **Balsemao, Francisco Pinto** - Enseignant en Science de la Communication, Nouvelle Université, Lisbonne, et P.D.G., *Impresa SGPS*

S : **Barnevik, Percy** - P.D.G., *Investor AB*

NL : **Benschop, Dick** - Secrétaire d'Etat aux Affaires Européennes

I : **Bernabé, Franco** - Représentant Spécial de l'Italie pour les Initiatives de Reconstruction dans les Balkans

D : **Betz, Hans-Georg** - Professeur Associé, Etudes Européennes, Centre D'Etudes Européennes, Universités de Columbia et New York

INT : **Bildt, Carl** - Envoyé Spécial du Secrétaire Général des Balkans, Nations Unies

CDN : **Black, Conrad** - Président, *Telegraph Group SA*

IRL : **Bruton, John** - Leader du *Fine Gael* (parti de l'opposition)

GB : **Buchanan, Robin W.T.** - Associé Principal, SARL *Bain & Co*.

GB : **Clarke, Kenneth** - Membre du Parlement (Conservateur)

TR : **Colakoglu, Nuri** - P.D.G., *NTV*

F : **Collomb, Bertrand** - P.D.G., *Lafarge*

D : **Cromme, Gerhard** - P.D.G. du Conseil de Direction, *Thyssen Krupp AG*

GR : **David, George A.** - P.D.G., *Hellenic Bottling Company* SA

USA : **Deutch, John M.** - Professeur de Droit, MIT, et ancien Directeur, CIA

GR : **Diamandouros, P. Nikiforos** - Médiateur National

USA : **Dodd, Christopher J**. - Sénateur (Démocrate, Connecticut)

USA : **Donilon, Thomas E**. - Premier Vice-Président, Avocat Général et Secrétaire, *FannieMae*

USA : **Dyson, Esther** - P.D.G., SARL *Edventure Holdings*

INT : **Fréchette, Louise** - Secrétaire Générale Adjointe, Nations Unies

I : **Fresco, Paolo** - P.D.G., *Fiat SpA*

CND : **Frum, David** - Chroniqueur, journal du *National Post*

P : **Gouveia, Teresa Patricio** - Membre du Parlement (PSD)

USA : **Graham, Donald E**. - Editeur, *The Washington Post*

USA : **Hagel, Chuck** - Sénateur (Républicain, Nebraska)

NL : **Halberstadt, Victor** - Professeur d'Economie, Université de Leiden, et ancien Secrétaire Général Honoraire, Meetings Bilderberg

N : **Hambro, Christian** - Directeur Général, Conseil de la Recherche de Norvège

A : **Hampel, Erich** - P.D.G., *Creditanstalt-Bankverein*

USA : **Hutchison, Kay Bailey** - Sénateur (Républicain, Texas)

B : **Huyghebaert, Jan** - P.D.G., *Almanij NV*

B : **Janssen, Daniel E.** - P.D.G., *Solvay* SA

S : **Johansson, Leif** - P.D.G., *Volvo AB*

USA : **Johnson, James A**. - P.D.G., *Johnson Capital Partners*

USA : **Jordan Jr, Vernon E.** - P.D.G., *Lazard Frères & Co. LLC*

TR : **Kayhan, Muharrem** - Vice-Président du Conseil, Söktas, et ancien Président, *Tusiad*

USA : **Kissinger, Henry A.** - P.D.G., SARL *Kissinger Associates*

D : **Kopper, Hilmar** - P.D.G. du Conseil de Surveillance, *Deutsche Bank AG*

USA : **Kravis, Henry R**. - Associé Fondateur, *Kohlberg Kravis Roberts & Co.*

USA : **Kravis, Marie-Josée** - Première Associée, SARL *Hudson Institute*

INT : **Lamy, Pascal** - Membre de la Commission Européenne

F : **Lévy-Lang**, André - ancien P.D.G., Paribas

B : **Lippens, Maurice** - P.D.G., *Banque Fortis*

FIN : **Lipponen, Paavo** - Premier Ministre

USA : **Mathews, Jessica T**. - Présidente, Fondation Carnegie pour la Paix Internationale

USA : **McDonough, William J**. - Président, Banque de la Réserve Fédérale Américaine de New York

F : **Montbrial, Thierry de** - Directeur, Institut Français des Relations Internationales

INT : **Moore, Mike** - Directeur-Général, Organisation du Commerce Mondial

D : **Nass, Matthias** - Editeur Adjoint, *Die Zeit*

NL : **La Reine Beatrix** - Sa Majesté, la Reine des Pays-Bas et de la Maison d'Orange

FIN : **Ollila, Jorma** - P.D.G. du Conseil de Direction, *Nokia Corporation*

INT : **Padoa-Schioppa,** Tommaso - Membre du Conseil de Direction, Banque Centrale Européenne

S : **Pagrotsky, Leif** - Ministre du Commerce

GR : **Papandreou, George A.** - Ministre des Affaires Etrangères

S : **Petersson, Lars-Eric** - P.D.G., *Skandia*

A : **Petritsch, Wolfgang** - Le Représentant Officiel de la Bosnie et de l'Herzégovine, et Négociateur Principal de l'Union Européenne lors des Pourparlers pour la Paix au Kosovo à Rambouillet et Paris

C : **Pury, David de** - P.D.G., de *Pury Pictet Turrettini & Co.* SA

DK : **Rasmussen, Anders Fogh** - P.D.G., Parti Libéral

N : **Reiten, Eivind** - Vice-Président assurant des Fonctions de Direction Générale, Gestion d'Entreprise, Norsk Hydro SA

USA : **Richardson, Bill** - Ministre de l'Energie,

I : **Riotta, Gianni** - Editeur Adjoint, *La Stampa*

USA : **Rockefeller, David** - P.D.G., Conseil Consultatif International de la *Chase Manhattan Bank*

E : **Rodriguez Inciarte, Matias** - Vice-Président assurant des Fonctions de Direction Générale, *BSCH*

GB : **Roll, Eric** - Conseiller Principal, *UBS Warburg*

I : **Ruggiero, Renato** - Vice-Président, *Schroder Salomon Smith Barney*, et P.D.G., *Schroder Salomon Smith Barney*, Italie

A : **Scholten, Rudolf** - Membre du Conseil d'Administration, *Öesterreichische Kontrollbank AG*

B : *Schoutheete de Tervarent*, Philippe de - ancien Représentant Permanent de la Belgique à l'Union Européenne

DK : **Seidenfaden, Toger** - Editeur en chef, *Politiken*

INT : **Solana Madariaga, Javier** - Secrétaire Général, Conseil de l'Union Européenne

USA : **Soros, George** - P.D.G., *Soros Fund Management*

USA : **Steinberg, James B**. - Adjoint du Président des Affaires de Sécurité Nationale

F : **Strauss-Kahn, Dominique** - ancien Ministre des Finances, et Professeur, Université de Paris

KS : **Surroi, Veton** - Editeur, *Koha Ditore*

IRL : **Sutherland, Peter D**. - P.D.G., *Goldman Sachs International*, et P.D.G., *SARL BP Amoco*

USA : **Tarullo, Daniel K**. - Professeur Associé de Droit, Centre de Droit Universitaire de Georgetown

USA : **Thornton, John L**. - P.D.G., SARL *Goldman Sachs Group*

I : **Tremonti, Giulio** - Membre de la Commission des Finances, Chambre des Députés

F : **Trichet, Jean-Claude** - Gouverneur, Banque de France

CH : **Vasella, Daniel L**. - P.D.G., *Novartis AG*

NL : **Veer, Jeroen van der** - P.D.G. des sociétés du groupe *Royal Dutch Shell*, et Président Désigné, *Royal Dutch Petroleum Company*

USA : **Vink, Lodewijk J.R. de** - P.D.G., *Warner-Lambert Company*

A : **Vranitzky, Franz** - ancien Chancelier Fédéral

S : **Wallenberg, Jacob** - Président du Conseil, *Skandinaviska Enskilda Banken*

GB : **Wolf, Martin - Editeur Associé** / Commentateur en Economie, *The Financial Times*

INT / USA : **Wolfensohn, James D**., Président, Banque Mondiale

D : **Wolff von Amerongen**, Otto - P.D.G., *Otto Wolff GmbH*

USA : **Wolfowitz, Paul** - Doyen, Institut d'Etudes Internationales Supérieures de Nitze, Université John Hopkins

Journalistes / Reporters :

GB : **Micklethwait, R. John** - Editeurs des Etats-Unis, *The Economist*

GB : **Wooldridge, Adrian D.** - Correspondant à l'Etranger, *The Economist*

NOUVEAU P.D.G. BILDERBERG
Vicomte Étienne Davignon

Vice-président de la Commission Européenne dans les années 1980, le Vicomte Étienne Davignon est le P.D.G. de la Société Générale de Belgique - un immense conglomérat bancaire et de service public en Belgique. Il est également Président de la Table Ronde Européenne des Industriels, qui élabore une politique antidémocratique que la Commission Européenne doit mettre en application.

Davignon est membre fondateur et Président de l'Association pour l'Union Monétaire de l'Europe, membre de la Commission Trilatérale de David Rockefeller et de l'Institut Européen de Washington, ainsi que Directeur des Activités Minières Anglo-Américaines. Il était, et il est possible qu'il soit encore, Gouverneur de la Fondation Ditchley, et participe à la direction de *Kissinger Associates*.

(Source : Site Internet de Tony Gosling, htt://www.bilderberg.org/2000.htm plus liens vers d'autres sites en rapport avec le sujet.)

Abréviations

A : Autriche; **B** :Belgique; **CH** : Suisse; **CND** : Canada; **D** : Allemagne; **DK** : Danemark; **E** : Espagne; **F** : France; **FIN** : Finlande; **GB** : Grande-Bretagne; **GR** : Grèce; **INT** : International; **I** : Italie; **IRL** : Irlande; **KS** : Kosovo; **N** : Norvège; **NL** : Pays-Bas; **P** : Portugal; **S** : Suède; **TR** : Turquie; **USA** : Etats-Unis d'Amérique

Par Miguel A. Altieri
PhD [Titulaire d'un Doctorat], (Université de Californie, Berkeley)

et Peter Rosset
PhD (Institut de l'Alimentation et la Politique de Développement, Oakland, Californie) © 1999

Les fausses promesses des O.G.M.

LES DIX RAISONS pour lesquelles les biotechnologies n'assureront pas la sécurité alimentaire, ne protégeront pas l'environnement et ne réduiront pas la pauvreté dans les pays en voie de développement.

Les sociétés de biotechnologie affirment souvent que les organismes génétiquement modifiés (OGM) - en particulier les graines génétiquement modifiées - représentent un progrès scientifique essentiel, nécessaire pour nourrir le monde, protéger l'environnement et réduire la pauvreté dans les pays en voie de développement.

Le Groupe Consultatif sur la Recherche en Agronomie Internationale - et ses nombreux centres internationaux disséminés partout dans le monde, chargés de faire des recherches pour accroître la sécurité alimentaire dans les pays en voie de développement - a la même conception des choses, conception qui repose sur deux hypothèses cruciales. La première est que la faim est due à un écart entre la production alimentaire et la densité de population ou taux de croissance. La seconde est que le génie génétique est le seul ou le meilleur moyen d'augmenter la production agricole pour faire face aux besoins alimentaires futurs. Notre objectif est de mettre en question l'idée que la biotechnologie est une solution magique à tous les maux de l'agriculture, en clarifiant les idées fausses qui se cachent derrière ces suppositions sous-jacentes.

Les véritables causes de la faim

Il n'y a aucune relation entre la prédominance de la faim dans un pays donné et sa densité de population. Pour tout pays affamé à forte densité de population, comme le Bangladesh ou Haïti, on trouve un pays à faible densité de population lui aussi affamé, comme le Brésil et l'Indonésie. Le monde produit aujourd'hui plus de nourriture par habitant que jamais auparavant. Il y en a assez pour en fournir 1,9 kg par personne et par jour : 1 kg de céréales, haricots et noix, environ 450g de viande, lait et œufs et encore 450g de fruits et légumes.

Les véritables causes de la faim sont la pauvreté, l'inégalité et le manque d'accès. Trop de gens sont trop pauvres pour acheter la nourriture disponible (mais souvent mal distribuée), ou manquent de terres et de ressources pour la produire eux-mêmes (Lappé, Collins & Rosset, 1998).

La véritable motivation du génie génétique : le profit

La plupart des innovations en biotechnologie agronome sont motivées plus souvent par le profit que par le besoin. Le véritable but de l'industrie du génie génétique n'est pas de rendre l'agriculture du Tiers Monde plus productive mais plutôt de réaliser des bénéfices (Busch et autres, 1990)

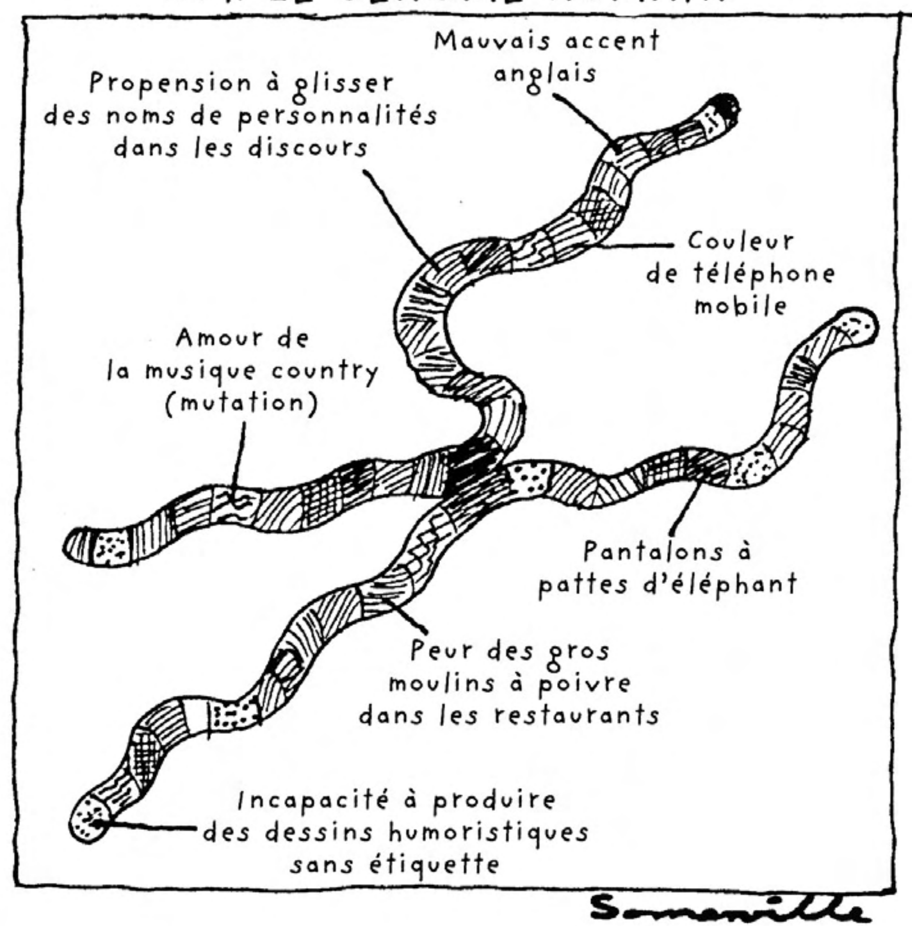
Ceci est illustré par les principales technologies qui sont aujourd'hui sur le marché : (a) les cultures qui résistent aux herbicides, comme les graines de soja *«Roundup Ready»* de Monsanto (graines qui ne tolèrent que l'herbicide *Roundup* de Monsanto), et (b) les cultures «Bt» qui produisent leur propre insecticide. Dans le premier cas, le but est d'obtenir une plus grande part du marché des herbicides pour un produit de marque déposée ; et dans le deuxième, d'accroître les ventes de graines quitte à rendre inutile un produit clé pour la gestion des espèces nuisibles (l'insecticide microbien à base de *Bacillus thuringiensis*) que de nombreux agriculteurs, dont les agriculteurs biologiques, utilisent comme alternative puissante aux insecticides.

Plus de dépenses, mais moins de bénéfices pour les cultivateurs

L'intégration des industries produisant des graines et des produits chimiques semble destinée à accélérer l'augmentation des dépenses par hectare pour des graines plus des produits chimiques, rapportant beaucoup moins de bénéfices aux cultivateurs. Les sociétés qui mettent au point des cultures tolérant les herbicides essaient d'amener le coût par hectare autant que possible de l'herbicide à la graine, par l'intermédiaire du prix des graines et / ou des frais de technologie. De plus en plus, les réductions de prix sur les herbicides seront limitées aux cultivateurs qui achèteront des «packs» technologiques.

Les graines du génie génétique n'augmentent pas le rendement des cultures

De récents essais expérimentaux révèlent que les graines génétiquement modifiées n'accroissent pas le rendement des cultures. Une étude menée il y a peu par le USDA Economic Research Service (service de recherche économique du Ministère de l'agriculture) a montré qu'en 1998, la différence entre les récoltes de cultures modifiées et non modifiées était insignifiante pour 12 / 18 combinaisons récolte / région. Dans les 6 combinaisons récolte / région où les cultures *Bt* ou *HRC* réussissaient le mieux, l'augmentation du rendement était de 5 à 30 %. Le coton tolérant le glyphosate n'affichait pas d'augmentation significative de son rendement quelle que soit les régions où on l'avait étudié. Ceci a été confirmé lors d'une autre étude où plus de 8000 essais de champs ont été réalisés, et où l'on a



découvert que les graines de soja *Roundup Ready* produisaient moins en quantité que des variétés similaires cultivées de façon classique (Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, 1999).

Sécurité alimentaire et problèmes d'étiquetage

De nombreux scientifiques prétendent que l'ingestion de nourriture génétiquement modifiée est sans danger. Néanmoins, il a été récemment prouvé qu'il y a des risques potentiels liés à la consommation de tels aliments, car les nouvelles protéines qu'ils fabriquent peuvent se comporter comme des allergènes ou des toxines, altérer le métabolisme de la plante ou de l'animal à l'origine de l'aliment, l'amenant à produire de nouveaux allergènes ou toxines, ou à réduire sa qualité nutritive.

Comme les aliments génétiquement modifiés demeurent non étiquetés, les consommateurs ne peuvent les distinguer de ceux qui ne le sont pas ; et si des problèmes de santé graves surgissent, il sera extrêmement difficile de retrouver leur source. Ce manque d'étiquetage sert également à protéger les sociétés potentiellement responsables peu décidées à s'engager (Lappé & Bailey, 1998).

Échec de l'approche «à chaque espèce nuisible, Un gène»

Les plantes transgéniques qui produisent leurs propres insecticides suivent de près le paradigme des pesticides, qui sont eux-mêmes décevants en raison de la résistance des espèces nuisibles aux insecticides. ¿ la place du modèle «à chaque espèce nuisible, un produit chimique» qui n'a pas abouti, le génie génétique s'appuie sur l'approche «à chaque espèce nuisible, un gène» - méthode qui a échoué maintes et maintes fois lors d'essais en laboratoire, car les espèces nuisibles s'adaptent rapidement et développent une résistance à l'insecticide présent dans la plante (Alstad & Andow, 1995).

Des impacts inconnus sur la santé humaine et les écosystèmes

Le combat mondial pour les parts de marché amène les entreprises à utiliser massivement les cultures transgéniques dans le monde (plus de 30 millions d'hectares en 1998), sans essais préalables appropriés quant aux effets à court et à long terme sur la santé humaine et les écosystèmes.

Aux Etats-Unis, la pression du secteur privé a amené la Maison Blanche à décréter qu'il n'existait «pas de différence importante» entre les graines génétiquement modifiées et les graines normales, évitant ainsi les tests habituels de la FDA (bureau américain de contrôle pharmaceutique). Des documents secrets rendus publics lors d'une action en justice collective ont révélé que les scientifiques mêmes de FDA n'étaient pas d'accord avec cette attitude. L'une des raisons en est qu'ils sont nombreux à s'inquiéter car l'utilisation à grande échelle de cultures transgéniques présente des risques écologiques qui menacent la pérennité de l'agriculture (Goldberg, 1992 ; Paoletti & Pimentel, 1996 ; Snow & Moran, 1997 ; Rissler & Mellon, 1996 ; Kendall et autres, 1997 ; Académie des Sciences, 1998).

Fonds minimums pour l'évaluation des risques pour l'environnement

Beaucoup de questions écologiques demeurent sans réponse concernant l'impact des cultures transgéniques. De nombreux groupes écologiques ont plaidé en faveur de la création d'une réglementation adéquate pour obtenir la médiation des essais et de la mise en vente des cultures transgéniques afin de contrebalancer les risques écologiques, et demandé une évaluation et une compréhension bien meilleures des problèmes écologiques associés au génie génétique.

C'est crucial, car de nombreux résultats concernant les performances écologiques de nouvelles cultures transgéniques suggèrent que dans le développement de «cultures résistantes», il y a besoin de tester non seulement les effets directs sur l'insecte ou la mauvaise herbe cible, mais aussi les effets indirects sur la plante (c'est-à-dire sur sa croissance, son contenu nutritif, ses modifications métaboliques), le sol et les organismes non visés. Malheureusement, les fonds pour la recherche sur l'évaluation des risques écologiques sont très limités. À titre d'exemple, le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis dépense seulement 1 % des fonds affectés à la recherche en biotechnologie sur l'évaluation des risques, soit environ 1 à 2 millions de dollars américains par an .

Le secteur privé compromet le bien public

Comme le secteur privé est devenu de plus en plus dominant dans le domaine des biotechnologies de pointe, le secteur public a d' investir une part de plus en plus importante de ses maigres ressources pour accroître ses capacités biotechniques dans les institutions publiques, dont le CGIAR (Groupe international de recherche en agronomie), et pour évaluer et faire face aux défis présentés par l'incorporation des technologies du secteur privé aux méthodes agricoles existantes. De tels fonds seraient beaucoup mieux utilisés pour développer la recherche sur une agronomie tournée vers l'écologie, car tous les problèmes biologiques que les biotechnologies visent peuvent être résolus par un recours à des méthodes agro-écologiques. Les effets dramatiques de l'alternance et du croisement des cultures sur la santé et le rendement de ces cultures, ainsi que l'utilisation d'agents de contrôle biologiques pour la régulation des espèces nuisibles, ont été confirmés à maintes reprises par la recherche scientifique.

Le problème est que cette recherche menée dans les institutions publiques reflète de plus en plus les intérêts de financiers privés aux dépends de la recherche de bien public, cíest-à-dire sur le contrôle biologique, les méthodes de production biologiques et les techniques agro-écologiques. **La société civile devrait exiger que les universités et autres organismes publics fassent plus de recherches sur les alternatives aux biotechnologies (Krimsky & Wrubel, 1996).**

Il est également urgent de protester contre le système des inventions brevetées et les droits de propriété intellectuelle intrinsèques à l'Organisation Mondiale du Commerce qui, non seulement donnent aux multinationales le droit de s'emparer des ressources génétiques et de les faire breveter, mais accéléreront encore l'allure à laquelle les forces du marché encouragent déjà la monoculture avec des variétés transgéniques génétiquement uniformes. Si l'on se base sur l'histoire et la théorie écologique, il n'est pas difficile de prévoir qu'une telle simplification de l'environnement aura des impacts négatifs sur la santé de l'agriculture moderne (Altieri, 1996).

La Biotechnologie contourne les principes agro-écologiques

Bien que la biotechnologie puisse avoir quelques applications utiles (comme la création de variétés résistant à la sécheresse ou aux mauvaises herbes), la plus grande partie de la nourriture nécessaire peut être produite par les petits agriculteurs installés partout dans le monde qui utilisent des technologies agro-écologiques (Uphoff & Altieri, 1999). En fait, les nouvelles approches du développement rural et les technologies à faible apport financier, qui sont le fer de lance des agriculteurs et des ONG (organisations non gouvernementales) partout dans le monde, apportent déjà une contribution significative à la sécurité alimentaire, que ce soit au niveau domestique, national et régional, en Afrique, en Asie et en Amérique Latine (Pretty, 1995).

Des augmentations de production ont été réalisées grâce à des technologies basées sur les principes agro-écologiques faisant valoir la diversité, la synergie, le recyclage et l'intégration ; et à des procédures sociales qui insistent sur la participation du public et sa prise de pouvoir (Rosset, 1999). Lorsque de tels aspects sont optimisés, on parvient à un accroissement de la productivité et une stabilisation de la production, ainsi qu'à une série de services écologiques rendus au milieu naturel, tels que la préservation de la biodiversité, la restauration et la préservation du sol et de l'eau, et des mécanismes naturels de régulation des espèces nuisibles (Altieri et autres, 1998). Ces résultats sont une percée vers la sécurité alimentaire et la préservation de l'environnement dans les pays en voie de développement, mais leur expansion potentielle dépend des investissements, des politiques, du soutien institutionnel et des changements d'attitude des responsables politiques et des scientifiques.

Note de l'éditeur :

Pour obtenir le texte de cet article en entier, avec les références, consulter le site Internet http://nature.berkeley.edu/~agroeco3. Le Dr Miguel A. Altieri est professeur de faculté à la Section de Biologie des Insectes, à l'UFR de Politique et Gestion des Sciences de l'Environnement, à l'Université de Caroline, Berkeley, CA, USA; e-mail agroeco3@nature.berkeley.edu. Le Dr Peter Rosset est le Directeur Général de l'Institut pour la Nourriture et la Politique de Développement / Food First [La Nourriture d'Abord], e-mail foodfirst@ foodfirst.org, site Internet www.foodfirst.org.

Traduit par Nathalie Toueille



Par Russell L. Blaylock, _Docteur en médecine_

EXCITOTOXINES
DANGEREUX ADDITIFS ALIMENTAIRES

De puissantes excitotoxines, telles que le glutamate de sodium et l'aspartame, que l'on trouve dans des aliments transformés, peuvent contourner la barrière hémato-encéphalique, endommager les cellules et aggraver des états pathologiques existants. **_2ème partie (de 2)_**

Première publication dans
MEDICAL SENTINEL
(vol. 4, n°6, nov-déc 1999)
PO Box 13648
Macon, GA 31208-3648, USA
Téléphone : +1 (912) 757 9873
Site Internet : www.hacienda-pub.com

LES EXCITOTOXINES ET LA BARRIERE SANG-CERVEAU

L'un des arguments majeurs de l'industrie du glutamate de sodium utilisé pour revendiquer la sécurité de son produit c'est que le glutamate contenu dans le sang ne peut pas pénétrer dans le cerveau en raison de la barrière hémato-encéphalique - un système de structures capillaires spéciales conçu pour empê cher les substances toxiques de pénétrer dans le cerveau.

Plusieurs critiques ont été émises sur cet argument. Par exemple, on sait que le cerveau, même chez l'adulte, comporte plusieurs zones - les organes circumventriculaires - qui ne possèdent normalement pas de système de barrière. Parmi ceux-ci, on compte l'hypothalamus, l'organe subfornique, l'organum vasculosum, l'area postrema, la glande pinéale et l'organe subcommissural. Le plus important est l'hypothalamus, puisque c'est le centre de contrôle de toute la régulation neuroendocrinienne, des cycles de sommeil/veille, du contrôle des émotions, de la régulation de l'absorption des calories ainsi que du système immunitaire et de la régulation du système nerveux autonome.

Comme on l'a déjà dit, le glutamate est le neurotransmetteur le plus important de l'hypothalamus. Par conséquent, la régulation minutieuse des taux de glutamate dans le sang est d'une importance capitale, puisque de fortes concentrations de glutamate dans le sang devraient aussi augmenter les taux hypothalamiques. L'une des découvertes les plus anciennes et les plus logiques relatives à une exposition au glutamate de sodium c'est les dégâts provoqués sur une zone de l'hypothalamus connue sous le nom de noyau de l'arcuate. Ce petit noyau hypothalamique contrôle une multitude de fonctions neuroendocriniennes et entretient un rapport très étroit avec plusieurs autres noyaux hypothalamiques. On a aussi démontré que des concentrations élevées de glutamate et d'aspartate (issus des aliments) dans le sang peuvent pénétrer dans ce soi-disant «cerveau protégé» en s'infiltrant à travers des zones non-protégées telles que l'hypothalamus ou autres organes circumventriculaires.

le glutamate est le neurotransmetteur le plus important de l'hypothalamus. Par conséquent, la régulation minutieuse des taux de glutamate dans le sang est d'une importance capitale

Autre observation intéressante, de forts taux chroniques de glutamate dans le sang peuvent même s'infiltrer à travers la barrière hémato-encéphalique normale lorsque ces concentrations élevées subsistent sur une longue période.[44] On observe en général cette situation lorsque des individus consomment, tous les jours, des aliments contenant des quantités élevées d'excitotoxines telles que le glutamate de sodium, l'aspartame et la L-cystéine. La plupart des expériences citées par les défenseurs du glutamate de sodium ont été menées avec perspicacité pour tester l'efficacité de la barrière sang-cerveau. Dans la nature, excepté dans le cas d'un dysfonctionnement métabolique - comme dans l'ALS, (sclérose latérale amyotrophique) - les taux de glutamate et d'aspartate ne sont normalement pas élevés de façon continue. Les hausses prolongées de ces excitotoxines sont

propres à l'alimentation moderne (et aux anciens régimes alimentaires des Orientaux, mais pas à un taux aussi élevé).

Un facteur critique supplémentaire ignoré par les défenseurs des excitotoxines, c'est le fait que, sur une importante population, beaucoup de gens ont des troubles reconnus comme altérant la perméabilité de la barrière sang-cerveau. Parmi ces états associés à une rupture de la barrière, on compte l'hypertension, le diabète, les attaques bénignes, les attaques sévères, les traumatismes crâniens, les scléroses multiples, les infections cérébrales, les tumeurs cérébrales, les vascularités et les collagènoses (par exemple le lupus), le SIDA, la maladie d'Alzheimer, ainsi que les effets de certains médicaments, de la chimiothérapie et de la radiothérapie sur le système nerveux et le vieillissement naturel. Il peut exister de nombreux autres états également associés à une rupture de la barrière qui ne sont pas encore connus. Lorsque la barrière fonctionne mal à cause de l'un de ces états, les taux de glutamate et d'aspartate dans le cerveau reflètent les taux contenus dans le sang ; c'est-à-dire que les aliments contenant de fortes concentrations de ces excitotoxines augmentent aussi les concentrations dans le cerveau jusqu'à des taux toxiques.

Prenez, par exemple, la sclérose multiple (SM). Nous savons que lorsqu'une personne atteinte de SM voit ses symptômes s'aggraver, la barrière hémato-encéphalique proche des lésions se rompt, laissant le cerveau avoisinant vulnérable à l'entrée des excitotoxines en provenance du sang, c'est-à-dire de l'alimentation.[45] Cependant, non seulement le cerveau adjacent est vulnérable, mais les brèches font office de portes d'entrée, exposant par la suite le cerveau tout entier à des taux potentiellement toxiques de glutamate.

Plusieurs cliniciens ont remarqué que l'état de leurs patients atteints de SM empirait après une exposition à des excitotoxines alimentaires. J'ai moi-même observé cela. Il est logique de supposer que l'état de patients souffrant d'autres troubles neurodégénératifs, comme la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson et l'ALS, empirera si leur alimentation est riche en excitotoxines. Une rupture de la barrière a été démontrée dans le cas de la maladie d'Alzheimer.[46]

On a récemment montré que non seulement les radicaux libres peuvent ouvrir la barrière, mais que les excitotoxines le peuvent également.[47] En fait, on a découvert des récepteurs du glutamate sur la barrière elle-même.[48] Lors d'une expérience minutieusement élaborée, des chercheurs ont provoqué l'ouverture de la barrière hémato-encéphalique en utilisant du fer injecté comme générateur de radicaux libres. Lorsqu'un puissant pilleur de radicaux libres (U-74006F) a été utilisé dans cet exemple, l'ouverture de la barrière a été bloquée de façon significative, mais l'inhibiteur de glutamate (MK-801) a agi de façon encore plus efficace pour protéger la barrière. Les auteurs de cette étude ont conclu que le glutamate semble être un important régulateur du transport capillaire et de la stabilité du cerveau, et qu'une stimulation excessive des récepteurs du glutamate sur la barrière hémato-encéphalique semble jouer un rôle important dans l'effondrement du système de la barrière. Ce que ceci signifie aussi c'est que des taux élevés de glutamate ou d'aspartate alimentaires peuvent très bien rompre la barrière hémato-encéphalique normale, permettant ainsi à davantage de glutamate de pénétrer dans le cerveau, créant alors un cercle vicieux.

Les dégâts causés par les excitotoxines dépendent pour beaucoup de l'état énergétique de la cellule. Les cellules dotées d'un système normal de génération d'énergie résistent très bien à une telle toxicité.

L'ENERGIE CELLULAIRE

Les dégâts causés par les excitotoxines dépendent pour beaucoup de l'état énergétique de la cellule. Les cellules dotées d'un système normal de génération d'énergie résistent très bien à une telle toxicité. Lorsque les cellules manquent d'énergie, quelle qu'en soit la cause - hypoxie, inanition, poisons métaboliques, hypoglycémie - elles ont infiniment plus de risques d'être endommagées ou détruites par les excitotoxines. Pour des cellules qui manquent d'énergie, même des concentrations normales de glutamate sont toxiques.

On sait que dans nombre de troubles neurodégénératifs, une déficience en énergie du neurone précède souvent de plusieurs années, si ce n'est de plusieurs décennies, le déclenchement clinique de la maladie.[50] Ceci a été prouvé dans le cas de la maladie d'Huntington et de la maladie d'Alzheimer, en utilisant le scanner *PET* qui mesure le métabolisme du cerveau. Dans le cas de la maladie de Parkinson, plusieurs groupes ont montré que l'un des premiers symptômes du trouble c'est une production d'énergie affaiblie par le groupe d'enzymes complexes I à l'intérieur des mitochondries de la substance grise.[51] [52] Fait intéressant, on sait que le système complexe I est très sensible aux dégâts des radicaux libres.

On a récemment montré que lorsque les neurones du striatum sont exposés à des excitotoxines microinjectées, il se produit une chute rapide et dramatique de la production d'énergie par ces neurones.[53] Dans cet exemple, on a montré que le coenzyme Q10 restaurait la production d'énergie mais n'empêchait pas la mort cellulaire. Mais, lorsqu'on l'a associé au niacinamide, on a observé à la fois une production d'énergie cellulaire et une protection du neurone. Pour les patients souffrant de troubles



neurodégénératifs, je prescris une association du CoQ10, d'acetyl-L carnitine, de niacinamide, de riboflavine, de méthylcobalamine et de thiamine.

L'une des révélations les plus récentes de la biologie moléculaire moderne, c'est la découverte de maladies mitochondriales, dont le manque d'énergie cellulaire est la marque. Dans bon nombre de ces troubles, on constate une amélioration clinique significative en suivant un régime similaire de vitamines associées au CoQ10 et à la L-carnitine. L'acétyle L-carnitine pénètre dans le cerveau à des concentrations plus élevées et fait aussi augmenter l'acétylcholine du cerveau, nécessaire au bon fonctionnement de la mémoire. Tandis qu'il s'avère que ces substances particulières accroissent la fonction énergétique du cerveau de façon significative, ce ne sont pas les seules à posséder cette importante propriété. La phosphotidyl sérine, le ginkgo biloba, la vitamine B12, le folate, le magnésium, la vitamine K et plusieurs autres substances s'avèrent également importantes.

Tandis qu'un dysfonctionnement mitochondrial explique pour beaucoup pourquoi certaines personnes sont plus vulnérables que d'autres aux dommages des excitotoxines, il n'explique pas les lésions chez celles ayant un métabolisme cellulaire normal. Il existe plusieurs états dans lesquels le métabolisme de l'énergie est affaibli. Nous savons, par exemple, qu'approximativement un tiers des Américains souffrent d'hypoglycémie réactive ; c'est-à-dire qu'ils réagissent à un plat composé soit de sucres simples soit de glucides (qui sont rapidement décomposés en sucres simples, c'est-à-dire à un indice de glycémie élevé) en sécrétant des quantités excessives d'insuline, ce qui provoque une diminution dramatique du taux de sucre dans le sang. Lorsque le taux de sucre dans le sang chute, le corps réagit en libérant une poussée d'adrénaline issue des glandes surrénales dans un effort visant à faire remonter le taux de sucre dans le sang. Cette libération se ressent sous la forme de nervosité, de palpitations cardiaques, de tremblements et d'une transpiration abondante. A l'occasion, on peut avoir une chute plus lente du taux de sucre dans le sang qui n'entraÓnera pas de libération réactive d'adrénaline, provoquant ainsi peu de symptômes. Ceci peut être plus dangereux, puisque l'on n'a pas conscience que notre réserve en glucose est en train de chuter jusqu'à ce que l'on développe des symptômes neurologiques évidents, tels que des difficultés de concentration et une sensation d'étourdissement.

Le cerveau est l'un des organes les plus dépendants du glucose que l'on connaisse, puisque sa capacité à métaboliser d'autres substrats tels que les graisses est limitée. Il existe des preuves que plusieurs des maladies neurodégénératives sont liées soit à une libération excessive d'insuline, comme dans la maladie d'Alzheimer, soit à une mauvaise utilisation du glucose, comme nous l'avons vu dans le cas des maladies de Parkinson et d'Huntington.[55]

Je crois fermement, en me basant sur des expériences cliniques et sur des principes physiologiques, qu'un grand nombre de ces maladies arrivent au départ sous la forme soit d'hypoglycémie réactive soit d' «hypoglycémie cérébrale», état où le taux de sucre dans le sang est normal et où seul le cerveau souffre d'hypoglycémie. Dans au moins deux études très bien menées, on a découvert que la démence d'Alzheimer pure était rare chez les personnes ayant des profils de glucose normaux, et que dans la plupart des cas les patients atteints de la maladie d'Alzheimer présentaient un faible taux de glucose et des taux d'insuline élevés.[56, 57] Dans ma propre expérience limitée avec des patients atteints d'ALS ou de la maladie de Parkinson, j'en ai découvert un nombre anormalement élevé souffrant d'hypoglycémie réactive.

Je trouve intéressant le fait que plusieurs patients atteints d'ALS ont observé un lien entre leurs symptômes et le gluten : lorsqu'ils ont suivi un régime sans gluten, leurs symptômes cliniques se sont améliorés. Il se peut qu'en évitant les produits contenant du gluten, tels que le pain, les biscuits, les céréales, les p,tes, etc., ils évitent aussi des produits à fort indice glycémique, c'est-à-dire qui entraînent une hypoglycémie réactive. De plus, tous ces aliments sont riches en fer libre. Sur un plan clinique, l'hypoglycémie aggrave les symptômes de la plupart des troubles neurologiques. Nous savons qu'une hypoglycémie sévère peut en fait ressembler à l'ALS tant sur le plan clinique que sur le plan pathologique.[58] On sait aussi qu'un

grand nombre des symptômes de la maladie d'Alzheimer ressemblent à l'hypoglycémie, comme si seul le cerveau souffrait d'hypoglycémie.

Dans des études sur des animaux exposés à de légères périodes d'hypoxie répétées (manque d'oxygénation du cerveau), on a découvert que l'accumulation de ce genre de lésions peut entraîner des modifications biochimiques qui ressemblent à celles observées chez les patients atteints de la maladie d'Alzheimer.[59] L'une des conséquences de l'hypoxie c'est une libération massive de glutamate dans l'espace entourant le neurone, ce qui entraîne la mort rapide de ces cellules sensibilisées. Avec l'âge, l'alimentation en sang du cerveau est souvent amoindrie, soit à cause d'une athérosclérose soit à cause d'épisodes syncopaux répétés, ce qui conduit à de courtes périodes d'hypoxie. L'hypoglycémie provoque des lésions très similaires à celles de l'hypoxie et via le même mécanisme excitotoxique du glutamate. En fait, de récentes études sur des diabétiques souffrant d'épisodes répétés d'hypoglycémie associés à une médication excessive à l'insuline ont présenté une atrophie du cerveau et des signes de démence.[60]

Une autre cause d'une hypoglycémie cérébrale isolée réside dans le mauvais transport du glucose dans le cerveau à travers la barrière sang-cerveau. On sait que le glucose pénètre dans le cerveau par l'intermédiaire d'un conducteur de glucose, et que sous plusieurs conditions, dont l'artériosclérose, la maladie d'Alzheimer et la vieillesse, ce conducteur se détériore.[61, 62] Ce phénomène a une importance particulière chez le diabétique, puisqu'une hausse prolongée du sucre dans le sang provoque une régulation à la baisse du conducteur du glucose et une hypoglycémie cérébrale concomitante qui est exacerbée par des périodes répetées d'hypoglycémie périphérique courantes chez les diabétiques de type I.

Avec l'âge, on voit se développer simultanément plusieurs de ces syndromes de déficience énergétique, tels que des lésions mitochondriales, une mauvaise circulation sanguine dans le cerveau, un dysfonctionnement enzymatique et un mauvais transport du glucose. Ceci amplifie beaucoup l'excitotoxicité, conduisant à des lésions

Ceci pourrait signifier que l'acide ascorbique renferme un grand potentiel pour traiter les maladies liées à des dommages excitotoxiques.

accélérées par les radicaux libres, à une perte de plus en plus rapide de la fonction cérébrale et à des changements profonds dans la production d'énergie cellulaire.[63] On soupçonne cette série d'événements de jouer un rôle pathogénique majeur, au moins dans certaines des maladies neurodégénératives (en particulier dans la démence d'Alzheimer et la maladie de Parkinson).[64] L'accumulation chronique de radicaux libres amoindrit aussi la réserve fonctionnelle en vitamines/minéraux antioxydants, en enzymes antioxydants (dismutase superoxyde ou SOD, catalase et peroxydase du glutathion) et en composés du thiol nécessaires pour protéger les neurones. Stress chronique non soulagé, infection chronique, toxines et métaux générateurs de radicaux libres et enzymes réparateurs d'ADN abîmés s'ajoutent à ces dommages.

On estime que les lésions des radicaux libres oxydants sur l'ADN s'élèvent à environ 10000 par jour chez l'homme.[65] En cas de stress cellulaire, elles peuvent atteindre plusieurs centaines de milliers. Normalement, ces lésions sont réparées par des enzymes réparateurs d'ADN spéciaux. On sait que ces enzymes réparateurs se raréfient ou perdent en efficacité avec l'âge.[66] De plus, certains individus sont nés avec des enzymes réparateurs déficients, comme dans le cas de xérodermie pigmentaire, par exemple. De récentes études sur des patients atteints d'Alzheimer montrent aussi une déficience significative des enzymes réparateurs d'ADN et des taux élevés de produits issus de la peroxydation des lipides dans les parties du cerveau qui sont touchées.[67, 68] Il est important de se rendre compte que l'hippocampe, très gravement endommagé dans la démence d'Alzheimer, est l'une des zones du cerveau les plus vulnérables à une faible alimentation tant en glucose qu'en oxygène. Cela le rend aussi très vulnérable à la toxicité du glutamate/des radicaux libres.

Autre découverte intéressante, c'est que lorsque les cellules sont exposées au glutamate, elles développent certaines inclusions (débris cellulaires) qui ressemblent non seulement aux enchevêtrements neurofibrillaires caractéristiques de la démence d'Alzheimer mais qui leur sont aussi identiques sur le plan immunologique.[69] De même, lorsque l'on expose des animaux de laboratoire au produit chimique MPTP ils développent un trouble de Parkinson.[70] en fait, les animaux plus ,gés développent les mêmes inclusions (corps de Lewy) que celles observées chez les humains atteints de la maladie de Parkinson. Il y a de plus en plus de preuves que la toxicité prolongée du glutamate provoque une extinction des récepteurs caractéristique de la neurodégénérescence.[71] Cette extinction des récepteurs provoque un état de désinhibition qui amplifie l'excitotoxicité durant l'étape ultérieure du processus neurodégénératif.

LES FONCTIONS SPECIALES DE L'ACIDE ASCORBIQUE

Le cerveau contient l'une des concentrations d'acide ascorbique les plus élevées du corps. La plupart d'entre nous connaissent la fonction de l'acide ascorbique dans la synthèse des tissus connectifs et son rôle en tant que pilleur de radicaux libres, mais il possède d'autres fonctions qui le rendent assez unique.

Chez l'homme, nous savons que certaines zones du cerveau renferment de très fortes concentrations d'acide ascorbique, comme le *nucleus accumbens* et *l'hippocampe*. C'est dans la substance grise que l'on trouve les plus faibles taux.[72] Ces taux semblent fluctuer avec l'activité électrique du cerveau. L'amphétamine a pour rôle d'augmenter la concentration d'acide ascorbique dans le *corpus striatum* (zone du ganglion basal) et



de la réduire dans l'hippocampe, la zone d'empreinte de la mémoire du cerveau. L'acide ascorbique est connu pour jouer aussi un rôle vital dans la production de la dopamine.

L'un des liens les plus intéressants se trouve entre la sécrétion du neurotransmetteur de glutamate par le cerveau et la libération d'acide ascorbique dans l'espace extracellulaire.[73] Cette libération d'ascorbate peut aussi être provoquée par une administration systémique de glutamate ou d'aspartate, comme on l'observe en général dans des régimes alimentaires contenant de grandes quantités de ces excitotoxines. Les autres neurotransmetteurs n'ont pas d'effet semblable sur la libération d'acide ascorbique. Cet effet semble être un mécanisme d'échange ; c'est-à-dire que l'acide ascorbique et le glutamate échangent leur place. Théoriquement, une forte concentration d'acide ascorbique dans l'alimentation pourrait inhiber la libération du glutamate, réduisant le risque de dommages excitotoxiques. L'effet neutralisant de l'acide ascorbique sur les radicaux libres est tout aussi important.

Il existe maintenant des preuves solides que l'acide ascorbique module le fonctionnement tant électrophysiologique que comportemental du cerveau.[74] Il atténue aussi la réaction comportementale des rats exposés à l'amphétamine, qui est connue pour agir via un mécanisme d'excitation. Ceci est en partie dû à la fixation observée de l'acide ascorbique sur le récepteur du glutamate. Ceci pourrait signifier que l'acide ascorbique renferme un grand potentiel pour traiter les maladies liées à des dommages excitotoxiques. Jusqu'à présent, il n'existe aucune étude faisant le lien avec le métabolisme de l'ascorbate dans les maladies neurodégénératives. On a rapporté au moins une fois qu'un manque en acide ascorbique chez des cochons d'Inde avait entraîné des modifications histopathologiques similaires à celles de l'ALS.[76]

On sait qu'avec l'âge les taux d'ascorbate dans le cerveau déclinent. Quand ils s'accompagnent d'une diminution similaire de la peroxydase du glutathion, on voit une accumulation d'H_3O_2 et, de là, des taux élevés de radicaux libres et de peroxydation des lipides. Dans une étude, on a découvert qu'avec l'âge, non seulement la concentration extracellulaire d'acide ascorbique diminue mais la capacité du système d'acide ascorbique du cerveau à réagir au stress oxydant se détériore également.[77]

Sur le plan de leur activité antioxydante, les vitamines C et E interagissent de telle façon à se restituer mutuellement leur état antioxydant actif. La vitamine C pille les radicaux d'oxygène dans la phase aqueuse et la vitamine E dans la phase de dégradation en chaîne des lipides. L'ajout de vitamine C supprime presque entièrement la consommation oxydante de vitamine E, probablement parce que dans l'organisme vivant la vitamine C dans la phase aqueuse est adjacente à la couche de membranes des lipides qui contient la vitamine E.

Lorsqu'on les associe, la vitamine C se consomme plus rapidement que la vitamine E au cours du stress oxydant. Une fois que la vitamine C est entièrement consommée, la vitamine E commence à s'épuiser à une vitesse accélérée. Le N-acétyle-L-cystéine et

le glutathion peuvent aussi réduire la consommation de vitamine E, mais de façon moins efficace que la vitamine C.

Le réel danger apparaît quand la vitamine C est associée au fer. Cela vient du fait que le fer libre oxyde l'ascorbate pour produire le radical libre, le déhydroxyascorbate. L'acide alphalipoÔque agit puissamment pour maintenir l'ascorbate et le tocophérol à l'état réduit (état antioxydant). Avec l'âge, nous produisons moins de la protéine de transport transferrine qui lie normalement le fer libre. Par conséquent, les individus plus ,gés ont des taux de fer libre plus élevés à l'intérieur de leurs tissus, dont le cerveau, et ont donc bien plus de risques de lésions étendues causées par des radicaux libres.

Le développement des neurotransmetteurs commence aussi au cours de la dernière période fœtale mais se poursuit encore sur une période de quatre ans après la naissance. Ceci signifie que des modifications dans le glutamate et l'aspartate alimentaires sont particulièrement dangereuses pour le fœtus au cours de la grossesse et pendant plusieurs années après la naissance.

LES IMPLICATIONS SUR LE DEVELOPPEMENT NEUROLOGIQUE

De récentes études ont montré que le glutamate joue un rôle vital dans le développement du système nerveux, en particulier en ce qui concerne la survie, la croissance et la différentiation des neurones, le développement des circuits et l'architecture des cellules.[78]

Par exemple, on sait que des carences en glutamate dans le cerveau au cours de la neurogenèse peut entraîner un mauvais développement des cortex visuels et peut jouer un rôle dans le développement de la schizophrénie.[79] De même, un excès de glutamate peut amener les circuits neuraux à créer des connections incorrectes - processus appelé «mauvaise installation du cerveau». On a démontré qu'un excès de glutamate au cours de l'embryogenèse pouvait réduire la longueur des dendrites et supprimer le développement des axones dans les neurones de l'hippocampe. Il est intéressant de noter que le glutamate peut provoquer une toxicité classique dans le cerveau immature, avant même que les récepteurs du glutamate ne se développent. Des taux élevés de glutamate peuvent aussi affecter la prolifération astrogliale ainsi que la différentiation neuronale. Il semble agir via le circuit de la protéine phosphoinositide kinase C.

On a montré qu'au cours du développement du cerveau il y a une trop grande croissance des connections neuronales et de la cellularité, et qu'à ce stade on observe un pic dans les taux de glutamate du cerveau, dont la fonction est de supprimer l'excès de connections et l'expression excessive des neurones. On a appelé cela « l'élagage». Fait important, on a montré que l'excès de glutamate au cours de la synaptogenèse et du développement des circuits provoquait des connections anormales dans l'hypothalamus qui pouvaient plus tard entraîner des endocrinopathies.[80]

En général, c'est au cours des deux premiers trimestres de son développement que le fútus a le plus de risques de subir une lésion toxicologique. Mais il n'en va pas de même pour le cerveau, qui connaît un regain de croissance qui commence au cours du troisième trimestre et se poursuit au moins deux ans après la naissance. La croissance des dendrites est maximale dans la dernière période fœtale jusqu'à l'âge d'un an, mais elle peut se poursuivre plus lentement pendant plusieurs années supplémentaires. Le développement des neurotransmetteurs commence aussi au cours de la dernière période fœtale mais se poursuit encore sur une période de quatre ans après la naissance. Ceci signifie que des modifications dans le glutamate et l'aspartate alimentaires sont particulièrement dangereuses pour le fútus au cours de la grossesse et pendant plusieurs années après la naissance.

La vulnérabilité du cerveau en cours de développement face à l'excitotoxicité est variable, puisque chaque région du cerveau a un profil de développement distinct. Le type d'excitotoxine semble aussi avoir son importance. Par exemple, le kianate n'est pas toxique pour le cerveau immature mais extrêmement toxique pour le cerveau mature. L'agoniste du glutamate NMDA est particulièrement toxique jusqu'au septième jour après la naissance, tandis que la quisqualate et l'AMPA ont un pic de toxicité du septième au quatorzième jour après la naissance. La L-cystéine est une excitotoxine puissante pour le cerveau immature.

Les excitotoxines peuvent aussi affecter la myélination. En général, les substances excitotoxiques affectent davantage les dendrites et les neurones que les axones, mais la démyélination des axones a été prouvée. Au cours du processus de myélination, chaque lot de fibres a son propre schéma de développement spatio-temporel, qui s'accompagne de modifications biochimiques significatives en particulier dans le métabolisme des lipides.

Des études plus récentes ont montré un schéma de myélination des CNS encore plus complexe que ce que

l'on pensait auparavant. Ceci a son importance, surtout en ce qui concerne l'usage répandu de l'aspartame à cause des conséquences de cette triple toxine sur les protéines des neurones et l'ADN. C'est le composé de l'aspartame appelé méthanol et son produit dégradé, le formaldéhyde, qui sont particulièrement préoccupants.[81] De plus, on sait qu'une part de l'aspartate subit une racémisation spontanée dans des liquides chauds pour former le D-aspartate, qui a été associé aux protéines tau dans la maladie d'Alzheimer.[82,83]

Comme vous pouvez le voir, le développement du cerveau est un processus très complexe qui se déroule dans une séquence spatiale et temporelle minutieusement contrôlée par des événements biochimiques, structuraux et neurophysiologiques. Des modifications même subtiles dans ces paramètres peuvent provoquer des modifications essentielles dans le fonctionnement du cerveau qui peuvent aller d'une légère altération du comportement et de l'apprentissage jusqu'à l'autisme, au syndrome du déficit de l'attention et à une mauvaise maîtrise de la violence.[84,85 86]

Des expériences dans lesquelles des bébés animaux ont été exposés au glutamate de sodium ont montré des déficits neurocomportementaux importants.[87, 88] D'autres études ont montré que lorsque des femelles attendant des petits étaient nourries au glutamate de sodium, leur progéniture parvenait à apprendre des choses simples et normales mais présentait des déficits importants lors d'un apprentissage complexe, accompagnés d'une profonde réduction de plusieurs neurotransmetteurs du cerveau antérieur.[89, 90] Chez l'homme, ceci voudrait dire que pendant l'enfance et le début de l'adolescence, l'individu semblerait apprendre normalement ; mais en entrant dans un niveau d'étude plus avancé, l'apprentissage se détériorerait considérablement. De plusieurs façons, ce modèle animal ressemble à l'ADD et à l'ADHD chez l'homme. Kubo et ses collègues ont découvert que le glutamate néonatal pouvait gravement endommager les neurones CA1 de l'hippocampe et les dendrites et, par conséquent, détériorer les facultés de discernement chez le rat.[91]

Il est également important de noter que l'exposition néonatale au glutamate de sodium s'est avérée causer d'importantes altérations dans le fonctionnement neuroendocrinien pouvant être durables.[92, 93] En agissant sur l'hypothalamus et sur ses connections avec le reste des connections limbiques, les excitotoxines peuvent profondément affecter le comportement.

Un bon nombre des arguments avancés par l'industrie alimentaire se sont avérés erronés. Par exemple, le fait que le glutamate alimentaire ne pénétrait pas dans le cerveau, parce qu'il s'est avéré qu'il n'était pas tenu à l'écart par la barrière sang-cerveau, puisque le glutamate peut entrer en passant par les zones non-protégées du cerveau, telles que les organes circumventriculaires.

CONCLUSION : PREVENIR LES LESIONS EXCITOTOXIQUES

Dans cette brève discussion sur un sujet très compliqué et en perpétuelle évolution, j'ai été obligé d'omettre plusieurs pièces importantes du puzzle. Par exemple, je n'ai pas dit grand-chose sur les composés fonctionnels des systèmes de récepteurs, le conducteur du glutamate et son lien avec l'ALS et la démence d'Alzheimer, la dégradation des récepteurs avec l'âge et la maladie, les effets sur les membranes des produits issus de la peroxydation des lipides, la fluidité des membranes, les effets d'une inflammation chronique sur le cycle glutamate/radicaux libres, les hormones du stress et l'excitotoxicité, le rôle joué par un excès d'insuline sur le système eicosanoïde, et la physiologie détaillée du système glutamatergique.

Je n'ai aussi fait allusion que brièvement à la toxicité de l'aspartam et j'ai omis de parler de son lien étroit avec l'apparition d'une tumeur cérébrale.

J'ai essayé de montrer au lecteur qu'il y a un lien étroit entre d'une part un excès d'excitotoxines alimentaires et endogènes et d'autre part un dysfonctionnement ou une maladie neurologiques. Un bon nombre des arguments avancés par l'industrie alimentaire se sont avérés erronés. Par exemple, le fait que le glutamate alimentaire ne pénétrait pas dans le cerveau, parce qu'il s'est avéré qu'il n'était pas tenu à l'écart par la barrière sang-cerveau, puisque le glutamate peut entrer en passant par les zones non-protégées du cerveau, telles que les organes circumventriculaires. De plus, comme nous l'avons vu, des augmentations chroniques du glutamate dans le sang peuvent ébrécher la barrière hémato-encéphalique jusque là intacte. En outre, il existe de nombreux cas dans lesquels la barrière est rendue inefficace.

En apprenant de plus en plus de choses sur la pathophysiologie et la biochimie des maladies neurodégénératives, le lien avec l'excitotoxicité est devenu plus évident.[94] C'est particulièrement vrai avec l'interrelation entre l'excitotoxicité et la génération de radicaux libres et la baisse de la production d'énergie avec l'âge. Plusieurs facteurs de vieillissement se sont avérés amplifier ce processus. Par exemple, au fur et à mesure que le cerveau vieillit, sa teneur en fer augmente, le rendant plus sensible à la génération de radicaux libres. De plus, des modifications dues à l'âge dans la barrière sang-cerveau, des changements microvasculaires entraînant une mauvaise circulation sanguine, des lésions mitochondriales provoquées par les radicaux libres sur des enzymes générateurs d'énergie, la formation adduc-

tive d'ADN, des altérations dans les conducteurs du glucose et du glutamate, et des altérations provoquées par les radicaux libres et la peroxydation des lipides dans les membranes neuronales, agissent de concert pour rendre le cerveau vieillissant de plus en plus sensible aux lésions excitotoxiques.

Tout au long d'une vie ponctuée de lésions par les radicaux libres, dues à un stress chronique, des infections, des traumatismes, une mauvaise circulation sanguine, une hypoglycémie, une hypoxie et de faibles défenses antioxydantes consécutives à une faible absorption nutritionnelle, le système nerveux est considérablement affaibli et rendu plus sensible à de nouvelles lésions excitotoxiques. Nous savons qu'une perte de génération d'énergie neuronale est l'un des premiers changements observés dans les maladies neurodégénératives. Celle-ci se produit bien avant que la maladie clinique ne se développe. Mais, encore plus tôt il se produit une perte des taux fonctionnels du glutathion dans les neurones.

J'ai inclus dans cet article des informations sur la fonction spéciale de l'acide ascorbique parce que peu de gens sont conscients de l'importance de taux d'ascorbate adéquates pour la fonction CNS et la protection des neurones contre l'excitotoxicité. Comme nous l'avons vu, il joue un rôle vital dans la régulation neurocomportementale ainsi que dans le système dopaminergique, ce qui peut expliquer qu'un complément d'ascorbate apporte des améliorations en cas de schizophrénie.

La connaissance que nous avons de ce processus ouvre de nouvelles voies pour le traitement ainsi que pour la prévention des lésions excitotoxiques touchant le système nerveux. Par exemple, il y a de nombreux moyens nutritionnels d'améliorer les défenses antioxydantes du CNS et de renforcer la génération d'énergie neuronale, ainsi que d'améliorer la fluidité des membranes et l'intégrité des récepteurs. A l'aide de médicaments ou de nutriments spéciaux capables de neutraliser le glutamate, on peut parvenir à modifier certains des effets les plus dévastateurs de la maladie de Parkinson. Par exemple, il existe des preuves que la carence en dopamine provoque une désinhibition (activité excessive) du noyau subthalamique et que cela peut entraîner des lésions excitotoxiques sur la substance grise.[95] En neutralisant les neurones glutamatergiques dans ce noyau, on peut parvenir à réduire ces dommages. Il existe aussi des preuves que plusieurs nutriments peuvent réduire considérablement l'excitotoxicité. Par exemple, on a montré que des associations du coenzyme Q10 et du niacinamide offraient une protection contre les lésions excitotoxiques du striatum. Le méthylecobolamine, la phosphotidylsérine, le pycnogénol et l'acétyle-L carnitine offrent également tous une protection contre l'excitotoxicité.

Ceci signifie que les lésions excitotoxiques sont particulièrement préoccupantes depuis le stade fœtal jusqu'à l'adolescence. Il existe des preuves que le placenta concentre plusieurs de ces acides aminés toxiques sur le côté où se trouve le fœtus. La consommation de produits contenant de l'aspartame et du glutamate de sodium par des femmes enceintes durant cette période critique de formation du cerveau est particulièrement préoccupante et devrait être déconseillée.

Les effets toxiques de ces composés excitotoxiques sur le cerveau en plein développement sont particulièrement préoccupants. C'est un fait reconnu que le cerveau immature est quatre fois plus sensible aux effets toxiques des acides aminés excitants que le cerveau mature.

Ceci signifie que les lésions excitotoxiques sont particulièrement préoccupantes depuis le stade fœtal jusqu'à l'adolescence. Il existe des preuves que le placenta concentre plusieurs de ces acides aminés toxiques sur le côté où se trouve le fœtus. La consommation de produits contenant de l'aspartame et du glutamate de sodium par des femmes enceintes durant cette période critique de formation du cerveau est particulièrement préoccupante et devrait être déconseillée.

Un bon nombre de ces effets, tels qu'un dysfonctionnement endocrinien et des difficultés lors d'un apprentissage complexe, sont subtils et peuvent n'apparaître que lorsque l'enfant est plus âgé. Parmi d'autres syndromes hypothalamiques liés à des lésions excitotoxiques précoces, on compte des altérations du système immunitaire et une mauvaise maîtrise de la violence.

Plus de 100 millions d'Américains consomment aujourd'hui des produits à base d'aspartame, et un nombre encore plus grand consomme des produits contenant une ou plusieurs excitotoxines.

Il existe suffisamment de brochures médicales rapportant de graves lésions provoquées par ces additifs, que l'on trouve actuellement en concentration dans nos aliments, pour justifier que l'on mette en garde le public contre ces dangers. Les charges contre l'aspartame sont particulièrement lourdes.

Traduit par Christelle Guinot

❐

Note de l'éditeur :

Cet article est reproduit avec l'aimable autorisation du Docteur Russell Blaylock. Il a été publié pour la première fois dans Medical Sentinel (vol. 4, n°6, nov-déc 1999), le journal bimensuel de l'Association des Médecins et des Chirurgiens Américains (AAPS) ; Hacienda Publishing, Inc., PO Box 13648, Macon, GA 31208-3648, USA, tél (912) 757 9873, fax (912) 757 9725, e-mail : hfaria@mindspring.com, site Internet www.haciendapub.com.

Notes de fin

44 Toth, E. et Lajtha, A., « Elevation of cerebral levels of noessential amino acids *in vivo* by administration of large doses»[« Augmentation des taux cérébraux d'acides aminés non-essentiels *in vivo* par administration de doses massives»], *Neurochem.* Res. 6 : 1309-1317, 1981.

45 Dowling, P. , Husar, W. et al., « Cell death and birth in multiple sclerosis brain»[« La Mort et la naissance des cellules dans le cerveau atteint de sclérose multiple»], *J. Neurol. Sci.* 149 : 1-11, 1997.

46 Bennow, K. et al., « Blood-brain barrier disturbance in patients with Alzheimer's disease is related to vascular factors»[« Le Dérèglement de la barrière hémato-encéphalique chez les patients atteints de la maladie d'Alzheimer est lié à des facteurs vasculaires»] , *Acta. Neuro. Scand.* 81 : 323-326, 1990.

47 Zuccarello, M. et Anderson, D.K., « Interactions between free radicals and excitatory amino acids in the blood-brain barrier disruption after iron injury in the rat»[« Les Interactions entre les radicaux libres et les acides aminés excitants dans la rupture de la barrière hémato-encéphalique suite à un dommage provoqué par le fer chez le rat»], *J. Neurotrauma* 10 : 397-481, 1993.

48 Koenig, H. et al., « Capillary NMDA receptors regulate blood-brain barrier function and breakdown»[« Les récepteurs capillaires NMDA régulent le fonctionnement et l'effondrement de la barrière sang-cerveau»] [source non citée] 588 : 297-303, 1992.

49 Novelli, A., Reilly, J.A. et al., « Glutamate becomes neurotoxic via the N-methyl-D-aspartate receptor when intracellulaire energy levels are reduced»[« Le Glutamate devient neurotoxique via le récepteur N-methyl-D-aspartate lorsque les taux d'énergie intracellulaire diminuent»] , *Brain Res.* 451 : 205-207, 1988.

50 Greenemyer, J.T., « Neuronal bioenergetics defects, excitotoxicity and Alzheimer's disease : Use it or lose it»[« Les Déficiences bioénergétiques des neurones, l'excitotoxicité et la maladie d'Alzheimer : à prendre ou à laisser»], *Neurobiol. Aging* 12 : 334-336, 1991.

51 Parker, W.D., Boyson, S.J. et Parks, J.K., « Abnormalities of the electron transport chain in idiopathic Parkinson's disease»[« Défauts de la chaîne de transport des électrons dans la maladie idiopathique de Parkinson»], *Ann. Neurol*. 26 : 719-723, 1989.

52 Schapira, A.H.V., Mann, V.M. et al., « Mitochondrial function in Parkinson's disease»[« Le fonctionnement mitochondrial dans la maladie de Parkinson»], *Ann. Neurol.* 32 : S116-S124, 1992.

53 Beal, M.F. et al., « Coenzyme Q10 and niacinamide are protective against mitochondrial toxins *in vivo*»[« Le Coenzyme Q10 et le niacinamide sont une protection contre les toxines mitochondriales *in vivo*»], *Neuro*. 44(Supp.2) : A177, avril 1994.

54 Calvani, M., Koverech, A. et Carurso, G., « Treatment of mitochondrial diseases»[« Le Traitement des maladies mitochondriales»] , dans DiMauro, S. et Waliace, D.C. (ed.), *Mitochondrial DNA in Human Pathology [L'ADN mitochondrial dans les pathologies humaines]*, Raven Press, New York, 1993, p. 173-198.

55 Bucht, G. et al., « Changes in blood glucose and insulin secretion in patients with senile dementia of Alzheimer's type»[« Les Modifications dans le glucose du sang et la sécrétion de l'insuline chez des patients atteints de démence sénile de type Alzheimer»], *Acta. Medica Scand.* 213 : 387-392, 1983.

56 Bucht, G. et al., ibid.

57 Fujiasawa, Y., Saki, K. et Akiyama, K., « Increased insulin levels after OGTT load in peripheral blood and cerebrospinal fluid of patients with dementia of the Alzheimer's type»[« Des taux d'insuline en hausse après une injection d'OGTT dans le sang périphérique et le fluide cérébro-spinal de patients atteints de démence de type Alzheimer»], *Bio. Psych*. 30 : 1219-1228, 1991.

58 Gotoh, F., Kitamura A. et al., « Abnormal insulin secretion in amyotrophic lateral sclerosis»[« Une sécrétion anormale d'insuline dans la sclérose latérale amyotrophique»], J. *Neurol. Sci.* 16 : 201-207, 1972.

59 Pettgrew, J.W. et al., « The Role of membranes and energetics in Alzheimer's disease»[« Le Rôle des membranes et de l'énergétique dans la maladie d'Alzheimer»], dans Terry, R.D. et al. (ed.), *Alzheimer's Disease* [La Maladie d'Alzheimer], Raven Press, New York, 1994.

60 Leibson, C.L., Rocca, W.A. et al., « Risk of dementia among persons with diabetes mellitus : a population-based cohort study»[« Le Risque de démence chez des personnes atteintes de diabète sucré : large étude basée sur la population»] , Am. J. Epidemiol. 145 : 301-308, 1997.

61 Kalaria, R.N. et Harik, S.I., « Reduced glucose transporter at the blood-brain barrier and in the cerebral cortex in Alzheimer's disease»[« La Réduction du conducteur du glucose à la barrière hémato-encéphalique et dans le cortex cérébral dans la maladie d'Alzheimer»], J. Neurochem. 53 : 1083-1088, 1989.

62 Kaleria, R.N. et al., « The glucose transporter of the human brain and blood brain barrier»[« Le Transporteur du glucose du cerveau humain et la barrière sang-cerveau»], Ann. Neurol. 24 : 757-764, 1988.

63 Tannaka, M., Kovalenko, S.A. et al., « Accumulation of deletions and point mutations in mitochondrial genome in degenerative diseases»[« L'Accumulation de vides et de mutations du génome mitochondrial dans les maladies dégénératives»], Ann. NY Acad. Sci. 15 : 102-111, 1996.

64 Spencer, J.P., Jenner, A. et al., « Intense oxidative DNA damage promoted by L-dopa and its metabolites. Implications for neurodegenerative disease»[« Des dommages oxydants intenses sur l'ADN entraînés par la L-dopa et ses métabolites. Les Implications pour les maladies neurodégénératives»], FEBS Lett. 353 : 246-250, 1994.

65 Ames, B.N., Shigenaga, M.K. et Hagen, T.M., « Oxidants, antioxidants, and the degenerative diseases of aging»[« Les oxydants, les antioxydants et les maladies dégénératives de la vieillesse»], Proc. Natl Acad. Sci. 90 : 7915-7922, 1993.

66 Raos, K.S., « DNA-damage & DNA-repair in aging brain»[« La dégradation et la réparation de l'ADN dans le cerveau vieillissant»], Indian J. Med. Res. 106 : 423-437, 1997.

67 Boerrigter, M.E., Wei, J.Y. et Vijg, J., « DNA repair and Alzheimer's disease»[« La Réparation de l'ADN et la maladie d'Alzheimer»], J. Gerontol. 47 : B177-B184, 1992.

68 Lyras, L., Cairns, N.J. et al., « An assessment of oxidative damage to proteins, lipids and DNA in the brain from patients with Alzheimer's disease»[« Une évaluation des dommages oxydants sur les protéines, les lipides et l'ADN dans le cerveau de patients atteints de la maladie d'Alzheimer»], J. Neurochem. 68 : 2061-2069, 1997.

69 Mattson, M.P., « Antigenic changes to those seen in neurofibrillary tangles are elicited by glutamate and Ca+2 influx in cultured hippocampal neurons», [« Les changements antigéniques de ceux observés dans les enchevêtrements neurofibrillaires sont provoqués par le glutamate et l'influx de Ca+2 dans les neurones de l'hippocampe placés en culture»] Neuron 2 : 105-117, 1990.

70 Markey, S.P., « MPTP : a new tool for understanding Parkinson's disease»[« Le MPTP : un nouvel outil pour comprendre la maladie de Parkinson»], Disc. Neurosci. 4, 1986.

71 Olney, J.W., Wozniak, D.F. et Farber, N.B., « Excitotoxic neurodegeneration in Alzheimer's disease. New hypothesis and new therapeutic strategies»[« La Neurodégénérescence excitotoxique dans la maladie d'Alzheimer. Nouvelles hypothèses et nouvelles stratégies thérapeutiques»] , Arch. Neurol. 54 : 1234-1240, 1997.

72 Gruenewald, R.A., « Ascorbic acid distribution patterns in human brain. A comparison with nonhuman mammalian species»[« Les circuits de distribution de l'acide ascorbique dans le cerveau humain. Comparaison avec ceux d'autres mammifères»] , Ann. NY Acad. Sci. 498 : 1-12, 1987.

73 Grunewald, R.A., « Ascorbic acid in the brain»[« L'acide ascorbique dans le cerveau»], Brain Res. Rev. 18 : 123-133, 1993.

74 Boutelle, M.G., Svensson, L. et Fillenz, M., « Effect of diazepam on behavior and associated changes in ascorbate concentration in rat brain areas : striatum, N. accumbens and hippocampus»[´L'Effet du diazeparn sur le comportement et les changements associés dans la concentration d'ascorbate dans les régions du cerveau chez le rat»], Psychopharmacology 100 : 230-236, 1990.

75 Tolbert, L.C., Thomas, N.T. et al., « Ascorbate blocks amphetamine-induced turning behavior in rats with unilateral nigrostriatal lesions»[« L'Ascorbate neutralise le comportement changeant dû à l'amphétamine chez le rat avec des lésions nigrostriatales unilatérales»], Brain Res. Bull. 4 : 43-48, 1979.

76 Den Hartog Jager, W.A., « Experimental amyotrophic lateral sclerosis in Guinea-pig»[« Expérience de la sclérose latérale amyotrophique chez le cochon d'Inde»], J. Neurol. Sci. 67 : 133-142, 1985.

77 Svenson, L., Wu, C. et al., « Effect of aging on extracellular ascorbate concentration in rat brain»[« L'effet du vieillissement sur la concentration extracelluaire d'ascorbate dans le cerveau du rat»], Brain Res. 309 : 36-40, 1993.

78 Suzuki, K. et Martin, P.M., « Neurotoxicants and developing brain»[« Les Neurotoxiques et le cerveau en développement»], dans Harry, G.J. (ed.), Developmental Neurotoxicology [La Neurotoxicologie du développement], CRC Press, Boca Raton, 1994, p. 9-32.

79 Hirsch, S.R., Garey, L.J. et Belleroche, J., « A pivotal role for glutamate in the pathogenesis of schizophrenia and in cognitive dysfunction»[« Le Rôle pivot du glutamate dans la pathogenèse de la schizophrénie et dans le dysfonctionnement cognitif»], Pharmacol. Biochem. Behavior 56 : 797-802, 1997.

80 Gong, S.L., Xia, F.Q. et al., « Harmful effects of MSG on function of hypothalamus-pituitary-target gland system»[« Les Effets néfastes du glutamate de sodium sur le fonctionnement du système de l'hypothalamus et de l'hypophyse»], Biomed. Environ. 8 : 310-317, 1995.

81 Trocho, C., Rardo, R. et al., « Formaldehyde derived from dietary aspartam binds to tissue components in vivo»[« Le formaldéhyde issu de l'aspartam alimentaire se lie aux composés des tissus in vivo»], Life Sci. 63 : 337-349, 1998.

82 Kenessey, A., Yen, S.-H. et al., « Detection of D-aspartate in tau proteins associated with Alzheimer paired helical filaments»[« La Détection du D-aspartate dans les protéines tau associées aux paires de filaments hélicoÔdaux dans la maladie d'Alzheimer»] , Brain Res. 675 : 183-189, 1995.

83 Fisher, G.H., D'Aniello, A.D. et al., « Quantification of D-aspartate in normal and Alzheimer brains»[« La Quantification du D-aspartate dans des cerveaux normaux et des cerveaux atteints d'Alzheimer»], Neurosci. Lett. 143 : 215-218, 1992.

84 Suzuki, K. et Martin, P.M., « Neurotoxicants and the Developing brain»ª[« Les Neurotoxiques et le cerveau en développement»], dans Harry, G.T. (ed.), Developmental Neurotoxicology, ibid.

85 Olney, J.W., « Excitotoxic food additives : functional teratological aspects»[« Les Additifs alimentaires excitotoxiques : les aspects tératologiques fonctionnels»] Progress. Brain Res. 73 : 283-294, 1988.

86 Brody, J.R. et al., « Effect of micro-injections of L-glutamate into the hypothalamus on attack and flight behaviour in cats»[« L'Effet des micro-injections de L-glutamate dans l'hypothalamus sur le comportement d'attaque et de fuite chez le chat»], Nature 224 : 1330, 1969.

87 Wong, P.T., Neo, L.H. et al., « Deficits in water escape performance and alterations in hippocampal cholinergic mechanisms associated with neonatal monosodium glutamate treatment in mice»[« Des mauvaises performances d'évasion dans l'eau et des altérations des mécanismes cholinergiques de l'hippocampe liés à une administration néonatale de glutamate de sodium chez la souris»], Pharmacol. Biochem. Behav. 57 : 383-388, 1997.

88 Klingberg, H., Brankack, J. et Klingberg, F., « Long-term effects on behavior after post-natal treatment with monosodium L-glutamate»[« Les Effets à long terme sur le comportement après une administration post-natale de monosodium L-glutamate»], Biomed. Biochem. ACTA 46 : 705-711, 1987.

89 Freider, B. et Grimm, V.E., « Prenatal monosodium glutamate (MSG) treatment given through the mother's diet causes behavioral deficits in rat offspring»[« L'Administration prénatale de glutamate de sodium par l'intermédiaire de la mère provoque des troubles comportementaux chez le bébé rat»], Intern. J. Neurosci. 23 : 117-126, 1984.

90 Freider, B. et Grimm, V.E., « Prenatal monosodium glutamate causes long-lasting cholinergic and adrenergic changes in various brain regions»[« Le Glutamate de sodium prénatal provoque des changements cholinergiques et adrénergiques durables dans diverses zones du cerveau»], J. Neurochem. 48 : 1359-1365, 1987.

91 Kubo, T., Kohira, R. et al., « Neonatal glutamate can destroy the hippocampal CA1 structure and impair discrimination learning in rats»[« Le Glutamate néonatal peut détruire la structure CA1 de l'hippocampe et altérer les facultés de discernement chez le rat»], Brain Res. 616 : 311-314, 1993.

92 Bakke, J.L., Lawrence, J. et al., « Late endocrine effects of administering monosodium glutamate to neonatal rats»[« Les Effets endocriniens tardifs d'une administration de glutamate de sodium à des rats nouveaux-nés»], Neuroendocrinology 26 : 220-228, 1978.

93 Maiter, D., Underwood, L.E. et al., « Neonatal treatment with monosodium glutamate : effects of prolonged growth hormone (GH)-releasing hormone deficiency on pulsatile GH secretion and growth in female rats»[« L'Administration néonatale de glutamate de sodium : les effets d'une carence prolongée de l'hormone libérant l'hormone de croissance (GH) sur la sécrétion pulsatile de GH et la croissance chez le rat femelle»], Endocrinology 128 : 1100-1106, 1991.

94 Lipton, S.A. et Rosenberg, P.A., « Excitatory amino acids as a final common pathway for neurologic disorders»[« Les Acides aminés excitants comme point final commun pour les troubles neurologiques»], New Eng. J. Med. 330 : 613-622, 1994.

95 Rodriguez, M.C., Obeso, J.A., et Olanow, C.W., « Subthalamic nucleus-mediated-excitotoxicity in Parkinsons's disease : a target for neuro-protection»[« L'Excitotoxicité amenée par le noyau subthalamique dans la maladie de Parkinson : une cible pour la protection du système neurologique»], Ann. Neurol. 44 : (Supp 1) S175-S188, 1998.

LE MOTEUR À ÉNERGIE LIBRE DE JOHN BEDINI

Par John Bedini

Le moteur à énergie libre de John Bedini existe depuis plus de 15 ans, mais la recherche de cet inventeur n'a reçu que récemment l'attention qu'elle méritait.

Le 26 avril dernier, le Lieutenant Colonel Thomas Bearden (retraité), consultant et chercheur en électromagnétisme, a publié un article intitulé «Explication de la Formation de Résistances Négatives dans les Batteries de John Bedini», disponible sur le site Internet Sightings, www.sightings.com/general/resistors.htm. Cet article est précédé d'une lettre écrite le 27 avril par John Bedini à l'adresse de Jeff Rense, l'animateur du talk-show de la radio Sightings à qui il explique pourquoi Bearden a écrit son article :

«C'est parce que j'ai aidé une petite fille de 10 ans à gagner tous les prix scientifiques à Cœur d'Alene… tous les premiers prix, plus un prix spécial en science avec l'un de mes moteurs.»

«Ce moteur a fonctionné pendant 4 jours, sans s'arrêter, à la vitesse de 4000 tours par minute, faisant aussi marcher une génératrice qui a produit de l'électricité tout le temps.»

«Perdant leur latin devant cette démonstration, les professeurs de science ont voulu comprendre comment cela marchait.»

«J'ai donc mis les plans de cette invention sur le réseau Internet KeelyNet pour en faire cadeau au monde entier. Jusqu'à présent, les commentaires des gens sont positifs ; certains ont déjà produit de l'énergie libre et réussi à obtenir un moteur qui fonctionne ñ mais il y a aussi, comme toujours, ceux qui disent que ça ne peut pas marcher. (On ne peut pas convaincre tout le monde.)…»

Voici un article de John Bedini datant de 1996. Cet article et les schémas qui l'accompagnent peuvent également être consultés sur le site Internet de Bedini, *www.nidlink.com/-john1/foreward.html, ou sur le site KeelyNet, www.keelynet.com.*

Imaginez que vous ayez sur votre paillasse de laboratoire un petit moteur électrique à courant continu, alimenté par une batterie ordinaire de 12 volts. Imaginez commencer avec une batterie parfaitement chargée et la relier au moteur sans aucune autre source d'alimentation.

Manifestement, le moteur va fonctionner sur la batterie, et selon la logique classique il s'arrêtera lorsque la batterie sera déchargée. Impossible qu'il en soit autrement, pensez-vous. Eh bien, pas du tout! J'ai fait précisément ce qui est évoqué plus haut, et le moteur est à présent en train de tourner dans mon atelier.

Il ne fonctionne pas selon les lois habituelles de l'électricité. Il ne fonctionne pas selon les règles classiques des moteurs et génératrices électriques, mais il marche. Il n'est pas compliqué. Il est même assez simple, une fois que l'on a compris l'idée de base.

Il fonctionne selon les principes de l'électromagnétisme découverts par Nikola Tesla avant 1900 au cours de ses essais à Colorado Springs. Il fonctionne sur le fait que le vide total - le «vide pur», pour ainsi dire - est plein de «rivières» et d'»océans» d'énergie bouillonnante, comme l'a fait remarquer Nikola Tesla.

Il fonctionne sur le fait que l'espace-temps du vide lui-même n'est rien qu'une simple charge sans masse. C'est-à-dire que le vide a un potentiel électrostatique de valeur très éle-

vée : il est fortement sous tension. Pour capter utilement la colossale énergie contenue dans cette tension, il faut tout simplement la fractionner brusquement pour exploiter les oscillations du vide qui en résultent. La meilleure manière de le faire est de frapper quelque chose de résonnant qui est ancré dans le vide, puis de capter la tension résonnante de la vibration du vide lui-même.

Il fonctionne sur le fait que l'espace-temps du vide lui-même n'est rien qu'une simple charge sans masse.

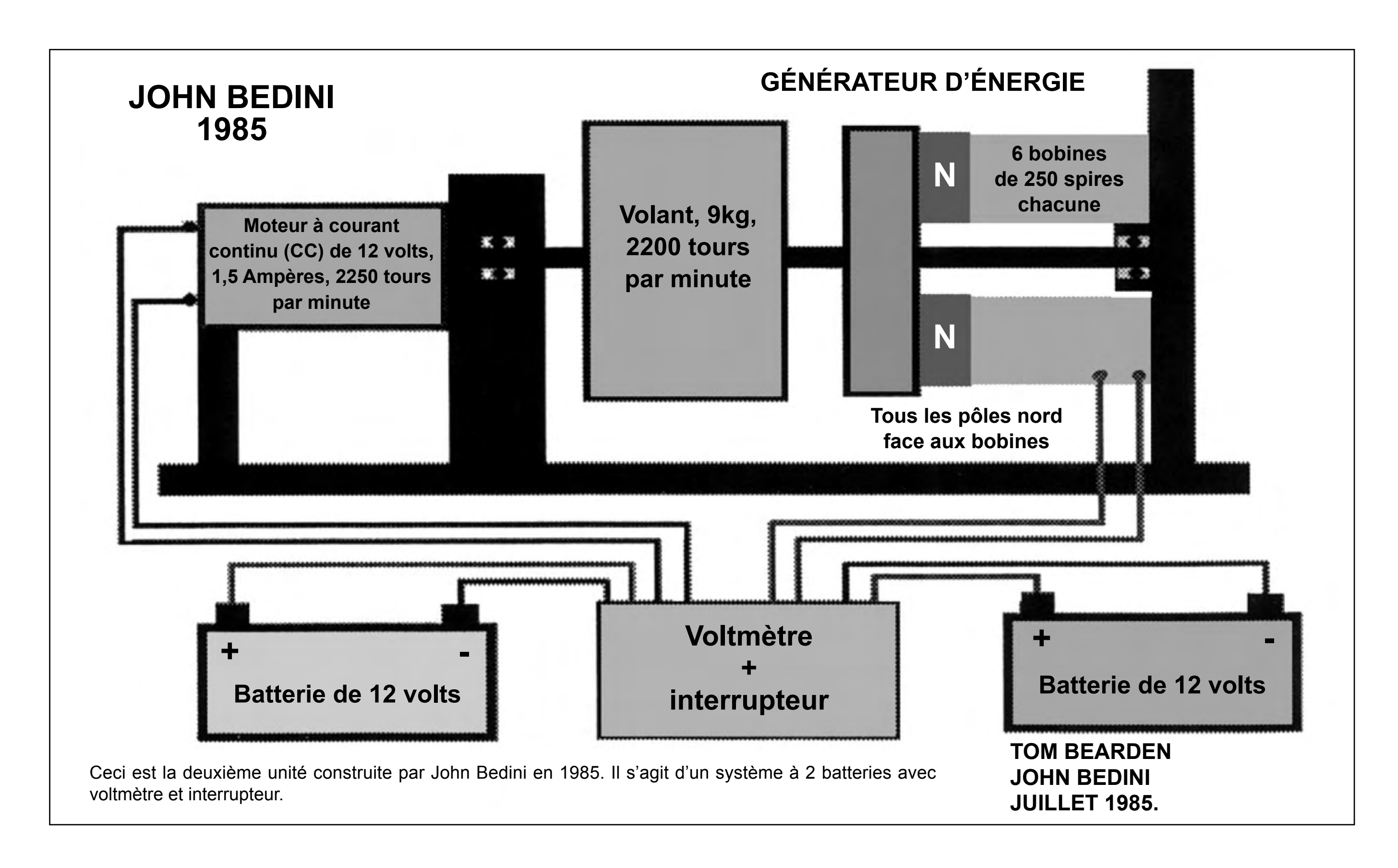
Autrement dit, on peut faire vibrer quelque chose à sa fréquence résonnante et, si ce quelque chose est ancré dans le vide, on peut capter la vibration du vide sans prélever d'énergie directement dans le système ancré que l'on a mis en vibration. Donc il faut une chose qui soit profondément ancrée dans le vide ; c'est-à-dire qui puisse transformer le mouvement du «vide» en mouvement de «masse».

Ainsi, toutes les particules chargées et tous les ions déjà ancrés dans le vide de par leurs flux de charges, peuvent convertir des oscillations accentuées - c'est-à-dire les oscillations du vide - en énergie mécanique normale, si on fait résonner leur système en phase avec le «potentiel» de captage. Dans ce dessein, utilisez un système avec des ions.

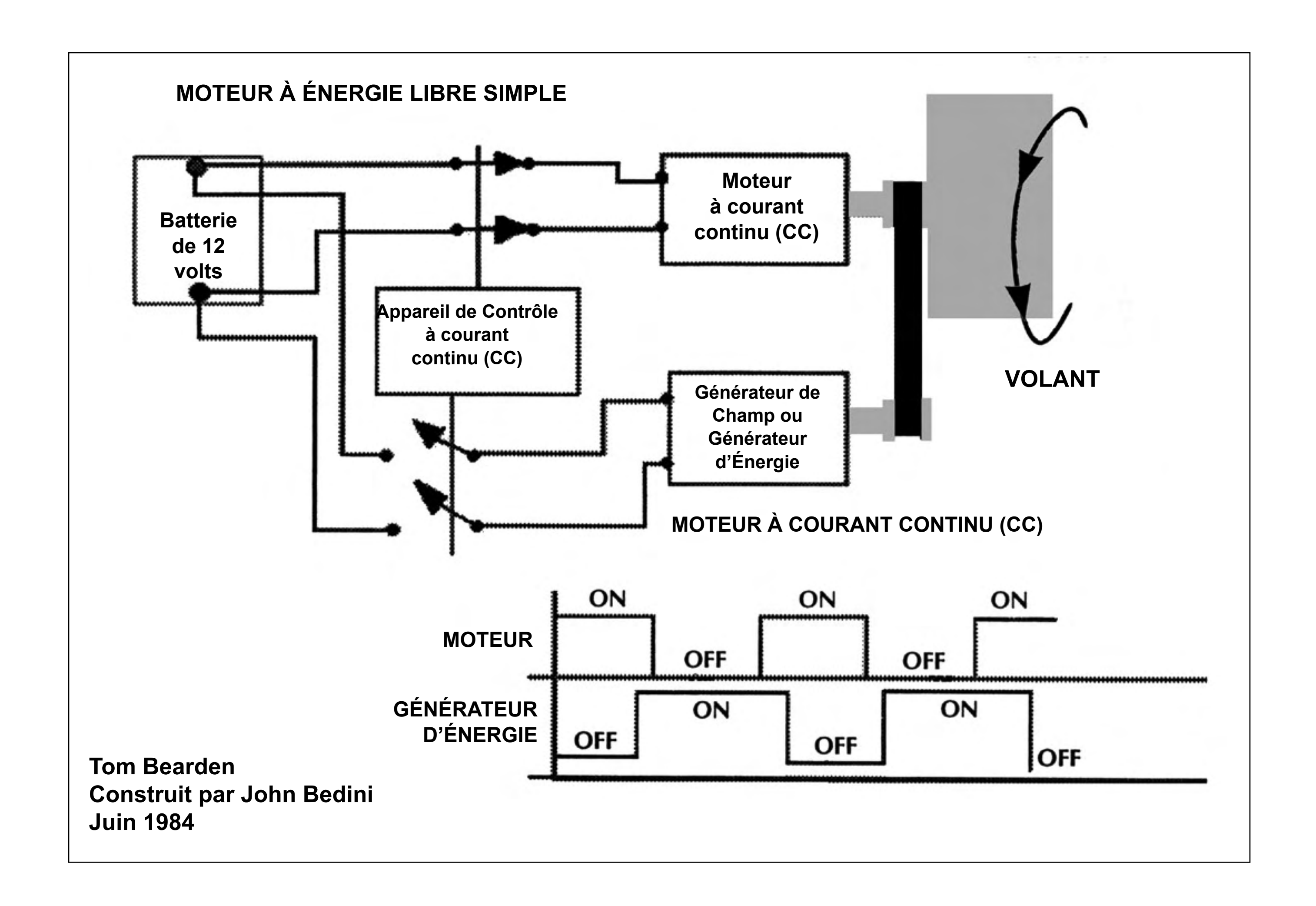
Tout d'abord, vous aurez besoin d'un gros accumulateur pour avoir un grand nombre d'ions chargés dans le système que vous souhaitez transformer en oscillation. Vous avez besoin de quelque chose qui ait une grande capacité et qui contienne également beaucoup d'ions. Une batterie ordinaire remplie d'électrolyte fera parfaitement l'affaire.

Chose qu'on ne sait généralement pas, les batteries plomb-acide ordinaires ont une fréquence ionique résonnante comprise habituellement de 1 à 6 Mhz. Il faut juste produire des chocs pour obtenir l'oscillation des ions dans l'électrolyte à leur fréquence de résonnance et adapter le potentiel pour capter le courant correctement. Puis si on continue à augmenter le potentiel pour déclencher le système, on peut obtenir la transformation de tout ce «potentiel» en «énergie électrique libre».

Considérons la chose sous un autre angle : Conventionnellement parlant, «la valeur du potentiel électrostatique» est composée de travail ou énergie par colonne de masse de particule chargée. Donc, si on ajoute uniquement du potentiel, sans le flux de masse, à un système de particules chargées oscillantes, on ajoute de «l'énergie physique» au système tout entier de particules chargées. En d'autres termes, le «potentiel» que l'on ajoute est directement transformé en «énergie ordinaire» par les ions ancrés dans le système. Si l'on est astucieux, on n'a pas besoin de fournir d'énergie «poussante» pour faire circuler le potentiel pur. (Pour preuve que c'est possible, voir Tom Bearden, «Toward a New Electromagnetics ; Part IV : Vectors and Mechanisms Clarified», Tesla Book Co., 1983, Slide 19, p. 43, et le compte-rendu qui l'accompagne, pp. 10-11. Voir également Y. Aharonov et V. Bohm, «Significance of Electromagnetic Potentials in the Quantum Theory» dans Physical



Ceci est la deuxième unité construite par John Bedini en 1985. Il s'agit d'un système à 2 batteries avec voltmètre et interrupteur.



Review, deuxième série, vol. 115, n° 3, 1 août 1959, pp.485-491 ; à la page 490 vous découvrirez qu'il est possible d'avoir une zone d'espace à champ libre en ayant toujours le potentiel qui détermine les propriétés physiques du système.)

On peut maintenant réaliser ce «couplage résonnant à énergie libre» dans un système simple et peu onéreux. Il n'y a pas besoin de gros cyclotrons ni de laboratoires immenses ; vous pouvez utiliser des moteurs à courant continu, des batteries, des contrôleurs et des circuits de déclenchement.

C'est exactement ce que j'ai fait et ça marche ! Le prototype est actuellement en train de fonctionner sur ma paillasse.

Mais ce n'est pas tout. Je suis également un humanitaire. Je me soucie de cette petite veuve âgée qui habite au bout de sa ruelle, faisant durer autant qu'elle le peut son maigre chèque de Sécurité Sociale, frissonnant dans l'hiver froid et n'osant pas monter son chauffage parce qu'elle ne peut pas payer ces factures. Il est temps que ça change, et je pourrais bien être celui qui fera bouger les choses. En dévoilant ouvertement mon travail dans ce journal, je fournis assez d'informations pour que tous les bricoleurs et inventeurs indépendants du monde s'y essayent. Si je peux en persuader un millier de reproduire mon dispositif, on ne pourra tout simplement pas le supprimer comme ce fut le cas pour tant d'autres.

Alors le voici ! J'ai écrit cet article tout spécialement pour les bricoleurs et les expérimentateurs, pas pour les scientifiques. Mais soyez prudent, car le dispositif est quelque peu difficile en ce qui concerne la mise au point et la synchronisation de toutes les résonances. Il vous faudra le bricoler, mais il marchera. Travaillez-y !

De plus, je vous recommande de ne pas jouer avec si vous ne savez pas ce que vous faites. L'électrolyte de la batterie résonnante produit de l'hydrogène, et si vous la stimulez trop fort avec une «pointe de tension» vous pouvez provoquer une étincelle électrique à l'intérieur de la batterie. Si cela se produit, l'accumulateur explosera, aussi n'y touchez pas si vous n'êtes pas qualifié et prenez toujours les plus grandes précautions.

Mais ça marche ! Alors, expérimentateurs et pionniers, à vous de jouer ! Tentez votre chance ! Construisez-le ! Bricolez-le ! Que tout le monde en entende parler ! Puis fabriquons-le en quantité, vendons-le largement afin de diminuer le coût des factures domestiques jusqu'à ce que nous puissions tous nous les payer - même la petite dame âgée qui tremble de froid au fond de sa ruelle.

Et une fois que nous y serons parvenus, reconnaissons les hommes comme moi et accordons-leur l'honneur et la reconnaissance qui leur reviennent.

John C. Bedini © 1996

Traduit par Nathalie Toueille

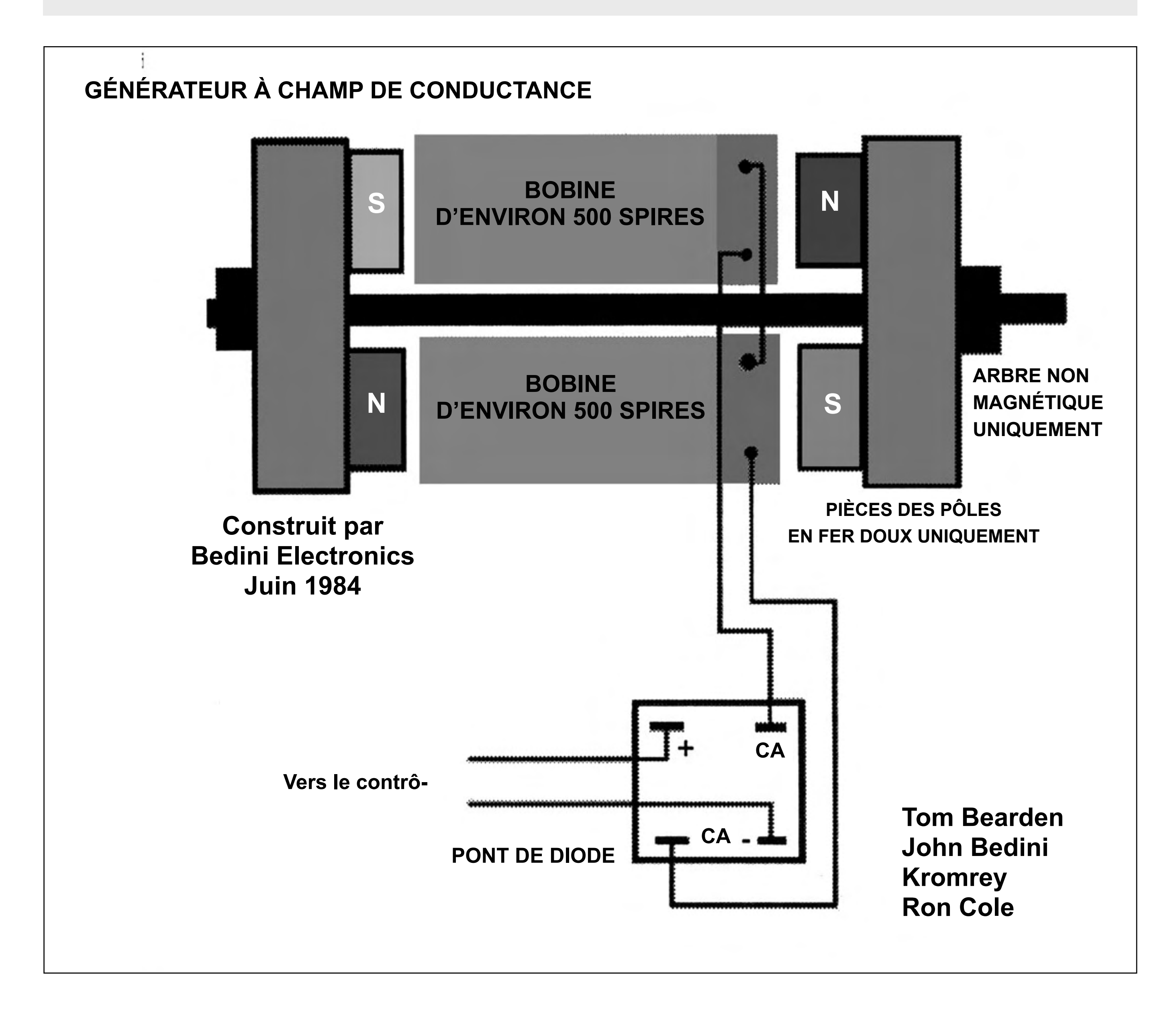
Le commentaire suivant, fait par un représentant anonyme de l'Institut Américain des Ingénieurs en électricité et électronique, Sarl, peut également être consulté sur le site Internet de John Bedini.

John C. Bedini a mis au point un modèle de machine dans lequel l'énergie de sortie est plus importante que l'énergie d'entrée. Cette machine consiste en une batterie plomb-acide alimentant un petit moteur à courant continu, qui fait tourner une dynamo de style magnéto. Celle-ci fournit l'énergie de sortie à un système électronique, qui à son tour renvoie des pulsations calculées aux bornes de la batterie pour rechargement.

Comme démonstration, Bedini enlève ensuite la bonne batterie et insère successivement des batteries complètement déchargées. Chacune des batteries déchargées finit par recevoir une pleine charge. Autrement dit, il commence avec une batterie chargée et quatre batteries déchargées et à la fin de la démonstration, les 5 batteries sont totalement rechargées.

J'ai moi-même visité plusieurs fois le laboratoire de Bedini, en compagnie de techniciens et professeurs de physique et d'ingénierie électrique. Aucun d'entre nous n'est parvenu à trouver de faille dans l'invention de Bedini.

Néanmoins, tous mes amis professionnels ont demandé que leurs noms ne soient pas mentionnés, sachant que leurs universités respectives trouveraient ces concepts hérétiques.



Par David Hatcher Childress

EGNIME ARCHÉOLOGIQUE : Ruines vitrifiées

Des textes religieux et des traces géologiques indiquent que, dans des temps anciens, plusieurs régions du monde auraient été le théâtre de déflagrations atomiques.

Extraits du chapitre 6 de son livre Technology of the Gods : The Incredible Science of the Ancients [Technologie des Dieux : la Science Incroyable des Anciens]; Publié par Adventures Unlimited Press, Kempton, Illinois, USA.
Site Web : www.adventuresunlimited.co.nz

Le 16 février 1947, le New York Herald Tribune publiait l'information suivante (qui fut reprise par Ivan T.Sanderson dans le numéro de janvier 1970 de sa revue Pursuit) :

Lorsque la première bombe atomique explosa au Nouveau Mexique, le sable du désert fut fondu en verre de couleur verte. Selon le magasine *Free World*, ceci provoqua un certain émoi chez quelques archéologues. Ils faisaient des fouilles dans l'ancienne vallée de l'Euphrate et avaient mis à jour une strate de culture agraire vieille de 8.000 ans, puis une autre de culture pastorale beaucoup plus ancienne, enfin une culture troglodytique encore plus ancienne. Récemment, ils ont atteint une couche... de verre fondu de couleur verte.

On sait qu'une explosion atomique sur ou au-dessus du sable aura pour effet de fondre la silice et de transformer la surface du sol en une couche de verre. Si l'on découvre des couches de verre dans certains déserts, cela signifie-t-il qu'il y eut des guerres, ou à tout le moins des expériences, nucléaires dans des temps très anciens ?

C'est une théorie surprenante, mais non dénuée de fondement, puisque la géologie reconnaît l'existence de telles couches de verre désertique. Les météorologues font remarquer que la foudre peut parfois vitrifier le sable, mais ceci se produit selon un dessin ramifié typique. Ces curiosités géologiques s'appellent des *fulgurites* et se présentent sous la forme de ramifications tubulaires et non de couches uniformes de sable vitrifié. C'est pourquoi les géologues écartent l'hypothèse de la foudre et penchent plutôt vers celle d'un impact météorique ou cométaire. Mais l'objection à cela, c'est qu'il n'y a pas de cratères associés à ces couches de verre.

Dans leur livre *Mysteries of Time and Space*,[1] Brad Steiger et Ron Calais rapportent que Albion W.Hart, un des premiers ingénieurs diplômés du Massachusetts Institute of Technology, se vit confier un projet d'ingénierie en Afrique centrale. En se rendant avec son équipe dans une région presque inaccessible, ils traversèrent une grande étendue désertique.

Dans un article sur la vie de Hart, dans le magazine Rocks and Minerals (n° 396, 1972), Margarethe Casson écrit : A l'époque, il fut intrigué par une vaste étendue de verre de couleur verte qui recouvrait le sable à perte de vue et qu'il fut incapable d'expliquer... Plus tard dans sa vie... il traversa la région de White Sands après la première explosion atomique et reconnut un type de fusion siliceuse identique à ce qu'il avait vu en Afrique cinquante ans plus tôt.[2]

Les tectites : une explication terrestre ?

La littérature géologique évoque parfois les mystérieuses billes de "verre", connues sous le nom de tectites, qui recouvrent certaines larges zones désertiques. Ces globules de "verre durci" (en fait, le verre est un liquide) sont en général attribués à des impacts météoriques, mais dans de nombreux cas on constate

Si l'on découvre des couches de verre dans certains déserts, cela signifie-t-il qu'il y eut des guerres, ou à tout le moins des expériences, nucléaires dans des temps très anciens ?

le VDL est le verre de silice naturelle le plus pur jamais trouvé. Il y en a plus de mille tonnes répandues sur des centaines de kilomètres de désert aride. Certains morceaux pèsent jusqu'à 26 kg,

l'absence de cratères.

Une autre explication suggère que les tectites sont d'origine terrestre, ce qui inclurait la guerre atomique ou des armes de haute technologie capables de fondre le sable. Le débat sur les tectites a été résumé dans un article de John O'Keefe : The Tektite Problem, publié dans l'édition d'août 1978 du Scientific American. O'Keefe écrit :

Si les tectites sont d'origine terrestre, cela implique qu'il existe un processus par lequel la terre ou la roche banale peut être transformée instantanément en verre homogène, sans bulles et sans eau, et propulsée à des milliers de kilomètres hors de l'atmosphère. Si le tectites viennent de la Lune, c'est qu'il y a là-bas au moins un très puissant volcan qui serait entré en éruption il y a moins de 750.000 ans. Aucune de ces hypothèses ne semble bien acceptable. Cependant il faut bien en adopter une et il me semble possible de choisir la plus raisonnable et de rejeter la plus improbable.

La clef de la solution du problème des tectites réside dans une hypothèse physiquement raisonnable et dans le refus de se laisser impressionner par des coïncidences numériques, telles que la similitude entre les sédiments terrestres et le matériau des tectites. Je crois que l'hypothèse du volcanisme lunaire est la seule physiquement possible et que nous devons l'accepter. Si elle mène à des conclusions inattendues, mais non impossibles, c'est là justement que réside son intérêt.

Un aspect de cet intérêt serait que l'origine lunaire des tectites accrédite l'idée que la Lune s'est formée d'une fission d'avec la Terre. Les tectites ressemblent bien davantage à des roches terrestres que ce qu'on pourrait attendre d'une rencontre fortuite [Terre-Lune, NDT]. Si les tectites proviennent d'un magma lunaire, alors il doit y avoir à l'intérieur de la Lune des matériaux très similaires à ceux du manteau terrestre; similarité plus grande que les couches superficielles basaltiques lunaires. Si la Lune s'est formée par séparation d'avec la Terre, l'objet qu'est devenu la Lune aura été chauffé intensément de l'extérieur et aura perdu la plus grande partie de sa masse d'origine, en particulier les éléments volatiles. Les laves qui forment la plus grande part de la surface actuelle de la Lune auront été éjectées assez tôt dans l'histoire du satellite, au moment où la chaleur était concentrée dans une zone réduite peu profonde assez près de la surface. Pendant les périodes plus récentes, correspondant à la chute de tectites, les sources de volcanisme lunaire doivent avoir été beaucoup plus profondes; si bien que des volcans producteurs de tectites auront puisé dans les matériaux lunaires ayant le moins subi la phase d'ablation et donc conservé au plus près les caractéristiques de ceux du manteau terrestre. Cela expliquerait pourquoi, curieusement, les tectites sont de nature plus proche des roches terrestres que de celles de la surface lunaire.

Verre mystérieux dans le Sahara égyptien.

Un des plus grands mystères de l'Egypte ancienne est posé par les grandes plaques de verre découvertes seulement en 1932. En décembre de cette année-là, Patrick Clayton, expert du Service de Topographie Egyptien, roulait dans les dunes de la Grande Mer de Sable près du plateau de Saad, dans une région quasi inhabitée juste au nord de l'angle sud-ouest de l'Egypte. Les pneus de son véhicule crissèrent sur quelque chose qui n'était pas du sable; c'était de grands morceaux de verre merveilleusement limpide, jaune-vert.

Ce n'était pas du verre ordinaire, mais d'une étonnante et rare pureté, à 98% de silice. Clayton n'était pas le premier à être tombé sur ce champ de verre, car divers "chasseurs de préhistoire" et autres nomades avaient manifestement déjà trouvé ce qui est aujourd'hui connu en tant que "Verre du Désert Libyen" (VDL). Ce verre a été utilisé par le passé pour fabriquer des couteaux, des outils affûtés et d'autres objets. On a même trouvé un scarabée de VDL sculpté dans le tombeau de Toutankhamon, indiquant que ce verre était utilisé en orfèvrerie.

Dans un article intitulé *The Riddle of the Sands* [l'Enigme des Sables], paru dans le magasine scientifique britannique *New Scientist* (du 10 juillet 1999), Giles Wright dit que le VDL est le verre de silice naturelle le plus pur jamais trouvé. Il y en a plus de mille tonnes répandues sur des centaines de kilomètres de désert aride. Certains morceaux pèsent jusqu'à 26 kg, mais la plus grande partie du VDL se trouve en petits éclats anguleux, tels les tessons d'une énorme bouteille verte qu'une force colossale aurait fracassée.

Selon cet article, le VDL, aussi pur soit-il, renferme cependant de minuscules bulles, des filets blancs et des volutes d'un noir jais. Les inclusions blanchâtres sont constituées de minéraux réfractaires comme la cristobalite. D'autre part, les volutes noires sont riches en iridium, révélateur, selon l'opinion conventionnelle, d'une origine extra-terrestre, météorique ou cométaire. La théorie reçue est que le verre s'est formé sous l'impact, fulgurant à fondre le sable, d'un projectile cosmique.

Cependant, dit Wright, cette théorie pose de sérieux problèmes et laisse beaucoup de mystères autour de cette étendue



Une fulgurite : du sable fondu ou vitrifié par la fou-

de désert plein de verre si pur. La principale question est : d'où proviennent, en si grande quantité, les tessons de verre si largement dispersés ? La surface de la Grande Mer de Sable n'offre aucune trace de cratère d'impact, grand ou petit, et même les sondages aux micro-ondes depuis des satellites radars n'ont pu en détecter en profondeur.

En outre, le VDL est trop pur pour avoir été formé par une collision cosmique désordonnée. Wright signale que des cratère d'impacts connus, comme celui de Wabar en Arabie Saoudite, sont jonchés de particules de fer et autres débris météoriques. Ce n'est pas le cas dans le site du VDL. Enfin, le VDL est concentré, en fait, en deux zones distinctes. L'une a la forme d'un ovale de 6 x 21 km; l'autre est un vaste cercle dont une large portion centrale est dépourvue de verre.[3]

Une théorie soutient qu'il y a eu un impact "mou" : une météorite, peut-être d'une trentaine de mètres de diamètre, aurait explosé à environ dix kilomètres d'altitude; le souffle d'air brûlant aurait fondu le sable sous-jacent. On pense qu'un tel impact sans cratère se serait produit en 1908 dans le Tunguska, en Sibérie; c'est en tous cas l'idée reçue sur la question. Cet événement, tout comme le verre pur du désert, demeure mystérieux.

Une autre théorie suggère qu'une météorite aurait ricoché sur la surface du désert, laissant une croûte vitrifiée et un cratère de faible profondeur que le temps aurait comblé. Mais il y a deux zones connues de VDL; y aurait-il eu deux projectiles en tandem ?

Alternativement, serait-il possible que le désert vitrifié soit la cicatrice d'une guerre atomique d'un lointain passé ? Ou une arme à rayon de type Tesla aurait-elle fondu le désert, peut-être au cours d'un essai ?

En 1972, la revue britannique *Nature* (n°170) publia un article intitulé *Dating the Libyan Desert Silica-Glass* [Datation du verre siliceux du désert libyen]. L'auteur, Kenneth Oakley, écrivait :[4]

Des morceaux de verre siliceux naturel, pesant jusqu'à 7,3 kg, se trouvent éparpillés dans la Mer de Sable du désert libyen, couvrant une zone de forme ovale de 130 km de long, dans le sens nord-sud, sur 53 km de large. Ce matériau remarquable, presque pur (97% silice), relativement léger (pds. sp. 2,21), d'un jaune-vert limpide, a les qualités d'une pierre gemme. Le gisement a été découvert par l'expédition topographique égyptienne de 1932, sous la conduite de P.A.Clayton et a été exploré à fond par le Dr. L.J.Spencer qui s'est joint à une expédition spéciale du Service Topographique en 1934.

Alternativement, serait-il possible que le désert vitrifié soit la cicatrice d'une guerre atomique d'un lointain passé ? Ou une arme à rayon de type Tesla aurait-elle fondu le désert, peut-être au cours d'un essai ?

Les fragments se situent dans des couloirs, orientés nord-sud, bordés de crêtes de dunes d'environ 100 m de haut distantes d'environ 2 à 5 km. Ces couloirs ou "rues" offrent une surface graveleuse, un peu comme une piste de vitesse [motocross], formée de gravier anguleux et de terreau rougeâtre de débris d'érosion, sur une sous-couche de grès nubien. Les morceaux de verre gisent sur cette surface ou sont en partie enfouis dedans. Quelques rares fragments ont été trouvés en profondeur et jamais à plus d'un mètre. Tous les morceaux en surface ont été piquetés ou polis comme par un sablage. Le verre est réparti en plaques irrégulières...

Bien qu'incontestablement naturelle, l'origine du verre siliceux libyen est incertaine. Par sa constitution, il s'apparente aux tectites supposées d'origine cosmique, mais celles-ci sont bien plus petites. Habituellement, les tectites sont noires, encore qu'une variété trouvée en Bohème et en Moravie, connue sous le nom de moldavite, est d'un vert limpide intense. Le verre siliceux de Libye a aussi été comparé à celui formé par la fusion du sable à la chaleur provoquée par la chute d'une météorite; par exemple à Wabar en Arabie et à Henbury en Australie centrale.

Dans le rapport de son expédition, le Dr. Spencer écrivit qu'il n'avait pu attribuer d'origine au verre libyen; aucun fragment météorique ni aucune trace de cratère n'avaient été trouvés dans la zone de dispersion. Il déclara: "Cela semblait plus facile de supposer qu'il était simplement tombé du ciel".

Il serait particulièrement intéressant de pouvoir déterminer, par la géologie ou l'archéologie, l'époque de l'origine ou de l'apparition du verre dans la Mer de Sable. Son confinement à la surface ou à la couche superficielle suggère qu'il n'est pas très ancien du point de vue géologique. Cependant, il s'y trouve manifestement depuis des temps préhistoriques. Quelques échantillons, examinés par des égyptologues au Caire, furent datés "fin néolithique ou pré-dynastique". Malgré une recherche minutieuse, le Dr. Spencer et le regretté M. A.Lucas ne trouvèrent aucun objet de verre siliceux parmi la collection du tombeau de Toutankhamon ni d'autres sépultures dynastiques. On ne trouva aucun fragment de poterie dans la zone, mais non loin de là on découvrit quelques "pointes de lance rudimentaires en verre", ainsi que des instruments en quartzite, des pierres de meules et des fragments de coquilles en plume d'autruche.

Il semble que Oakley se trompe lorsqu'il dit qu'aucune pièce de VDL ne fut trouvée dans la tombe de Toutankhamon, Wright affirmant le contraire.

De toute manière, les surfaces vitrifiées du désert libyen restent toujours inexpliquées. Sont-elles les témoins d'une guerre antique, une guerre qui aurait fait de l'Afrique du nord et de l'Arabie les déserts qu'ils sont aujourd'hui ?

Les forteresses vitrifiées d'Ecosse.

Un des grands mystères de l'archéologie classique est l'existence de nombreuses forteresses vitrifiées en Ecosse. Sont-elles aussi les témoins d'une ancienne guerre atomique ? Peut-être, mais encore ?

On dit qu'il y en a au moins une soixantaine à travers l'Ecosse. Les plus célèbres sont : Tap o'Noth, Dunnideer, Craig Phadraig (près de Inverness), Abernathy (près de Perth), Dun Lagaidh (dans le Ross), Cromarty, Arka-Unskel, Eilean na Goar, et Bute-Dunagoil dans le détroit de Bute au large de l'île de Arran. Il y a aussi un fort vitrifié célèbre sur la colline de Cauadale dans l'Argyll, à l'ouest de l'Ecosse.

Un des meilleurs exemples du genre est celui de Tap o'Noth, situé près du village de Rhynie, au nord-est de l'Ecosse. Cette forteresse massive est perchée à 560 m d'altitude au sommet d'une montagne du même nom, d'où elle domine toute la campagne du comté d'Aberdeen. Au premier abord il semble que les murailles sont faites de pierrailles tout-venant, mais à y regarder de plus près il apparaît qu'il ne s'agit pas de pierres sèches, mais de

roche fondue ! Ce qui à l'origine devait être des pierres distinctes sont à présent des masses cendrées et noirâtres, fondues ensemble par une chaleur qui a dû être si élevée que des ruisselets de roche fondue semblent avoir coulé le long des murs.

Des comptes-rendus sur les forteresses vitrifiées remontent à 1880, lorsque Edward Hamilton écrivit un article intitulé *Vitrified Forts on the West Coast of Scotland* [Les forts vitrifiés de la côte ouest de l'Ecosse], dans le *Archaeological Journal* (n°37, 1880, pgs. 227 à 243). Dans cet article, Hamilton décrit en détail plusieurs sites, y compris Arka-Unskel :[5]

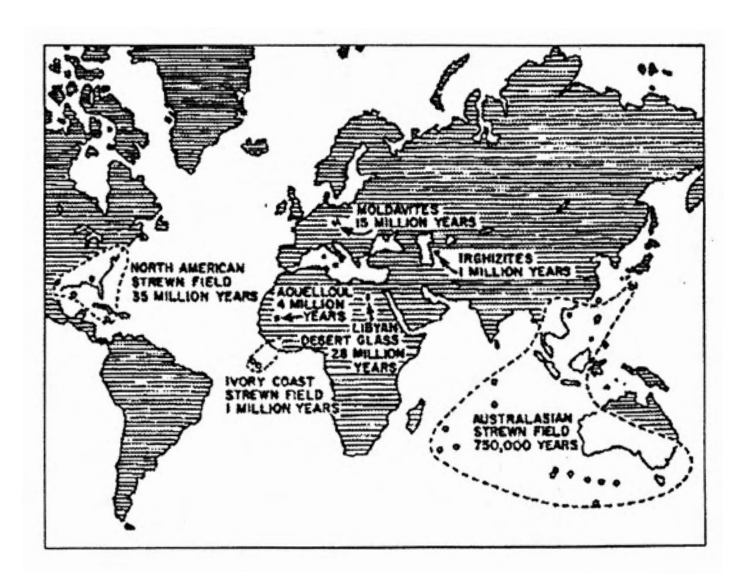
A l'endroit où le Loch na Nuagh commence à se rétrécir et où la rive opposée est distante de un et demi à deux miles, il y a un petit promontoire relié à la terre ferme par une étroite bande de sable et d'herbe qui, de toute évidence, devait jadis être couverte par la marée montante. Au sommet plat de ce promontoire se trouvent les ruines d'un fort vitrifié dont le nom exact est Arka-Unskel.

Le rocher sous-jacent, de gneiss métamorphique couvert d'herbe et de fougères, s'élève sur trois côtés presque verticalement jusqu'à environ 33,50 m au-dessus du niveau de la mer. La surface supérieure régulière est divisée en deux parties par une légère dépression. Le fort occupe entièrement la surface plane de la plus grande des deux portions, dont les parois rocheuses sont à pic au-dessus de la mer. Sa forme est plus ou moins ovale, sa circonférence est d'environ 60,50 m et les murs sont vitrifiés sur tout le pourtour... Nous avons creusé sous cette masse et avons trouvé quelque chose de très intéressant qui jette un éclairage quant à la manière dont le feu a dû opéré la vitrification. Sur une hauteur d'environ 30 à 45 cm, la base du mur vitrifié ne semblait avoir été touchée par la chaleur qu'en surface, pas dans sa zone interne, à l'exception de certaines pierres plates qui étaient légèrement agglutinées. Ces pierres, toutes de feldspath, étaient superposées en couches.

Il semblait donc qu'une fondation grossière de blocs tout-venant avait d'abord été posée sur le rocher. Elle avait ensuite été couverte d'une couche épaisse de pierres sèches plates de sable de feldspath, d'un type différent de ce qui se trouve dans le voisinage immédiat, et celles-ci avaient été vitrifiées par de la chaleur appliquée de l'extérieur. Cette fondation de pierres meubles se trouve aussi dans le fort vitrifié de Dun Mac Snuichan, sur le Loch Etive.

Hamilton décrit une autre forteresse aux murs vitrifiés, beaucoup plus grande, située sur une île à l'entrée de Loch Ailort.

Cette île, dont le toponyme est Eilean na Goar, est la plus orientale et bordée de toutes parts de rochers de gneiss abruptes. C'est le refuge et lieu de nidification de nombreux oiseaux de mer. Le sommet plat est à 37 m au-dessus du niveau de la mer. Posé dessus, le fort de forme oblongue est constitué d'un rempart continu de mur vitrifié de 1,50 m d'épaisseur, relié à son extrémité sud-ouest à un gros rocher de gneiss vertical. L'espace circonscrit par ce mur fait 128 m de circonférence par 21 m de largeur. A l'extrémité est se trouve un massif de mur, vitrifié de toutes parts, offrant une dépression centrale dans laquelle sont éparpillés des débris vitrifiés manifestement tombés du mur.



Répartition des tectites, avec leurs âges théoriques.

Ce qui à l'origine devait être des pierres distinctes sont à présent des masses cendrées et noirâtres, fondues ensemble par une chaleur qui a dû être si élevée que des ruisselets de roche fondue semblent avoir coulé le long des murs.

Hamilton pose quelques questions évidentes concernant ces forteresses. Ontelles été construites dans un but défensif ? La vitrification est-elle intentionnelle ou accidentelle ? Comment a-t-elle été réalisée ?

Dans ce processus, d'énormes blocs de rocher ont été fondus avec des petits moellons pour former une seule masse vitreuse. Peu d'explications sont proposées et aucune n'est universellement acceptée.

Une des premières théories expose que ces forts sont situés sur d'anciens volcans (ou ce qui en reste) et que les constructeurs utilisèrent de la roche fondue éjectée lors d'éruptions.

Cette théorie fut supplantée par l'idée que les forts furent conçus en vue d'une vitrification calculée pour les renforcer. Ceci implique que des matériaux inflammables auraient été inclus dans la construction et allumés, rendant les murs plus résistants au climat humide et aux agression ennemies. C'est intéressant mais cela pose plusieurs problèmes. Pour commencer, rien n'indique que ce processus renforce les murs; au contraire, cela aurait plutôt tendance à les affaiblir. Dans beaucoup de cas, les feux semblent avoir été à l'origine de l'effondrement des murs. En outre, étant donné que les murs de nombreux forts écossais ne sont vitrifiés que partiellement, il ne semble pas y avoir eu là de méthode de construction très cohérente.

Dans ses récits des campagnes de Gaule, Jules César décrit un type de forteresse de bois et de pierres combinés qu'il nomme "murus gallicus". Ces

les températures nécessaires à la vitrification étaient si élevées - de l'ordre de 1.100° C - que la simple combustion de bois mélangés à la pierre n'aurait pu produire ces températures.

murs étaient constitués de parements de pierres avec remplissage de gravats, la stabilité de l'ensemble étant assurée par des pieux de bois noyés dans l'âme. Ceci fut de nature à intéresser ceux qui cherchaient une explication aux murs vitrifiés. Il semblait plausible d'imaginer que peut-être la combustion du bois inclus dans les murs aurait provoqué la vitrification.

Certains chercheurs sont persuadés que ce sont bien les constructeurs des murs qui ont provoqué le phénomène. Arthur C.Clarke cite les propos d'une équipe de chimistes du Musée d'Histoire Naturelle de Londres qui se livraient à l'étude des forts :[6]

Etant donné les hautes températures nécessaires et le fait qu'on trouve une soixantaine de forts vitrifiés dans une zone géographique limitée de l'Ecosse, nous ne pensons pas que ce type de structure soit le fait de feux accidentels. Il aura fallu une construction soignée et planifiée.

Contrairement à cela, l'archéologue écossaise Helen Nisbet, ne pense pas que la vitrification ait été réalisée par les constructeurs des forts. Une analyse approfondie des types de roches utilisées révèle que la plupart des forts ont été construits de matériaux facilement trouvables sur place et non choisis en fonction de leurs aptitude à être vitrifiés.[7]

Le processus de vitrification, même s'il est intentionnel, reste une egnime. Dans le *Mysterious World* de Arthur C.Clarke, une équipe de chimistes soumirent à une analyse rigoureuse des échantillons de roches provenant de onze forteresses. Ils déclarèrent que les températures nécessaires à la vitrification étaient si élevées - de l'ordre de 1.100° C - que la simple combustion de bois mélangés à la pierre n'aurait pu produire ces températures.[8]

Cependant, le célèbre archéologue V.Gordon Childe et son collègue Wallace Thorneycroft montrèrent, dans des expériences réalisées dans les années '30, qu'il était possible de mettre le feu à des forts et de générer des températures suffisantes pour obtenir une vitrification de la pierre.[9] En 1934, ils firent construire à Plean Colliery, comté de Stirling, un mur d'essai de 3,66 m de long, 1,83 m de large et autant de haut. Ils utilisèrent de vieilles briques d'argile réfractaire pour les faces et remplirent la cavité entre les faces de bois de mine et de gravier de basalte. Ils couvrirent le dessus avec de la tourbe et empilèrent environ quatre tonnes de déchets de charpenterie et de fagots de broussailles contre les parois et y mirent le feu. Le vent levé par l'approche d'une tempête de neige attisa le brasier, si bien qu'un certain degré de vitrification des roches fut en effet atteint au centre de la construction.

Childe et Thorneycroft répétèrent leur expérience en juin 1937, sur l'ancien fort de Rahoy, comté d'Argyll, en utilisant des pierres trouvées sur place. Mais leur expérience n'apporta pas de réponses aux nombreuses questions, parce qu'ils n'avaient fait que montrer théoriquement qu'il était possible d'amonceler suffisamment de matériaux inflammables sur un agglomérat de bois et de pierre pour vitrifier la pierre. Parmi les critiques opposées à Childe, l'une était qu'il avait utilisé une proportion de bois, par rapport à la pierre, bien supérieure à ce qui, selon les historiens, avait constitué les anciennes forteresses.

Une part importante de la théorie de Childe résidait en ceci, que c'était les assaillants, et non les constructeurs, qui mettaient le feu aux forts après les avoir chargés de combustibles. Mais on voit mal pourquoi les autochtones auraient persisté à ériger des forteresses que des envahisseurs auraient pu brûler aussi facilement, alors que de bons gros remparts de pierre massive auraient parfaitement résisté.

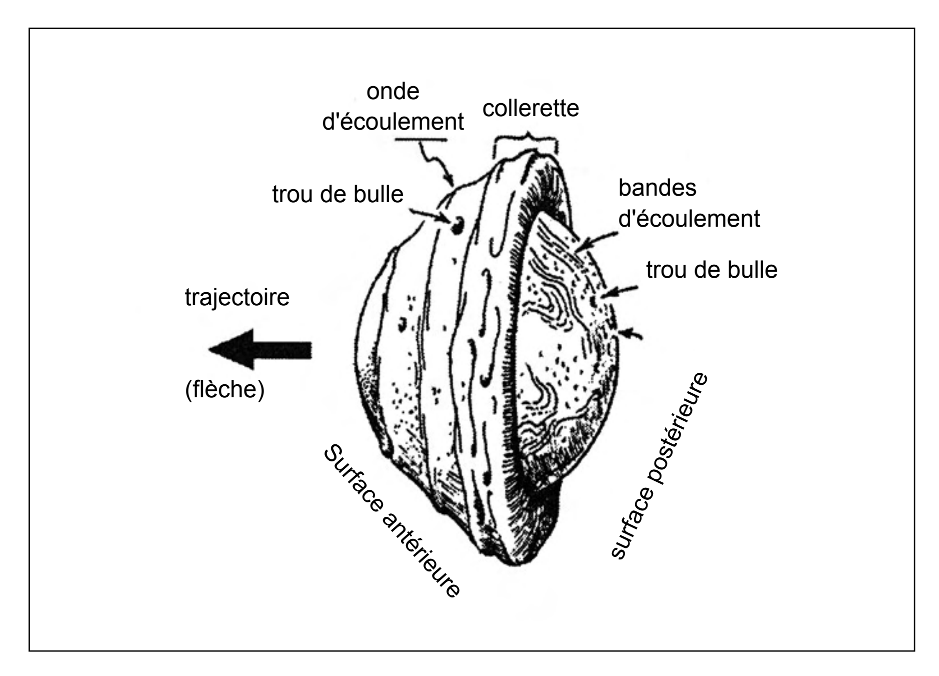
Les critiques de cette théorie de l'assaut objectent que pour générer assez de chaleur avec un feu naturel il eût fallu que les murs soient construits dans ce but. Il ne semble pas raisonnable d'imaginer que les constructeurs eussent construit des murs avec l'intention de les faire brûler ou même que des assaillants se fussent donnés tant de mal pour les vitrifier après les avoir conquis; cela, en outre, avec les moyens de l'époque.

Un point commun à toutes ces théories est qu'elles postulent la seule existence d'une culture primitive associée à l'ancienne Ecosse.

A voir ces forteresses, il est étonnant de se rendre compte du nombre et de la bonne coordination de cette population ou de son armée. Dans leur livre *Mysterious Britain*,[10] Janet et Colin Bord donnent une idée de l'étendue de ce développement, à propos du château de Maiden :

Il couvre une surface de 48,56 Ha, a une largeur moyenne de 458 m et une longueur de 915 m. La circonférence intérieure est d'environ 2,4 km et on a estimé... qu'il aurait fallu 250.000 hommes pour en assurer la défense. Il devient donc difficile de croire que cette construction puisse avoir été érigée dans un but défensif.

Les archéologues ont toujours été



Une tectite à colleret-

intrigués par les formes labyrinthiques des accès est et ouest de l'enceinte. Ils peuvent à l'origine avoir été conçus pour les entrées processionnelles de gens de l'ère néolithique. Plus tard, des guerriers de l'âge du fer utilisant la forteresse peuvent avoir trouvé utiles ces chicanes de nature à gêner la pénétration d'envahisseurs. Le fait que tant de ces forts de montagnes aient deux entrées opposées - une est-nord-est, l'autre ouest-sud-ouest - suggère en outre la pratique d'un rituel solaire.

Le témoignage des forts vitrifiés est clair : une civilisation florissante et organisée occupait l'Ecosse, l'Angleterre et le pays de Galles en des temps préhistoriques, 10.000 ans avant J.C. ou davantage, et construisit des structures gigantesques, y compris des forts.

Si on parle de 250.000 hommes pour défendre une citadelle, il doit s'agir d'une énorme armée au sein d'une société hautement organisée. Il ne s'agit plus d'une poignée de Pictes vêtus de peaux défendant avec des lances leur bastion contre des bandes de chasseurs-cueilleurs en maraude. Mais la question demeure. Quelle immense armée peut avoir occupé ces forteresses perchées défendant les accès maritimes ou les lacs ? Et contre quelle puissance maritime ces gens se défendaient-ils, généralement sans succès ?

Les forts de la côte ouest de l'Ecosse rappellent ceux, également mystérieux, qui sont perchés en haut des falaises des îles d'Aran sur la côte ouest de l'Irlande. Nous avons ici des relents d'Atlantide, car on imagine une puissante force navale attaquant et conquérant ses voisins dans une guerre terrible. Il y a des théories selon lesquelles des batailles de l'histoire atlante se sont déroulées au pays de Galles, en Ecosse, en Irlande et en Angleterre. Dans le cas des forts vitrifiés d'Ecosse, il semble bien que ceux-ci aient été les perdants, non les gagnants. Cette défaite est lisible à travers tout le pays : outre les forts d'Ecosse, il y a les murs défensifs du Sussex, l'effondrement et la disparition totale de la civilisation qui érigea ces constructions. Quelle lointaine Armageddon a donc détruit l'ancienne Ecosse ?

Les textes anciens font allusion à quelque chose désigné par "le Feu Grec". Ceci aurait été une sorte de bombe au napalm, lancée par catapulte et inextinguible. Certains types de feu grec auraient pu brûler sous l'eau et auraient été utilisés dans des combats navals. (La composition des feux grecs est inconnue, mais cela devait contenir des produits chimiques tels le phosphore, la poix, le souffre et autres matériaux inflammables).

Est-ce qu'une forme de feu grec aurait pu provoquer la vitrification ? **Bien que des théories sur d'antiques astronautes suggèrent que des extraterrestres auraient vitrifié ces murs à l'aide d'armes atomiques, il semble plus probable qu'il s'agit des traces d'une apocalypse de nature chimique d'origine humaine.** Ces énormes forteresses n'auraient-elles pas plutôt été prises puis détruites dans un feu infernal par une flotte de cuirassés, des machines de siège et du feu grec ?

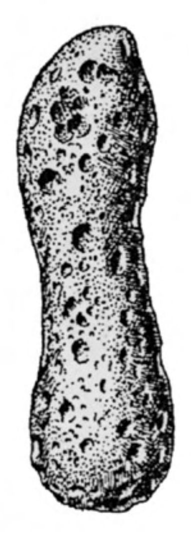
Le témoignage des forts vitrifiés est clair : une civilisation florissante et organisée occupait l'Ecosse, l'Angleterre et le pays de Galles en des temps préhistoriques, 10.000 ans avant J.C. ou davantage, et construisit des structures gigantesques, y compris des forts. C'était apparemment une civilisation maritime qui se préparait à des agressions par mer ainsi que sous d'autres formes.

Des ruines vitrifiées en France, en Turquie et au Moyen Orient.

Un article de M.Daubrée intitulé "Sur les substances obtenues dans certains forts vitrifiés de France" paru dans le *American Journal of Science* (vol.3, n°22, 1881, pgs. 150-151) est consacré aux forts vitrifiés de France. L'auteur mentionne plusieurs forts, en Bretagne et dans le nord de la France, dont les blocs granitiques ont été vitrifiés. Il parle de "roches granitiques partiellement fusionnées dans les forts de Châteauvieux, et de Puy de Gaudy (Creuse), ainsi que dans les environs de Saint Brieuc (Côtes-du-Nord).[12] Daubrée, on le comprend, ne put trouver d'explication à ces vitrifications.

Pareillement, au centre de la Turquie, les ruines de Hattusas, une ancienne cité hittite, sont partiellement vitrifiées. Les hittites sont réputés être les inventeurs du char et ils accordaient une grande valeur aux chevaux. C'est sur une stèle hittite que l'on a trouvé la première représentation d'un char en action. Cependant il semble peu probable que l'équitation et le char à roues aient été inventés par les hittites; il est très probable que les chars étaient utilisés en Chine à la même époque.

Les hittites avaient aussi des liens avec l'Inde ancienne. On a trouvé des écrits proto-indiens à Hattusas et les savants admettent aujourd'hui que la civilisation





Tectites indonésien-

indienne remonte à des millénaires, ainsi que l'indiquent des textes indiens tels le Ramayana.

Dans son livre "La Bible en tant qu'Histoire"[13] (1965), l'historien allemand Werner Keller évoque quelques uns des mystères liés aux hittites. Selon Keller, il est pour la première fois question des hittites dans la Bible (Genèse 23), à propos du patriarche Abraham qui obtint d'eux une sépulture pour sa femme Sarah à Hebron. Keller, en érudit classique et conservateur, est troublé par ce qu'il constate, parce que l'époque d'Abraham se situe entre 2000 et 1800 avant J.C., alors que les hittites sont traditionnellement sensés être apparus au 16ème siècle avant J.C.

Ce qui trouble encore davantage Keller, c'est que la bible désigne les hittites comme fondateurs de Jérusalem (Nombres 13 : 29-30). Voilà une affirmation fascinante, car elle implique que les hittites auraient aussi occupé Ba'albek, qui se trouve entre leur royaume et Jérusalem. Le mont du Temple à Jérusalem est construit sur une fondation d'énormes pierres de taille, comme à Ba'albek. Sans aucun doute, les hittites utilisaient d'énormes blocs mégalithiques, dits "cyclopéens", parfaitement ajustés. Les murs massifs et les portes de Hattusas ressemblent étrangement à ceux des hautes Andes et d'autres sites mégalithiques à travers le monde. La différence à Hattusas est que certaines parties de la cité sont vitrifiées, les murs de blocs ont été partiellement fondus. Si les hittites sont les fondateurs de Jérusalem, cela signifierait que l'empire hittite existait depuis plusieurs milliers d'années et qu'il partageait une frontière avec l'Egypte. En fait, l'écriture hiéroglyphique hittite est incontestablement très similaire à l'égyptienne, plus ressemblante qu'avec n'importe quelle autre langue.

De même que l'Egypte remonte à plusieurs milliers d'années avant J.C. et se connecte à l'Atlantide, ainsi est-ce le cas pour l'Empire Hittite. Comme les égyptiens, les hittites sculptaient d'énormes sphinx de granite, érigeaient des constructions cyclopéennes et adoraient le soleil. Aussi, les hittites utilisaient comme emblème un disque ailé représentant leur dieu solaire, tout comme les égyptiens. Dans le monde anciens, les hittites sont connus pour avoir été les principaux artisans d'objets en fer et en bronze. Ils étaient métallurgistes et navigateurs. Leurs disques ailés pourraient bien avoir été des représentations de vimanas, machines volantes.

Certains anciens ziggourats d'Iran et d'Iraq contiennent aussi des matériaux vitrifiés, que les archéologues attribuent parfois au feu grec. Par exemple, les restes vitrifiés du ziggourat de Birs Nimrod (Borsippa), au sud de Hillah, ont été confondus avec la Tour de Babel. Les ruines sont couronnées d'une masse de maçonnerie de brique vitrifiée, des briques d'argile cuite fusionnée par une chaleur intense. Bien que les premiers archéologues aient attribué cela à la foudre, il pourrait bien s'agir d'horribles guerres anciennes, telles que décrites dans le Ramayana et le Mahabharata.

Le feu grec, les canons à plasma et la guerre atomique.

Si l'on en croit le grand récit épique indien Mahabharata, des batailles fantastiques furent livrées dans le passé, avec des engins aériens, des rayons à particules, des armes chimiques et probablement atomiques. De même que le XXe siècle connut des batailles impliquant des armes incroyablement dévastatrices, il se pourrait aussi que des armes high-tech similaires aient été utilisées vers la fin de l'Atlantide.

Le mystérieux "feu grec" était une boule de feu chimique. Les mélanges incendiaires remontent au Ve siècle avant J.C.; à l'époque, Enée le Tacticien écrivit un livre intitulé : "Sur la Défense des Positions Fortifiées". Il écrivit :[14]

Et le feu lui-même, qui doit être puissant et absolument inextinguible, doit être préparé comme suit. De la poix, du souffre, de l'étoupe, de l'encens en granules et de la sciure de pin dans des sacs que vous allumerez lorsque vous voudrez mettre le feu à n'importe quel engin de l'ennemi.

Dans son livre *The Ancient Engineers*,[15] L.Prague de Camp mentionne qu'à un moment donné on a trouvé que le pétrole, qui suinte du sol en Iraq et ailleurs, constituait une base idéale pour les mélanges incendiaires parce qu'on pouvait le faire gicler d'une seringue de même type que celles utilisées pour éteindre les feux. On y ajoutait d'autres substances telles que le souffre, l'huile d'olive, la colophane, le bitume, le sel et la chaux vive.

Certains de ces additifs peuvent avoir été utiles - le souffre au moins produisait une belle puanteur - mais d'autres pas, contrairement à ce qu'imaginaient les utilisateurs. Par exemple, on ajoutait du sel peut-être parce que le sodium qu'il contient donnait aux flammes une vive couleur orange. Supposant qu'une flamme vive était nécessairement plus chaude, les anciens pensaient à tort que le sel activait la combustion. Ces mélanges étaient placés dans des tonnelets de bois à parois minces et projetés par catapultes sur les navires ennemis, les engins de siège et les ouvrages défensifs.

De même que l'Egypte remonte à plusieurs milliers d'années avant J.C. et se connecte à l'Atlantide, ainsi est-ce le cas pour l'Empire Hittite. Comme les égyptiens, les hittites sculptaient d'énormes sphinx de granit, érigeaient des constructions cyclopéennes et adoraient le soleil.

Selon de Camp, en 673 de notre ère, l'architecte Kallinikos était en fuite devant les envahisseurs arabes de Heliopolis/ Ba'albek vers Constantinople. Là, il révéla à l'empereur Constantin IV une formule améliorée de liquide incendiaire. Non seulement ce produit pouvait être projeté en jet, mais il était très efficace en mer, parce qu'il s'enflammait au contact de l'eau et continuait à flamber en restant en surface.

De Camp déclare que les galères byzantines étaient armées d'un dispositif lance-flammes installé à l'avant; il était constitué d'un réservoir de cette mixture, d'une pompe et d'un ajutage. Grâce à ce système, les byzantins brisèrent les sièges arabes de 674-76 et 715-18 et stoppèrent les assauts des russes en 941 et 1043. Le liquide incendiaire faisait de terribles ravages; des 800 navires arabes qui attaquèrent Constantinople en 716, quelques uns seulement rentrèrent chez eux.

On n'a jamais découvert la formule de cette version liquide du feu grec. De Camp écrit :

Grâce à de soigneuses précautions, les empereurs byzantins parvinrent à protéger le secret de cette substance, nommée "feu humide" ou "feu sauvage"; à tel point que la formule n'a jamais été connue. Lorsqu'on leur posait la ques-

tion, ils répondaient d'un air doucereux qu'un ange l'avait communiquée au premier des Constantins.

Nous ne pouvons donc qu'émettre des suppositions quant à la nature de cette mixture. Selon une théorie controversée, le feu humide était du pétrole additionné de phosphure de calcium, que l'on peut obtenir à partir de la chaux, des os et de l'urine. Peut-être Kallinikos a-t-il trouvé le mélange par hasard en pratiquant l'alchimie.

La vitrification de la brique, de la roche ou du sable peut avoir été obtenue par divers procédés *high-tech*. Dans son livre *Ancient Astronauts : A Time Reversal ?*,[16] l'auteur néo-zélandais Robin Collyns suggère qu'il y a cinq méthodes par lesquelles les "astronautes anciens" auraient pu faire la guerre à des sociétés terriennes : les canons à plasma, les torches à fusion, les trous percés dans la couche d'ozone, la manipulation de la météo et la libération d'une énorme énergie, telle une explosion atomique. Etant donné que le livre de Collyns a été publié en Angleterre en 1976, ses mentions de trous dans l'ozone ou de guerre météorologique semblent étrangement prophétiques.

S'expliquant sur le canon à plasma, Collyns écrit :

Une mise au point expérimentale du canon à plasma a déjà été réalisée pour des usages pacifiques : des scientifiques ukrainiens de l'Institut de Mécanique Géotechnique ont réalisé l'expérience de forage de tunnels dans le minerais de fer avec un plasmatron, c.à.d. un jet de plasma gazeux qui élève la température à 6.000°C.

Le plasma est, en l'occurrence, un gaz électrifié. Il est aussi question de gaz électrifié dans le *Vymaanika-Shaastra,*[17] ancien livre des Indes sur les vimanas, qui parlent de manière énigmatique de combustible fait de mercure métallique liquide qui devient un plasma lorsqu'il est électrifié.

Collyns décrit ensuite la torche à fusion :

Voici une autre technique guerrière éventuellement utilisée par des êtres de l'espace ou par d'anciennes civilisations terriennes avancées. Les miroirs solaires de l'antiquité étaient peut-être des torches à fusion ? Il s'agit en fait d'un développement plus avancé du jet de plasma. En 1970, une théorie de torche à fusion fut présentée par les Drs. Bernard J.Eastlund et William C.Cough à New York, lors d'une rencontre de science aérospatiale. L'idée est de générer une chaleur fantastique d'au moins cinquante millions de degrés Celsius pouvant être contenue et contrôlée. C'est à dire que l'énergie pourrait trouver de nombreuses applications pacifiques sans pollution de l'environnement et sans déchets radioactifs dangereux, tels que le plutonium, qui est la substance la plus dangereuse connue. La fusion thermonucléaire se produit naturellement dans le processus stellaire et artificiellement dans la bombe H de fabrication humaine.

La fusion d'un noyau de deutérium (un isotope d'hydrogène lourd facilement extractible de l'eau de mer) peut se faire avec un autre noyau de deutérium, ou avec du tritium (un autre isotope de l'hydrogène), ou avec de l'hélium. La torche de fusion serait un jet de plasma ionisé qui, dans son application belliqueuse, vaporiserait tout ce qu'il rencontre, tandis qu'utilisé pacifiquement il pourrait servir, entre autres, à récupérer des éléments de base à partir de ferrailles.

Des scientifiques de l'Université du Texas annoncèrent, en 1974, qu'ils avaient mis au point la première torche à fusion expérimentale; elle produisait l'incroyable température de 93.000°C.[18] *C'est cinq fois plus que la température obtenue précédemment dans un gaz confiné et deux fois le minimum requis pour la fusion, mais cela n'a été obtenu que pendant un cinquante millionième de seconde, alors qu'il faudrait une seconde entière.*

Il est intéressant de noter ici que le Dr. Bernard Eastlund est l'auteur d'un brevet concernant un autre système inhabituel, qui est en rapport avec HAARP *(High-frequency Active Auroral Research Program)*, basé à Gakona, Alaska. HAARP a la réputation d'être lié à la manipulation météorologique; un des moyens énumérés par Collyns comme technique de guerre supposée des anciens.

A propos de trous dans l'ozone et de manipulations météorologiques, Collyns dit :

Aux Nations Unies, les scientifiques soviétiques ont discuté et proposé un embargo sur le développement de technologies guerrières, telles que la génération de "fenêtres" dans la couche d'ozone qui seraient percées au-dessus de certaines régions de la Terre; le but étant d'exposer ces régions à un rayonnement ultraviolet naturel excessif susceptible de tuer toute forme de vie et de désertifier le sol.

D'autres idées furent abordées à cette occasion; entre autres l'utilisation "d'infrasons"[19] *pour détruire des navires avec des champs acoustiques sur la mer. Ou encore de projeter d'énormes blocs de roche dans la mer à l'aide d'un propulsif atomique bon marché, le raz de marée ainsi produit pourrait démolir les installations côtières d'un pays. Des tsunamis pourraient aussi être générés en faisant sauter des charges atomiques dans les glaces polaires. On a parlé de provoquer des inondations, des ouragans, des tremblements de terre et des sécheresses contrôlés et dirigés vers des cibles spécifiques.*

Enfin, bien que cela ne soit pas vraiment original, on étudie des armes incendiaires produisant des "boules de feu chimiques" dont l'énergie de radiation thermique serait analogue à celle d'une bombe atomique.

Si l'on en croit le grand récit épique indien Mahabharata, des batailles fantastiques furent livrées dans le passé, avec des engins aériens, des rayons à particules, des armes chimiques et probablement atomiques. De même que le XXe siècle connut des batailles impliquant des armes incroyablement dévastatrices, il se pourrait aussi que des armes high-tech similaires aient été utilisées vers la fin de l'Atlantide.

Des ruines vitrifiées dans la Vallée de la Mort californienne : vestiges d'une guerre atomique ?

Dans *Secrets of the Lost Races,*[20] René Noorbergen analyse les traces de ce qui aurait été, dans un lointain passé, une guerre cataclysmique impliquant des vaisseaux aériens et des armes capables de vitrifier des villes.

C'est dans l'ouest des Etats-Unis qu'on trouve le plus grand nombre de vestiges vitrifiés du Nouveau Monde. En 1850, l'explorateur américain Capitaine Ives William Walker fut le premier à découvrir certaines de ces

ruines situées dans la Vallée de la Mort. Il vit une cité d'environ 1.600 m de long où les traces des rues et l'emplacement des bâtiments apparaissaient encore clairement. Au centre il vit un gros rocher, de 6 à 9 m de haut, surmonté d'une énorme structure. Du côté sud, la construction et le rocher étaient tous deux vitrifiés. Walker attribua cela à un volcan, mais il n'y en a aucun dans les environs. En plus, la chaleur tectonique n'aurait pu liquéfier à ce point la roche.

Faisant une exploration à la suite du Capitaine Walker, un de ses associés déclara : "Toute la région comprise entre les rivières Gila et San Juan est couverte de vestiges. On trouve là des ruines de grandes cités; elles sont brûlées et partiellement vitrifiées. Il y a des pierres fusionnées et des cratères creusés par des feux qui furent assez chauds pour liquéfier le métal et la roche. Il y a des dalles de pierre et des maisons déchirées de fissures monstrueuses... comme si elles avaient été labourées par la charrue de feu d'un géant".

Ces ruines vitrifiées de la Vallée de la Mort semblent fascinantes, mais existent-elles vraiment ? Il y a certainement, dans la région, des traces de civilisations anciennes. Dans le canyon de Titus il y a, sur les murs, des pétroglyphes et des inscriptions laissées là par des mains préhistoriques. Certains experts pensent que les graffitis pourraient avoir été tracés par des gens qui furent ici bien avant les indiens que nous connaissons, parce que les indiens actuels ne savent rien de ces glyphes et, en fait, les considèrent avec crainte et respect.

Dans *Weird America*,[21] Jim Brandon écrit :

Les légendes Piutes parlent d'une cité enfouie sous la Vallée de la Mort, qu'ils appellent Shin-au-av. Vers 1920, Tom Wilson, un guide indien, prétendait que son grand-père avait redécouvert l'endroit en s'aventurant dans un labyrinthe d'un kilomètre et demi sous la surface de la vallée.

L'indien atteignit une cité souterraine où des gens parlaient une langue incompréhensible et étaient vêtus de cuir.

Wilson raconta cette histoire après qu'un prospecteur nommé White prétendit être tombé au travers du sol d'une mine abandonnée, à Wingate Pass, et avoir trouvé un tunnel inconnu. Ceci le conduisit à une série de chambres où gisaient des centaines de momies humanoïdes, vêtues de cuir. Des lingots d'or étaient empilés comme des briques dans des coffres.

White prétendit avoir exploré la caverne à trois reprises. A une occasion il fut accompagné de sa femme et une autre fois de son partenaire Fred Thomason. Cependant, lorsqu'ils tentèrent d'y conduire une équipe d'archéologues, aucun ne parvint à retrouver l'entrée du souterrain.

Suite au prochain numéro...

Traduit par André Dufour

❒

A propos de l'auteur.

David Hatcher Childress est un explorateur, éditeur et auteur de plus de 15 livres sur les civilisations perdues et la science, ainsi que sur l'énergie libre, l'antigravité et les ovnis. C'est un orateur assidu des circuits de conférences et un invité recherché des talk shows télévisées et des émissions spéciales radiodiffusées aux Etats Unis. Son nouveau livre Technology of the Gods est mentionné dans ce numéro.

NOTES

1Steiger, Brad & Ron Calais, Mysteries of Time and Space (Mystères du Temps et de l'Espace), Prentice Hall, New Jersey, 1974.
2 idem
3 NDT : dans le texte original la description de cette zone est confuse, elle ne correspond pas à celle donnée plus loin par Kenneth Oakley.
4 Corlis, William, Geological Anomalies, The Sourcebook Project, Glen Arm, Maryland, 1974.
5 Corlis, William, Ancient Man : A Handbook of Puzzling Artifacts, The Sourcebook Project, Glen Arm, Maryland, 1978.
6 Welfare, Simon et John Fairley, Arthur C.Clarke's Mysterius World, Wm Collins & Sons, London, 1980.
7 idem
8 idem
9 idem
10Bord, Janet et Collin Bord, Mysterious Britain, Granada Publishing, London, 1972.
11 NDT : ce chiffre nous semble exagéré, cela correspond à une moyenne de 104 hommes par mètre courant de rempart !
12 Edwards, Frank, Strangest of All, Ace Books, New York, 1956.
13 Kelles, Werner, The Bible As History, Hodder & Stoughton, London, 1956.
14 Sprague de Camp, L., Tne Ancien Engineers, Ballantine Books, New York, 1960.
15 idem
16 Collins, Robin, Ancient Astronauts : A Time Reversal ?, Sphere Books, London, 1976.
17 Bharadwaaja, Maharshi, Vymaanika-Shaastra, traduit et publié par G.R.Josyer, Mysore, Inde, 1979.
18 NDT : le texte original donne "ninety-three degrees Celsius", ce qui est manifestement une erreur. Nous avons ajouté deux zéros !
19 NDT : voir Nexus n°10.
20 Noorbergen, René, Secrets of the Lost Races, Barnes & Noble Publishers, New York, 1977.
21 Brandon, Jim, Weird America, E.P.Dutton, New York, 1978

Les enceintes vitrifiées en France

L'enceinte de **Bègues** (Allier)
Chambolle-Musigny (Cote d'Or) : l'enceinte de Groniot
Champigneulles (Meurthe et Moselle) : enceinte de la Fourasse.
Essey lès Nancy (Meurthe et Moselle) : enceinte de Sainte Geneviève
Etaules (Cote d'Or) : enceinte dite du Chevalet
Flavignerot (Cote d'Or) : enceinte du Mont Afrique, dit aussi du camp de César
Gevrey-Chambertin (Cote d'Or) : enceinte du Château Renard
Hartmannswiller (Haut Rhin) : -Bleicher, l'enceinte aux blocs vitrifiés du **Hartmann-sweilerkopf** (1879)
Jarnagues (Creuse) : enceinte sous le nom de " Château "
La Courbe (Cantal) : Le Château Gontier
La Machine (Nièvre) enceinte appélée la Cité de Barbarie
Lamazière-Basse (Corrèze). Dans les parages du hameau de la Gane
Mauriac (Cantal) : enceinte d'Escoalier
Messein (Meurthe et Moselle) : enceinte désignée sous le nom de Cité d'Affrique
Messigny (Cote d'Or) : enceinte de Roche Château
Perigueux (Dordogne) : situé sur l'un des contreforts de la rive droite de l'Isle, en face de **Perigueux**, enceinte dit " Camps de la Boissière "
Plombières lès Dijon (Cote d'Or) : enceinte du Bois Brûlé
Plédran (Cote d'Armor) : enceinte dite du Camp de Péran
Quinçay (Vienne) entre **Quinçay et Vouillé**, " Camp de Céneret "
Saint Alban les Eaux (Loire) : enceinte de Châtelux
Saint Jean de Mayenne (Mayenne) : enceinte de Château-Meignan
Saint Médard d'Exci-deuil (Dordogne) do-minant la rivière la Loue, enceinte du Castel Sarrazi.
Saint Privat (Corrèze) Camp de Srmus
Sainte-Feyre (Creuse) : à 3 km au sud de Guéret, le puy de Gaudy
Val-Suzon (Cote d'Or) : enceinte du Châtelet de Val Suzon située juste en face et en vue du Châtelet d'Etaules de l'autre côté de la vallée
Velars sur Ouche (Cote d'Or) : enceinte de Notre Dame d'Etang
Villerest (Loire) : Château-Brûlé ou Château Vieux
Voeuil et Giget (Charente) : Camp des Anglais



La Conspiration de Stonehenge en Nouvelle-Zélande

Cher Monsieur : On a découvert des mégalithes dans une forêt près de Dargaville sur la côte ouest à la pointe de l'Ile du Nord en Nouvelle-Zélande.

Selon le rapport díun géomètre qui a visité le site, les mégalithes sont disposés de la même façon qu'à Stonehenge.

On pourrait penser qu'une telle découverte aurait entraîné un déferlement de publicité, de photographies et de suppositions sur ces premiers habitants mais, au contraire, tous les détails ont été enlevés, aucune photographie n'a été publiée, aucune couverture télévisuelle n'a été autorisée, l'enquête officielle du gouvernement sur le site a été supprimée et, le pire de tout, la publication d'un livre exposant en détails les découvertes que l'on avait faites a été officiellement interdite jusqu'en 2060.

Je pense que cette tentative d'étouffer la découverte de ce site vient des revendications territoriales des Maoris «indigènes « dont dépendent de vastes zones dans les deux îles à cause d'un document, le Traité de Waitangi, rédigé il y a plus de 150 ans.

Il ne reste aucun Maori de race pure en Nouvelle-Zélande, mais les services gouvernementaux, les établissements scolaires et le monde politique pullulent de sympathisants de la cause des Maoris parmi lesquels certains se considèrent sans doute comme de purs Maoris et d'autres ne sont pas Maoris mais éprouvent un certain type de culpabilité raciale, comme cela se passe aujourd'hui en Australie.

La raison principale qui m'a poussé à quitter la Nouvelle-Zélande pour m'installer dans ce pays a été mon dégoût total face à la réécriture Orwellienne de l'histoire qui s'est déroulée là-bas, destinée à apaiser les théoriciens «politiquement corrects « qui voulaient faire croire aux gens que le peuple Maori était un peuple pacifique, spirituel, qui était le gardien bienveillant de la terre (cela vous dit quelque chose ?).

En réalité, les premiers envahisseurs Maoris étaient des tribus distinctes qui ont exterminé les habitants qui étaient là, lesquels, selon un chercheur très bien informé, étaient de race polynésienne (Morioris) et aussi une race aux yeux bleus, aux cheveux blonds, à la peau claire qui savait naviguer en fonction des

LES EFFETS PERVERS DES VACCINS

Cher Duncan : Il y a quelques années, j'ai lu des informations sur les risques des vaccins. A ce moment-là, j'ai suspecté que, lorsque j'étais enfant, j'avais failli mourir à cause d'un vaccin.

Une semaine avant mon premier anniversaire (le 16 avril 1968), ma mère m'avait amenée chez le pédiatre pour faire mon bilan de santé au terme de ma première année et pour faire le vaccin «exigé « chez un enfant d'un an. On a dit à ma mère que j'étais en parfaite santé et on m'a administré le vaccin contre la rougeole (vivant atténué sans ISG). Moins de 24 heures plus tard, j'ai été hospitalisée et mise sous perfusion. Je vomissais et souffrais de diarrhée avec une forte fièvre et une grave déshydratation mettant ma vie en danger. J'ai failli mourir.

Je viens de lire votre article de la rubrique «Témoignages « intitulé «Le Lien entre le vaccin ROR et l'autisme est maintenant plus net». Certaines personnes pensent peut-être que des gens comme moi sont paranoÔaques face au milieu médical et aux médicaments, mais je préfèrerais être vivante et en bonne santé que morte et désolée.

Je vous suis si reconnaissante pour votre magazine. Au moins je peux découvrir la vérité maintenant et obtenir des réponses.

LES PRESIDENTS ET LEUR ACCES AUX SECRETS

Cher Editeur : James Jesus Angleton est une vraie énigme. L'article «La CIA, les OVNI, les MJ-12, JFK et James Jesus Angleton « [7/04] a vraiment mis cet homme sous les projecteurs. Son objectif avec les MJ-12 était déjà arrangé d'avance et même JFK n'a pas pu tirer la vérité à cet homme. Stupéfiant ! Il semble que certains présidents reçoivent une invitation d'ouverture aux secrets des MJ-12, tandis que d'autres présidents comme JFK restent dans l'ignorance.

Truman est l'un des présidents à n'avoir pas été laissé dans l'ignorance, étant donné qu'il a autorisé les sinistres activités de la NSA. Pendant que j'étais dans les services secrets de l'armée, on m'a dit que Truman, Eisenhower, Nixon, Reagan et Bush étaient au courant des activités des MJ-12, tandis que des présidents comme Carter, JFK, Johnson ou Ford ont été laissés dans l'ignorance. Il est très probable que Clinton soit lui aussi laissé dans l'ignorance.

Si la vérité est là-bas, NEXUS la découvrira.

Bien sincèrement à vous,

Paul Dale Roberts, California, USA, Silhouet9@aol.com



LA TECHNOLOGIE DE SURVEILLANCE

Cher Editeur : A la fin des années 1980 lorsque je travaillais pour le gouvernement, j'ai commencé à lire des magazines simplement parce que, à l'intérieur de ce milieu plutôt étrange, il y avait de temps en temps des rapports qui, je le savais grâce à ma propre expérience, étaient crédibles. J'en étais venu à découvrir que les «média « habituels, comme nous le savons, ne rapportaient rien de valable, sauf en le déguisant de façon à ce qu'un citoyen «ordinaire « n'ait aucune chance de le comprendre.

Votre magazine m'a permis d'avoir accès à des informations que je sais être vraies. Merci.

Récemment, vous avez publié un article sur PROMIS et ECHELON, deux programmes d'interdiction et d'acquisition de données du gouvernement américain. Je dis «programmes « à défaut d'un meilleur mot pour décrire cela. Echelon, comme vous le savez déjà, est simplement un système d'acquisition de données (avec méthode et interprétation) utilisant des satellites de réception à micro-ondes, le téléchargement des données se faisant à l'extérieur de Nine Mile Hill près d'Albuquerque et le centre opérateur se trouvant à Los Alamos, d'où les données «interprétées « sont envoyées vers Washington DC.

Echelon est un projet commun entre trois services de renseignements et il est dirigé par la prétendue Université de Californie. Il a été créé, et il subsiste, en s'appuyant sur les arrêtés de la FFC [US Federal Communications Commission] qui autorisent l'interception de transmissions en plein air (comme les micro-ondes utilisées pour gérer presque tous les appels longue distance aux Etats-Unis), par opposition à l'autorisation limitée de l'interception des lignes enterrées. L'interception de ces transmissions exige bien s˚r une garantie ; bien que ce soit un tampon en caoutchouc pour les autorités fédérales, l'installation exige de gros moyens informatiques et humains ainsi que beaucoup d'argent, et laisse une trace écrite, aussi sinueuse soit-elle.

Au départ, à vrai dire, PROMIS a été créé et installé dans l'Arkansas. Le fait que cela ait été l'état d'origine de Clinton était pure coïncidence. C'est parce que PROMIS a été choisi pour être testé et affiné gr,ce à la banque dont il était un des directeurs que Vince Foster a revendiqué sa célébrité. C'est, en fait, cette relation très sensible et très souple avec la communauté des services secrets qui a permis à Vince de grimper dans les plus hauts rangs du corps exécutif de la structure dirigeante des Etats-Unis. Ce n'est pas ça qui l'a tué.

Et bien que Vince ait bel et bien eu un compte en Suisse (Volksbank, succursale dans Bahnhofstrasse à Zurich), il n'avait pas grand-chose dessus. Croyez-le ou non, il aimait simplement l'idée d'avoir un compte en Suisse. Il appréciait beaucoup d'être engagé en tant qu' «agent secret» de la NSA. Mais ce n'était pas vraiment un agent secret, car même Hillary Clinton était au courant de ses loyautés divergentes. A cette époque, les Clinton se sentaient en fait si puissants que peu leur importait de savoir qui rapportait à qui, du moment qu'ils étaient au courant.

Le compte d'épargne de Vince existe toujours, soit dit en passant, sous la forme d'un compte fermé du Crédit Suisse (ils ont acquis la Volksbank il y a quelque temps). Il y a de l'argent dessus et donc, jusqu'à ce qu'on le réclame, l'argent continue à dormir sur le compte mais il reste là-bas. Obscure loi bancaire suisse.

La motivation qui absout la communauté des services secrets de toute corruption (sur le plan moral) quant à l'acquisition ouverte de données, désignées par des mots sur la plupart des appels téléphoniques passés en Amérique, c'est la contre-terreur et la protection du président des Etats-Unis contre toutes les menaces, extérieures et intérieures. Par conséquent, vous pouvez supposer sans vous tromper que l'un des «trois gros « qui contrôlent les données d'Echelon est le service secret des Etats-Unis.

On ne sait en général même pas combien de temps, d'argent et d'effectifs sont consacrés à l'»interdiction et la surveillance « de tous les suspects qui pourraient être ou devenir des menaces pour le président des Etats-Unis. Les règles habituelles de notre système juridique sont suspendues là où pourrait apparaître toute question de violation dans ce domaine ; par exemple, l'introduction de microfibre (jugée non-systémique pour le corps humain) dans les maisons, les quartiers et les voitures.

Cette microfibre est presque impossible à voir à moins de l'illuminer avec un laser au dioxyde de carbone. En utilisant des lentilles sensibles spéciales, la fibre illuminée devient «phosphorescente « et par conséquent toute personne ou toute chose munie même juste de quelques fibres sur ou dans son corps peut être suivie avec une facilité spectaculaire ou observée depuis en-haut avec une multitude d'appareils de surveillance aérienne, dont des satellites spécialement équipés.

J'ai lu dernièrement des informations sur des traînées vaporeuses, fibreuses, qui descendaient du ciel, et je me demande s'ils ne sont pas allés encore plus loin avec cette substance et ce processus de surveillance par intrusion. Cette fibre est en réalité juste perceptible de façon marginale à l'œil nu dans des conditions idéales (forte humidité, crépuscule et air calme). Lorsqu'on la voit, elle apparaît comme la plus délicate des toiles d'araignées, mais elle a si peu de consistance que le toucher humain ne peut littéralement pas la sentir.

C'est PROMIS qui pose réellement problème alors que nous entrons dans ce nouveau millénaire. Le pouvoir (et l'argent) qu'il a permis à certains d'amasser est presque même trop déroutant pour être bien compris et même simplement crédible. En-dehors du phénomène OVNI, il n'y a pas d'informations plus délicates à manier, soit dit en passant.

Cherubim [pas de détails fournis pour le contacter]

[Cher Cherubim : Vous soulevez quelques points extrêmement intéressants, la microfibre étant particulièrement intrigante.